

Avec la permission de l'UCMS j'ai fait la traduction suivante de la publication originale, qui n'est plus en version imprimée. Il y a deux changements intentionnels. Les photos des missionnaires ne sont pas incluses, et j'ai ajouté les noms congolais des missionnaires quand ils me sont connus.

# Cinquante Ans Au Congo

Par Herbert Smith  
(Traduction par Gene Johnson)

Dédié aux 20 missionnaires qui ont suivi la lueur, traversé les mers, vivaient près de l'invisible Équateur, et ont donné leur vie pour la grande cause de la mission chrétienne.

Secrétaires administratifs  
Mission des Disciples du Christ au Congo (DCCM)

1899-1912  
Alexander McLean

1912-1925  
Steven J. Corey

1925-1945  
Cyrus M. Yocum

1945-  
Virgil A. Sly

## Avant Propos

Ceci est une histoire de 50 ans, 50 ans de l'activité chrétienne éclairée par la lampe de la foi tenue en haut dans l'obscurité par les mains d'hommes dévoués et les femmes qui ont consacré leur vie et leurs talents au Congo belge.

C'est une histoire de douleur et souffrance, la douleur et la souffrance des hommes et des femmes qui avaient vu leurs rêves brisés, qui ont veillé à côté du lit des êtres chers, qui ont aspiré sur la récidive des convertis.

Ceci est une histoire de travail et de sueur, le travail et la sueur des pionniers qui ont arraché des jungles denses et les sols réticents les matières dont des grandes stations de mission ont émergé comme des monuments à leur travail.

Ceci est une histoire de l'ingéniosité et l'habileté, l'ingéniosité et l'habileté des constructeurs et des médecins et des enseignants et des prédicateurs qui ont du façonner leurs propres outils et écrire leurs propres manuels.

Ceci est une histoire de foi et de vision, la foi et la vision des innombrables chrétiens anonymes dont les offrandes de substance et de prière et l'amour ont soutenu leurs messagers pour un pays lointain.

Ceci est une histoire de triomphe et victoire «le triomphe et la victoire des Disciples du Christ comme ils comptent la récolte de 50 ans en églises et en écoles et hôpitaux, en les corps guéris et les esprits formés et les cœurs consacrés.

L'auteur de cette histoire est celui qui a vécu et aimé et travaillé dans ce jardin de l'Éternel au Congo pendant 37 des 50 années de son histoire. Ses paroles, par conséquent, représentent plus que les résultats des mois de recherche. Ils sont des mots vivants, des mots écrits par un homme qui a vu, entendu, senti, et a participé à une grande partie du drame dont il a écrit.

Herbert Smith est né au village de Kent, en Angleterre. À l'âge de 18 ans, sous la direction bienveillante de l'un des forts pasteurs au début de notre foi, il a été inspiré de donner sa vie au service missionnaire. En 1903 il est venu en Amérique et est entré à Bethany College, à Béthanie, Virginie-Ouest. Pendant ses années au collège, il prêchait dans les églises autour de Béthanie. Il a rencontré et épousé une autre étudiante à Béthanie, Mary Hopkins. Ensemble, ils ont répondu à l'appel du Congo, et en 1909 étaient sur le chemin de leur vie professionnelle. Depuis quelques années, ils ont été pionniers à Lotumbe, mais la couronne de leur service est venue en 1928 quand ils ont établi à Bolenge une école pour les futurs dirigeants de l'Afrique et ont commencé leur service d'enseignement, qui était de continuer pendant le reste de leurs années au Congo.

M & Mme Smith ont retiré du service actif en 1956, mais M. Smith continue de contribuer à la cause des missions par écrit de son bien-aimé Congo. Grâce à ses traductions de livres et brochures, il traverse l'océan encore et encore pour continuer son service de l'enseignement.

Nous sommes fiers d'avoir dans ce livre anniversaire une photographie de chaque missionnaire des Disciples du Christ qui a servi au Congo dans les 50 premières années de notre histoire. Nous avons organisé ces images en fonction de la décennie dans laquelle les premiers missionnaires sont allés au Congo. Nous espérons que les croquis brefs de leur service conduiront nos lecteurs à des sources de plus amples renseignements, tels que le livret biographiques intéressantes, « They Went to Africa ». Le travail, le dévouement et l'amour de ces missionnaires méritent non seulement des paragraphes, mais les volumes. En effet, leurs grands services ont été dans le domaine des actifs incorporels qui ne sont pas traduisibles en mots.

Pour M. Smith, notre auteur, et Mlle Rose Wright, qui a édité le livre, planifié son organisation et mise en page, et l'emporta grâce à la publication, le ministère des missions africaines tient à exprimer sa sincère gratitude et remerciements.

Indianapolis, Indiana, janvier 1949      Virgil A. Sly

## Table des matières

### Introduction

La longue préparation j  
L'Afrique un défi  
Premiers missionnaires des Disciples du Christ au Congo  
Recherche de site  
Mort d'un missionnaire  
Bolenge choisi

### Première Décennie

Événements importants, 1899-1909 6  
Nouveaux Missionnaires  
Bolenge officiellement une station  
Les premiers efforts de la langue  
L'attitude des Africains  
Eglise organisée à Bolenge  
Première presse à imprimer  
Décès de C. Ella Ewing  
Longa établi comme une station  
Dispositions de la Conférence de Berlin  
La vie des pionniers au Longa

### Deuxième Décennie

Événements importants, 1909-1919  
Les nouveaux missionnaires  
L'enthousiasme pour les missions  
SS « Oregon » dédié  
Lotumbe une station  
Un chef indigène typique  
Une église en briques pour Bolenge  
Conférence générale des missionnaires protestants à Bolenge  
Nouvelles Mission Congo  
Visite de Steven J. Corey  
Monieka établi  
Décès de M. et Mme R. R. Eldred  
Ekim'ea Nsango  
Première Guerre Mondiale  
Exploration des régions de l'Oubangui-Ngiri, la Tshuapa et la Momboyo  
Programme de dix ans  
Conférence à Luebo

### Troisième Décennie

Événements importants 1919-1929  
Les nouveaux missionnaires  
Effets de la Première Guerre mondiale

Révision du Nouveau Testament  
La mort de A. McLean  
Mondombe acquis  
Scierie épargne du temps  
Maison d'Accueil pour Missionnaires  
S. S. Illinois et S. S. Missouri  
Visite de M. et Mme C. M. Yocum  
Wema et Coquilhatville établis  
Comité des anciens africains à l'église  
Questions des anciens  
Une groupe électrogène pour Bolenge  
Visite de Phelps-Stokes commission  
Cartes de lecture Lonkundo  
Médecins pionniers  
Huitième conférence générale missionnaire à Bolenge  
Début de l'Institut Chrétien du Congo  
Visite du Roi et la Reine des Belges  
Conseil Protestant du Congo

#### **Quatrième Décennie**

Evénements importants 1929-1939  
Les nouveaux missionnaires  
La dépression au Congo  
Mort de C.T. Hedges  
Débrouillardise autochtone  
Objectifs et cours de l'Institut Chrétien du Congo  
Coutumes ancestrales et les traditions  
Mort de Roger T. Clarke  
Extraits des écrits de chrétiens indigènes  
Mort de Vesta McCune  
Visite de John R. Mott et Robert Hopkins  
Eglise du Christ au Congo  
Visite de C. M. Yocum  
Célébration de la 60ème anniversaire de l'œuvre missionnaire protestant au Congo

#### **Cinquième décennie**

Evénements importants 1939-1949  
Les nouveaux missionnaires  
Seconde Guerre mondiale  
Chrétiens du Congo partagent avec les autres  
Détours en temps de guerre et les difficultés  
Les prisonniers de guerre  
Célébration anniversaire 40<sup>ème</sup> anniversaire  
Camp pour les lépreux à Lotumbe  
Missionnaires dans un film  
Monieka dans le magazine *Life*  
Bosobele et Ifumo établis

Conférence des jeunes  
Visite de C.M. Yokum et Virgil A. Sly  
Librairie et imprimerie coopérative  
Le gouvernement belge et les missions  
Croisade pour un monde chrétien au Congo  
Quelques accomplissements de 50 ans.

## Introduction

Le 18 février 1877, Henry M. Stanley était à Bolenge. Plutôt, il était sur l'île de Mwangangala au centre de la rivière Congo, en face de Bolenge. Il n'a pas osé débarquer sur la rive, mais il envisageait de construire un camp sur l'île pour protéger des hommes. Il a écrit: « Depuis le 10 février 1877, nous avons été incapables d'acheter des aliments, ou même d'approcher un village amiablement pour n'importe quel but. Les aborigènes ont été si hostiles que les pirogues de pêche ont même tiré sur nous comme si nous étions le gibier. Dieu seul sait comment nous allons prospérer ci-dessous. Mais advienne ce qui pourra, je propose d'essayer de communiquer avec les indigènes demain. Une mort violente sera préférable à la mort par inanition. »

Certainement, Stanley était en difficulté. Non seulement les pêcheurs ont tiré sur lui alors que lui et ses hommes descendaient la rivière, mais des grandes pirogues de guerre sont venues se précipitant des villages et les petites criques de la rivière, ses pagayeurs ornés de peinture de guerre. Avec tous les revers de la pagaie, ils ont fait les projections d'eau dans l'air et ont crié vigoureusement "nyama, nyama (viande, viande)". Stanley et son équipage d'une centaine d'hommes constitueraient un somptueux festin! Plusieurs fois par après Stanley tremblait de penser à quelle fréquence les indigènes ont presque atteint leur but.

Stanley était au bord de l'eau et tenait des perles de verre pour attirer les indigènes à l'autre côté du fleuve. Ils semblaient moins hostiles que d'autres qu'il avait rencontrés. Il espérait, bien sûr, d'acheter de la nourriture. Certains indigènes finalement ont approché. Ils ont accepté avec plaisir les perles de verre, mais il a fallu presque toute la journée de les intéresser à un marché d'alimentation. Entre-temps, Stanley et ses hommes étaient presque désespérés de faim. Enfin les indigènes de Bolenge ont accepté de prendre les dons et de préparer un marché pour que les gens de Stanley pourraient acheter de la nourriture. Le lendemain, ils sont revenus avec des porcs, des chèvres, le pain de manioc, les bananes, et le maïs. Ils ont même resté assez longtemps pour donner des informations sur les rivières proches.

En 1877 personne ne pouvait prévoir qu'une station de mission serait près de cet endroit où la vie de Stanley a été sauvée, mais une station a été lancée et les Disciples du Christ, l'ont repris en 1899. Personne avec Stanley n'a cru que deux jeunes hommes, les chrétiens de la deuxième génération, seraient des représentants de cette région lors

d'une très grande conférence chrétienne à Léopoldville 69 ans plus tard. Leon Eanga et Elie Bolangwa étaient leurs noms, et ils sont venus parler Lonkundo et le français. Ils ne criaient pas: "Viande, viande" dans n'importe quelle langue. Ils demandaient des informations sur les meilleures façons d'enseigner et de prêcher. Ils ont fait des suggestions aux autres sur le fond de leur propre expérience. Ils représentaient quelque 60.000 membres des Disciples du Christ Congo Mission. Ils ont participé en tant que membres responsables de l'église dans le grand programme prospectif de leur église dans le monde entier.

Au dimanche de Noël 1947, d'autres descendants des cannibales gênants de Stanley, délibérant sur la meilleure répartition de leur offrande de Noël de 3.000 francs, l'ont divisé en 5 parties:

- 1 / 5 pour la UCMS pour l'œuvre chrétien dans le monde entier
- 1 / 5 pour l'évangélisation des villages en arrière-pays
- 1 / 5 pour le travail de la bienveillance parmi les gens de l'église de Bolenge
- 1 / 5 pour l'éducation dans les écoles de Bolenge et à l'Institut Chrétien du Congo
- 1 / 5 pour le ministère à l'église de Bolenge

Avancés de la sauvagerie en 50 ans, ces chrétiens ont pensé des besoins physiques, mentaux et spirituels de leur propre peuple et d'autres à travers le monde. Ils se réjouissaient de leur possibilité de partager.

Que cette histoire de grands changements qui ont été forgé, produise de la joie dans le cœur de tous ceux qui ont partagé dans le mouvement chrétien en Afrique. Que cela puisse défier d'autres à une nouvelle prise de conscience afin que les chrétiens du monde apportent un monde nouveau et meilleur.

### **Première Décennie 1899-1909**

#### Evénements importants

Le 17 avril 1899 des missionnaires ont ouvert Bolenge comme la première station des Disciples du Christ au Congo.

En janvier 1902, des missionnaires protestants du Congo ont tenu leur première conférence générale à Kinshasa.

Le 23 novembre 1902, des missionnaires ont baptisé leur premier converti.

Le 5 mars 1903, les chrétiens de Bolenge ont organisé la première église de Disciples du Christ au Congo.

Le 15 mai 1907, le premier livre Lonkundo venus de la presse Bolenge.

Le 23 octobre 1908, R. Ray Eldred et Lewis F. Jaggard ont ouvert la station de Longa.

#### Missionnaires au Congo, la première décennie

Katherine Blackburn  
Eben Creighton  
Eva Nichols Dye  
Royal J. Dye, M.D.  
Edith Byers Eldred

Robert Ray Eldred  
Ella C. Ewing  
Bessie Homan Faris  
Charles P. Hedges  
Alice Ferrin Hensey  
Andrew Fitch Hensey  
Annella Marsh Jaggard  
Louis F. Jaggard, M.D.  
Edward A. Layton, M.D.  
Jessie Trunkey Llayton  
Grace Fortier Lea  
Frank T. Lea  
Bessie Huntington Moon  
Evarard Roy Moon  
W. Charles Widdowson, M.D.

Eva Nichols Dye 1899-1911, Nyang'okuki

Royal J. Dye 1899-1911, Is'okuki

Le Dr et Mme Dye ont répondu au premier appel de la *Foreign Christian Mission Society* pour la situation d'urgence créée par la mort du Dr Biddle. Une des contributions majeures de Mme Dye a été dans le travail de réduction de Lonkundo à une langue écrite. Le Dr Dye, notre pionnier médical, était un grand orateur. Il et Mme Dye sont devenus pour beaucoup de gens la voix du Congo.

T. Frank Lea 1901-1901

Fortier Grace Lea 1901-1901

M. et Mme Lea se sont rendus en Afrique en tant que membres d'une colonie chrétienne qui s'est établi en Angola. En cas d'échec de la colonie ils sont allés à Bolenge. Les nombreuses compétences industrielles de M. Lea, et la connaissance de Mme Léa de la langue française (elle est née en France) ont fait leur service à la nouvelle mission particulièrement opportun. La mauvais état de santé de Mme Léa a réduit leur service à un court terme.

Trunkey Jessie Layton 1901-1903

E. A. Layton 1901-1903

M. et Mme Layton sont devenu responsables de l'œuvre médicale au Congo, lorsque le Dr et Mme Dye sont retournés à aux USA pour leur premier congé. Le médecin a ajouté itération médicale aux travaux de la jeune mission. Mme Layton a enseigné à l'école. À la fin de leur congé les Laytons sont allés en Chine en tant que missionnaires. Plus tard, ils ont servi chez les Chinois en Amérique.

R. R. Eldred 1902-1913, Is'ea Mpela

Edith Byers Eldred 1902-1912

M. Eldred, fort et vigoureux, est entré à fond dans la vie et le travail des Africains, qui étaient ses grands admirateurs. Lui et Mme Eldred ont créé et construit la station de Longa, où ils vivaient seules au moment de sa mort. Peu de temps après, M. Eldred s'est noyé dans la rivière Lokolo. Leurs morts ont été une perte tragique pour la mission.

A. F. Hensey 1905-1931, Bongongolo

Alice Ferren Hensey 1907-1931, Boenga

Un musicien de talent et poète, Mme Hensey a traduit de nombreux hymnes et des chansons, et leur a enseigné à de nouveaux chrétiens congolais. M. Hensey, comme prédicateur, linguiste, enseignant, imprimeur, et écrivain, a fait une contribution exceptionnelle. Après son retour en Amérique pour des raisons de santé, il a enseigné les langues et les coutumes africaines dans le Collège des Missions à la Kennedy School of Missions.

Eben Creighton 1906-1906

Un savant du grec et latin, et évangéliste de la capacité réelle, M. Creighton a apporté une contribution importante aux travaux au début de la mission avant ses problèmes en matière de santé.

W. C. Widowson 1906-1909

Le Dr Widdowson était médecin, prédicateur, charpentier, et explorateur. Une de ses premières tâches à Bolenge a été la construction d'une grande chapelle pour abriter l'église qui augmentait rapidement.

Ella C. Ewing 1907-1907

Mlle Ewing était la première femme célibataire à servir pour les Disciples au Congo, et elle a été la première missionnaire à mourir en service.

Bessie Homan Faris 1902-1904

Mme Faris a accompagné M. Faris quand il revint pour son second mandat. Elle a organisé l'un des premiers groupes de femmes au Congo. Ses problèmes de santé, après une fièvre prolongée, la força avec M. Faris à quitter le Congo.

Charles P. Hedges 1908-1933, Lokange,

M. Hedges était profondément intéressé dans une église fonctionnement natif. Un évangéliste, imprimeur, constructeur, et traducteur, il est décédé subitement à Monieka, laquelle station il a aidé à construire.

Catherine Blackburn 1907-1910

Mlle Blackburn était la seule Noire américaine des Disciples au Congo dans les 50 premières années. Elle a mis fin à son service remarquable à se joindre au personnel du YWCA en Afrique du Sud.

L. F. Jaggard 1908-1944 , Iluku

Anella Marsh Jaggard 1908-1918

Le Dr Jaggard n'était pas seulement un médecin et chirurgien, mais infatigable enseignant, prêcheur, et constructeur ainsi. Lui et Mme Jaggard ont supporté avec une bonne humeur à toutes les incommodités de maisons de boue et itération à l'intérieur. Mme Jaggard est morte de la grippe en Amérique en 1918. Le Dr Jaggard épousa plus tard une des autres missionnaires Disciple au Congo, Mlle Wilhemina Zoe Smith.



E. R. Moon 1908-1923, Is'lluku

Bessie Huntington Moon 1908-1923

M. Moon, explorateur, pionnier, et professeur a servi les Disciples au Congo, en Amérique au Collège de Missions, et en Jamaïque. Son artisanat est évident dans le bon dessin de la station de Mondombe et dans l'église en briques qu'il a construit à Bolenge. Mme Moon a géré une maison pour les orphelins au Congo. Elle avait une remarquable capacité de parler avec un vrai accent Lonkundo.

### Première décennie

Actionné par le décès du Dr Biddle, la société missionnaire en Amérique a nommé le Dr et Mme Royal J. Dye pour un service immédiat au Congo. Le comité sur l'Afrique a approuvé le rapport que le Dr Biddle et M. Faris ont fait sur un site de mission comme Bolenge, et ont négocié avec *l'American Baptist Foreign Missionary Society* pour le transfert de cette station à la *Foreign Christian Missionary Society*. Les Baptistes avaient établi du travail dans les régions supérieures et inférieures du Congo. C'était trop. En un an, ils ont dû réduire leur budget pour le Congo de 80.000 \$ à 25.000 \$, d'où leur volonté réticente de renoncer à Bolenge.

Le Dr et Mme Dye ont pris avec eux au Congo le papier de transfert par laquelle ils ont pris charge de Bolenge comme une station de la mission des Disciples du Christ, le 17 avril 1899. Les longs voyages et les périodes fatigantes d'attente étaient terminées. Les Disciples avaient une station de mission au Congo avec 3 missionnaires.

Le comité sur l'Afrique a exprimé sa gratitude pour Bolenge en ces termes: "Il faut mentionner la générosité et magnanimité et courtoisie de nos frères chrétiens-Baptiste, à qui nous sommes endettés de cette ouverture. Ils ont transféré à nous la station, avec tous ses biens, à moins de la moitié du coût. De toute façon, ils ont facilité notre occupation de la station, et ont rendu à nos missionnaires de l'aide en temps opportun à des périodes critiques."

Parmi tous les différents endroits que ces premiers missionnaires auraient pu choisir, Bolenge semble avoir été le meilleur possible. Dans le cœur de l'Afrique, il était bien situé sur la principale rivière Congo. 30 kilomètres en amont de Bolenge la rivière Ruki est entrée au Congo. Cette rivière a de nombreux affluents dont des steamers pourraient voyager pendant plusieurs jours. Par ces rivières l'expansion future était de prouver à propos. Il n'y avait pas de grandes villes à proximité de Bolenge, mais il y avait de nombreux villages. L'aménagement physique de la station a été une aide. A cette époque, il a été un terrain d'environ 250 par 300 mètres. Il y avait des palmiers de chaque côté d'un chemin autour de la parcelle. Plusieurs arbres fruitiers ont été florissants. Il y avait 2 maisons, une chapelle en bois, et quelques autres bâtiments.

Les maisons étaient construites sur des piliers, environ 1 mètre du sol. Cette construction a donné de l'espace aérien, et a contribué à prévenir les serpents. Une maison avait des murs en bois, et une avait des murs d'étain. Un toit de ndele a gardé la maison fraîche, mais il a dû être remplacé tous les cinq ans ou plus, une dépense pénible et interminable.

Les missionnaires ont pris charge dans la foi. Il y avait peu à voir, à ce moment que la mission n'aurait jamais vu le jour au Congo. Les frais de voyage et de transport des biens étaient élevés. Les missionnaires ne savaient pas si l'église en Amérique serait en mesure de soutenir le travail avec des fonds suffisants. Ils ont rencontré tous les jours une nouvelle série de tâches, ils doivent apprendre la langue du peuple, ils doivent apprendre la configuration du terrain, ils doivent étudier les coutumes étranges y inclus ce qui leur semblait l'immoralité. Ils doivent se familiariser avec la religion des Africains

Les Africains reconnus "Nzakomba» en tant que créateur, mais avaient des croyances étranges autour de lui. Nzakomba était devenu indifférent à sa propre création. Depuis que les gens ont égaré et étaient toujours en difficulté, il les laissa seuls. Des gens sont morts, mais leurs esprits vivent et continuent à avoir beaucoup d'influence sur la terre.

Sur quoi dans ces coutumes et concepts pourrait caractère chrétien soit construit? Devraient les missionnaires essayez s'éradiquer toutes les coutumes et recommencer? Comme les jours passaient, ils ont commencé à être conscients des valeurs dans beaucoup de traditions indigènes. L'Africain était fidèle à son propre chef, ou le chef de la famille. Il peut tolérer la sorcellerie d'une manière générale, mais il ne pense pas de la pratiquer dans sa propre famille. Il pourrait se sentir libre des restrictions sexuelles en dehors de sa famille, mais jamais chez les parents. Il avait tendance à être loyaux envers des hommes blancs de confiance, que ce soit des missionnaires ou des employeurs. Les missionnaires se sont rendu compte que ces attitudes et ces concepts pourraient constituer la base de la fidélité à Jésus-Christ quand les indigènes ont appris à le connaître et croire en lui. Ils voulaient conserver ce qu'ils pouvaient.

Lorsque M. Faris est allé à Bolenge il ne trouva pas d'église, et seulement un ou deux chrétiens, bien que les baptistes, et les missionnaires de la *Livingston Inland Mission* ont été autour de cette partie du Congo depuis plus de 15 ans. La plupart de cette époque, ils avaient peu à montrer pour leurs travaux. Ils avaient laissé leur marque, cependant. Les gens parlaient souvent de l'un d'eux, C. B. Banks, comme leur ami et défenseur. Beaucoup d'ans plus tard, des prédicateurs de la deuxième génération ont parlé de «Bankisi» comme celui qui avait les aidé. Ces jeunes hommes qui n'avaient jamais vu M. Banks l'a connu comme un héros de légendes et d'histoires de famille.

Avant la fin du premier mois à Bolenge les missionnaires avaient créé une école pour garçons, et dans le deuxième mois M. Faris avait commencé à prêcher du mieux qu'il pouvait dans une langue pleine d'embûches. Le Dr Dye a commencé sa clinique presque aussitôt qu'il a atterri, et Mme Dye a fait sa maison et a commencé à travailler parmi les femmes. Bolenge était un endroit très occupé.

La première session de l'école a été courte, en partie parce que les missionnaires avaient tant d'autres choses à faire, et en partie parce que les étudiants étaient peu nombreux et irrégulièrement présents. Ni les enfants ni les parents connaissaient la valeur d'une éducation. Des incitations ont été entièrement en défaut, et la nature fournissait tant d'attractions qu'il était difficile de retenir l'attention des garçons.

Comment pourrait un garçon penser aux ardoises quand il a entendu le cri, «Nkoji» (crocodile), et il savait que l'on était apparu dans la baie de la plage de Bolenge? Pouvait-il être attentif à l'enseignant tandis que les pêcheurs ont passé à côté de la classe qui portaient un très gros poisson sur un bâton entre eux, un poisson aussi long que sa queue traînait sur le sol? Comment pourrait-on se taire lorsque les villageois sont venus avec un léopard attaché à un bâton ou avec un python de 5 ou 6 mètres de longueur? La mort du léopard signifie danser, chanter et une fête. De ne pas participer était impensable. Non pas que le petit garçon recevrait de viande de léopard, mais il serait intéressant de regarder les hommes enlever la peau pour le chef. Et ce serait amusant de les regarder faire cuire la viande et la manger. Je me demande comment il a goûté? Aucun des enfants ou des femmes ne savait. Les vieux disaient que les femmes étaient assez féroces, sans manger de la viande de léopard. Ils doivent avoir raison. Le python et le crocodile ont été différentes. Tout le monde fête sur la viande. Tout le monde, sauf ceux à qui un sorcier avait placé un tabou.

Tous ces événements et pensées ont détourné l'intérêt des leçons. En outre, l'enseignant lui-même aurait inconsciemment fourni des distractions amusantes par la façon dont il a utilisé la langue. Il n'y aurait pas de signe sur les visages des garçons pendant que l'école était en session. Quand ils étaient à la maison, cependant, ce serait une autre affaire. Ils se sont réunis alors et ont répété toutes les erreurs de l'enseignant, et bientôt ils seraient roulants sur le sol en riant.

Les missionnaires ont essayé de faire les choses selon leur importance. Ils ont décidé d'apprendre autant que possible de la langue, car ils ont rendu compte qu'ils ne pouvaient guère faire jusqu'à ce qu'ils soient capables de la parler bien. Bien que les indigènes étaient tout à fait particulier à parler correctement, ils ne savaient rien au sujet de la construction grammaticale de leur langue. Les missionnaires ont cherché à reconnaître les formes grammaticales et de déterminer la meilleure façon d'écrire non seulement des mots individuels, mais aussi des phrases correctes. Ils s'émerveillaient de la taille du vocabulaire comme il a continué de croître dans leur cahier quotidien. Ils ont constaté que les verbes exprimant l'action ont été presque sans nombre, mais que les noms pour les qualités spirituelles et morales ont été presque inexistantes.

La construction de la langue était basée sur la concorde et l'allitération. Le nom (le sujet de la phrase) a donné la lettre initiale du verbe et les adjectifs dans la phrase. Onze catégories de noms ont fait leur pluriel en changeant le début du mot. La langue a été particulièrement et typiquement africaine. Elle n'avait aucun lien avec les langues asiatiques ou européennes. En générale, les Africains n'ont jamais essayé d'écrire leur langue. Les missionnaires, par conséquent, ont utilisé l'alphabet des langues européennes. Les consonnes pour la plupart, ont conservé leur valeur en anglais, mais les voyelles ont été comme en latin. Les missionnaires ont écrit la langue d'une manière phonétique, sonnait chaque lettre dans un mot.

Si les missionnaires auraient regardé par-dessus toute l'Afrique, ils auraient vu le même genre de travail en cours en de nombreux postes de mission. À ce moment, malheureusement, il n'y avait aucun moyen de partager des connaissances et de découvrir les relations entre les langues. Des années plus tard on a appris que les

Africains ont parlé 800 langues. Comme l'étude a augmenté et les comparaisons ont été faites, un groupe linguistique important de 40 millions de personnes a été trouvé. Ces personnes ont été appelées Bantou. Ils ont occupé la région depuis au nord de l'équateur au bout de l'Afrique du Sud. Les 2 seules exceptions dans ce domaine ont été les Hottentots et les Bushmen. Bien que les vocabulaires des Bantous varie d'un endroit à l'autre, les principes grammaticaux étaient les mêmes.

En dépit des difficultés de langage, les missionnaires étaient disposés à tenir une seconde session de l'école. Ils voulaient inscrire tous les enfants disponibles. Ils ont visité le Commissaire de l'Etat pour lui demander s'il pouvait faire quelque chose pour susciter davantage d'intérêt à l'école. Il répondit: Je serai heureux de le faire. Je vais envoyer un soldat et obliger les enfants immédiatement.

Les missionnaires ont préférées essayer d'autres méthodes. Ils ont réuni les anciens du village et ont expliqué l'objectif de l'école. Ils ont demandé leur coopération. Les anciens ont écouté et ensuite ont demandé combien de salaire chaque enfant recevrait. Cette question a nécessité un certain temps pour répondre. Les missionnaires ont expliqué que les parents généralement payent à faire instruire leurs enfants, parce que c'était l'enfant qui en a bénéficié. Mais dans ce cas l'école devait être gratuite, sans salaire. Ce point a été réglé. Ensuite, les anciens ont dit: «Nous allons envoyer nos enfants de toute façon, même si vous ne voulez pas les payer. Mais rappelez-vous, nous les envoyons à Dieu. »

La discussion ne pouvait pas terminer sur cette note parce que ses conséquences devaient être clarifiées. Les missionnaires ont continué, le fardeau de leur discours est: "Envoyez vos enfants, mais n'oubliez pas que la connaissance de livres ne suffira jamais pour les rendre acceptables à Dieu".

L'école a été ouverte avec 90 jeunes curieux. Les missionnaires ont conclu que l'idée d'utiliser un soldat de porter chez les enfants n'était pas mal, après tout, parce que beaucoup plus de garçons devraient être présents. En conséquence, un missionnaire et un soldat sont allés visiter le village. Quand ils sont arrivés, ni des enfants ni des femmes étaient en vue. Les tambours les avaient avertis de se cacher. Le missionnaire a expliqué aux anciens la raison de la visite, et les anciens ont déclaré: «Chers amis, si vous pouvez trouver un enfant dans notre village, prenez-le et lui apprendre comme vous voulez. Nous n'avons pas d'enfants. »

"Cela ne peut pas être vrai. » Le missionnaire a dit. « Il doit y avoir quelque part des enfants. »

« Si vous veniez avec toute une armée de soldats, vous ne trouverez pas plus d'enfants que vous voyez maintenant. »

Après le missionnaire avait reposé un certain temps il est retourné à la station, laissant les soldats de regarder autour de l'endroit. Le lendemain, le soldat est venu avec 20

garçons. Après un peu de temps, le rouleau est passé à 150, toutes assez régulière de la fréquentation. En plus de la lecture et l'écriture des missionnaires ont enseigné de précieuses vérités religieuses, toute la sagesse étant l'un dans l'esprit de l'Africain, il a accepté l'enseignement religieux comme un sujet d'étude.

Bolenge avait grand besoin de matériel médical et de l'aide. Faute d'un bâtiment dans lequel satisfaire à ses patients, le Dr Dye les a rencontrés où il pourrait, dans leurs maisons, sur le chemin de la station, sur le porche de sa maison, même à l'intérieur de sa maison. Ces arrangements ont été loin de satisfaisants, car les patients auraient pu apporter des maladies dangereuses dans sa maison.

Enfin, un petit hôpital a été construit avec 700 dollars donnés par Cotner College à Lincoln, Nebraska. Tant que la communauté chrétienne a commencé à croître, et de l'argent a commencé à circuler, les traitements étaient gratuits. Les gens avaient généralement peu à donner. Pendant longtemps, le prix a été un œuf, un œuf frais.

La clinique du Dr Dye a été bien suivie, mais il n'a pas été sans rival. Dans le village était un sorcier noté qui a reçu des malades de près et de loin. Ses méthodes de traitement étaient basées sur la superstition. Un malade a été rendu malade à cause d'un mauvais esprit qui l'a fait souffrir. Quelque chose doit être fait à l'esprit avant que le malade puisse être traité. Depuis que les maladies provenaient du monde des esprits, le traitement a été une affaire compliquée. Il y avait des sacrifices pour les défunts. Il y avait des épreuves à subir. Inutile de dire que le sorcier n'a pas donné de traitements gratuits. Il chargea tout ce qu'il pouvait. La monnaie a été tiges de laiton et bracelets de cheville. Le gouvernement belge a introduit les francs et centimes au début de son administration, mais les barres de laiton ont continué à circuler pendant de nombreuses années.

La maison du missionnaire a été une source constante d'étonnement pour les Africains. Ils admiraient les gadgets et d'accessoires, le fauteuil d'osier, la bascule, la nappe blanche, mais c'était l'attitude du mari et la femme, l'un vers l'autre, qui a causé le plus grand étonnement et à la spéculation. La femme blanche était apparemment sur un pied d'égalité avec son mari. Elle s'assit et mangea à la même table avec lui, et elle a été le premier à être servi. Ces personnes de race blanche avaient des coutumes étranges, pour certain.

La réception de l'Evangile dépend beaucoup de ce que les gens pensent des messagers. L'Africain a parlé des différents hommes blancs de cette manière: «Nous avons trois sortes d'hommes blancs. Il y a les agents de l'Etat. Ils viennent pour gouverner le pays. Nous pouvons comprendre cela. Puis il y a les hommes qui achètent et vendent. Nous pouvons comprendre cela. Mais il y a un troisième type d'hommes blancs. Ils ne gouvernent pas le pays. Ils n'achètent ni vendent pas. Pourquoi viennent-ils? C'est difficile à comprendre. Ils nous apportent un message de Dieu. Ils disent que Dieu est amour. Ils doivent être le peuple de Dieu. »

La première année à Bolenge s'est terminée, et M. Faris a écrit: « A la fin de la première année de notre séjour ici, tous les 3 d'entre nous faisons du progrès dans la langue.

Nous avons appris assez pour être capable de faire la prédication et l'enseignement. » Les services réguliers de l'église ont eu lieu la plupart de l'année. Le dimanche matin, il prêchait, dimanche après-midi une école biblique. Chaque matin à 6 heures un court service a été effectué. Les études de la Bible ont eu lieu deux soirs par semaine. Tous les efforts ont été déployés pour aider les gens à comprendre pourquoi le missionnaire était là. De nombreux malades ont été soignés, et beaucoup de travail avait été fait chez les filles et les femmes. Le commissaire a envoyé 30 jeunes filles à Mme Dye pour ses soins et l'enseignement. La station avait été nettoyée et on a réparé les toits de ndele après chaque tempête tropicale. Quant aux convertis, toutefois, il n'en existait pas.

Les missionnaires n'étaient nullement découragés. Ils étaient nouveaux pour le travail, et les peuples étaient primitifs et délibérés. On a dit que dans une mission parmi les musulmans on n'attendait un converti qu'après 50 ans. La patience enseignée par le Seigneur a été un encouragement permanent: «La terre produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l' » épis. Mais quand le grain est mûr, on y met la faucille, parce que la moisson est arrivée. » (Marc 4:18-29).

Le temps pour le congé de M. Faris est arrivé. Il a été décidé que sur le chemin du retour, il doit rendre visite à M. et Mme Frank T. Lea, Disciples qui travaillaient en Angola. Les Leas était sortis en vertu d'une entreprise de colonisation de missions autonomes. Il n'avait pas eu trop de succès, et les Leas ont été laissés ensuite à eux-mêmes. Leur situation a soulevé la question de savoir si le Congo ou l'Angola a été meilleure pour une station de mission. Il n'y avait pas assez d'argent pour les deux. Après enquête, il a été convenu que les Leas devraient participer à la mission à Bolenge. Ont été accueillis par les Dyes en mai, 1901. Ils sont entrés dans le travail à la limite de leur capacité, mais ne sont restés que quelques mois. Ils avaient été déjà depuis longtemps en Afrique et ils avaient besoin d'un changement de climat.

Le 29 août 1901, le Dr et Mme Edward A. Layton sont arrivés à Bolenge pour rejoindre la mission. M. Layton a pris un petit cours de médecine tropicale à Londres. Il a apporté avec lui un microscope dont on avait grand besoin. Le Dr & Mme Dye avait été seul pendant presque un an après le départ de M. Faris. En 1902, les Dyes sont partis pour leur congé, après quoi les Laytons étaient seuls.

Quelques indigènes ont commencé à témoigner de l'intérêt dans l'Evangile, en particulier ceux qui avaient été chrétiens à l'époque de M. Banks et d'autres. Ikoko et sa femme en étaient deux. Ikoko commença à prêcher aux autres indigènes.

Un jeune mari, Iso, a battu sa femme parce qu'elle s'est opposée à sa prise d'autres épouses. Le Dr Layton et son épouse ont pris la fille chez eux, ont soigné ses blessures, et ont pleuré sur elle. Iso regardait avec étonnement. Quand il a entendu la gracieuse histoire céleste, son cœur était brisé, et il a voulu en savoir plus.

On a découvert que Yosefa, le garçon insignifiant avec le corps tordu et une langue déliée qui pouvait à peine parler, tenait des réunions de prière pendant la nuit dans sa petite hutte. Certes, la récolte était proche.

Le retour de M. Faris, accompagné de son épouse et M. et Mme R. Ray Eldred, a fourni le personnel supplémentaire nécessaire pour se préparer à une réunion d'évangélisation qui permettrait d'accroître la récolte qui semblait être prêt. M. Faris a écrit plus tard: « Les 9 mois passés ont été de loin la période la plus féconde de notre travail. J'ai prêché tous les soirs pendant deux mois. Après sept semaines de prédication chaque nuit, j'ai baptisé, en présence de tous nos missionnaires et une grande foule de personnes, les premiers fruits de notre travail au Congo. Depuis lors, le travail a été à la marée montante en permanence. »

Comment faire pour que ces nouveaux chrétiens suivent le juste chemin est devenu la nouvelle préoccupation des missionnaires. On n'a jamais eu plus besoin de prier la prière du Seigneur: «Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais que tu devras les garder du Mauvais. » Ces chrétiens doivent toujours vivre au milieu des coutumes, croyances et pratiques païennes. Tout d'abord, les missionnaires leur ont appris qu'ils étaient de nouvelles créatures en Jésus Christ. Les vieilles querelles devait être une chose du passé. Les voies de la chair ne sont plus à les dominer. Ils devaient être pur et saint dans la vie. Comme on pouvait s'y attendre, certains ont fait les erreurs. Les missionnaires les ont pris à part pour les conseiller et les aider. La plupart d'entre eux se repentit et publiquement demandé pardon.

Le dimanche matin, à la fin des services habituels, la sainte communion a été organisée avec les nouveaux chrétiens. Dans le calme de ce service, comme ils sont venus près des réalités de la vie!

Le 5 mars 1903, après mûre réflexion et prière, une église a été organisée à Bolenge avec 24 membres. Trois diacres ont été choisis, mais la question des anciens a été reportée jusqu'à ce que la croissance spirituelle devrait avoir l'occasion de se manifester chez les personnes dignes de cette fonction.

Les premiers chrétiens ont pensé sur les noms pour eux-mêmes, et celle qu'ils semblent être en faveur a été Bocweji. Le terme vient de eji, qui veut dire être mérité, exacte, approprié, juste, digne. On voit que le mot avait une grande partie de la connotation du mot chrétien. Evidemment ces convertis n'avaient aucun doute quant à ce qui était attendu d'eux. Le mot qu'ils ont choisi pour le groupe des chrétiens a été Iboko, ce qui signifiait un groupement, une tribu, ou les adeptes d'une certaine façon ou d'une chose. Les Africains ont, dès le début, trouvé un moyen d'exprimer leur nouvelle vie dans leur propre langue.

Un an après l'organisation de l'église le nombre de ses membres était passé à 64. Des offrandes étaient 50,35 \$. Tout de cette somme a été utilisée pour l'évangélisation et pour l'entretien des membres malades et les pauvres qui étaient venus à dépendre de l'église. À la fin de la deuxième année les membres étaient de 77. La maladie du sommeil était apparue et il y en avait de ses victimes parmi les chrétiens ainsi que d'autres. La dîme a commencé à se pratiquer presque spontanément. Le docteur Dye a raconté l'histoire d'un chrétien qui est venu avec un beau poisson et a dit: "Mpoji" (offrande). » Lorsqu'on lui a demandé s'il avait pris 9 autres, il a répondu: « Non, pas encore. Je vais aller les prendre maintenant. »

Les missionnaires savaient que si l'église au Congo pouvait croître, ses membres doivent avoir une attitude sincère vers l'utilisation chrétienne de l'argent. Non pas que les chrétiens avaient beaucoup d'argent, mais ils doivent partager ce qu'ils avaient. Ils ont d'associer leurs dons avec un objectif positif. Quel meilleur objectif pourraient-ils avoir que l'évangélisation de leur propre peuple?

Un tel objectif semble aujourd'hui très évident et naturel. Pour les missionnaires dans ces premiers jours, cependant, il a été un problème. Était-il sage de permettre aux chrétiens congolais de faire beaucoup de travail active à l'église? Est-ce que les «païens» recevraient l'évangile de la bouche de leur propre peuple? Si des messagers indigènes sont devenus infidèles, est-ce que leurs péchés et ignorance causeraient un mal indicible? Serait-il préférable d'aller lentement, préparer soigneusement les travailleurs, puis les envoyer? Les missionnaires ont donné à ces questions et d'autres un examen complet et attentif, mais ils savaient qu'ils doivent agir dans la foi. En conséquence, ils ont choisi certains hommes et leur ont enseigné de manière intensive. Ils n'y avaient pas encore les Ecritures à placer dans leurs mains, mais ils ont enseigné aux travailleurs si bien qu'ils ont pu donner le message de mémoire,

Le premier jour du départ des évangélistes M. Faris les a accompagnés au sentier au bord de la forêt. Là, ils se sont tous agenouillés pour prier que Dieu aille avec eux, les rendre fidèles, et de donner le succès à leur travail. Leurs prières ont été exaucées. Dans quelques semaines, ces travailleurs revinrent avec joie dans leur cœur. Les gens avaient cru leur enseignement, et un certain nombre de ceux qui voulaient en savoir plus les avait accompagnés à Bolenge. Ainsi, il a été démontré au début que les Africains pourraient devenir prédicateurs efficaces.

Il était constamment nécessaire de penser et de planifier pour l'avenir. Les évangélistes étaient enthousiastes, mais ils ne tarderaient pas à sentir le besoin de davantage de préparation. D'ailleurs, beaucoup d'autres dans la communauté doivent avoir la possibilité d'aller à l'école. Cela signifie que plus de bâtiments doivent être construits. Maisons au toit de ndele devaient être réparées en fréquemment en raison des tempêtes tropicales. Il est heureux que M. Eldred soit un bon constructeur.

En Amérique, le comité sur l'Afrique a noté avec fierté la croissance du travail et l'aide efficace donnée par les évangélistes africains. Ils se demandent, toutefois, combien de temps les missionnaires pouvaient continuer à leur rythme actuel. Ils ont recommandé d'envoyer davantage de travailleurs et d'ouvrir une autre station. Leur rapport s'est terminé par ces mots: « ... aussi, si possible une dame célibataire serait envoyée à compléter ou à aider les femmes des missionnaires dans le travail d'éducation dans les stations déjà en place. »

Cette recommandation de la commission sur l'Afrique a été débattue pendant quelques années tant en Amérique qu'à l'étranger. Était-il sage ou sûr d'exposer une femme non mariée à l'environnement immoral du Congo? Ces craintes ont depuis longtemps été enlevés. Beaucoup de femmes célibataires sont allées au Congo pour servir les en tant qu'infirmières et éducateurs. En celles-ci et d'autres vocations missionnaires, elles ont apporté des contributions très remarquables.



Comme les bébés sont entrés dans la maison des missionnaires (Polly Dye a été la première) les Africains, qui aimaient des enfants, les ont réclamés et leur ont donné des noms congolais. Ils diraient: «Ne sont-ils pas nos enfants? Ne sont-ils pas nés en notre pays? » Ces enfants missionnaires ont appris le Lonkundo comme par magie. Ils ont parlé des formes idiomatiques qui avait tout à fait échappé à leurs parents.

En raison de congés, démissions, et les transferts, il n'était pas toujours possible de garder un personnel à plein à Bolenge. Pendant une partie de 1904 et l'entièreté de 1905, la mission était tombée à une équipe de 4, les Dyes et les Eldreds. Plus tard, alors que les Eldreds étaient en congé, les Dyes ont été tout seul. Bolenge avait, en effet, grand besoin de travailleurs. Un jour, tout à fait inopinée et inattendue, un inconnu a débarqué d'une pirogue. Il était Eben Creighton, un prédicateur Baptist qui avait voyagé en Afrique. Il avait entendu parler de l'éveil du peuple à Bolenge vers l'Évangile, et il a pensé qu'il ferait enquête. Sa venue a été providentielle. Il est resté et a contribué pour près d'un an.

Andrew F. Hensey et le Dr W. C. Widdowson sont venus travailler à Bolenge en 1905 et 1906 respectivement. M. Hensey se montra d'avoir de véritables compétences linguistiques. Lui et M. Creighton, qui était un élève de grec et de latin, et Mme Dye ont donné beaucoup de temps pour le travail de réduction du Lonkundo à une langue écrite. Ils avaient besoin d'une presse pour faire des copies de leurs traductions. Pour utiliser les petites imprimeries d'autres missions a été un processus coûteux et lent. Dès que l'argent était disponible, M. Hensey a commandé une petite presse de pouvoir pédale, ce qui a fait un travail héroïque pour plus de 20 ans. Maintenant, il est une pièce de musée à l'Institut Chrétien du Congo.

Peut-être que M. Hensey avait vu fonctionner une presse, mais il n'était pas imprimeur. Toutefois, il se mit à faire les deux, l'impression et la reliure de livres et d'enseigner aux congolais ce qu'il a appris. Le 15 mai 1907, il a célébré deux événements: il a épousé sa petite amie, Mlle Alice Joséphine Ferren, qui venait d'arriver en Afrique, et il a pris de la presse le premier exemplaire d'un nouveau livre. Dans l'année, il a imprimé le premier livre de chansons, quelque 45 chansons, et un total de 820 exemplaires de d'autres livres. Les pages de ces livres ont été de 47.300.

Au printemps de 1907, il y avait de la joie et la tristesse au Congo. Radiante Mlle Ella C. Ewing est arrivée pour aider à l'école et de travailler avec les filles. 3 mois plus tard, elle mourut. Son court service était si plein d'amour, de compréhension, et l'abnégation qu'on se souvient d'elle encore avec une profonde satisfaction.

L'église en Amérique a continué à envoyer au Congo quelques-unes des personnes de choix. Pendant les années restantes de la première période de 10 ans, les missionnaires suivants sont arrivés à Bolenge : le Dr W. C. Widdowson, Catherine Blackburn, M. et Mme Lewis F. Jaggard, Charles P. Hedges, et M. et Mme E. R. Moon.

Certaines missions ont listé des hommes en tant que missionnaires et leurs épouses comme «épouses missionnaires».. Les Disciples n'ont pas suivi cette pratique. La femme a aussi été missionnaire. Elle a servi à sa manière aussi efficace que son mari.

Son entretien ménager était un exemple de la normale, une vie naturelle. Souvent, elle avait une plus vive oreille à l'accent de la langue africaine que son mari. Elle est entrée en et a aidé à l'ensemble de la tâche. Mme Eldred, par exemple, non seulement a élevé ses trois garçons, mais a également travaillé avec les filles et les femmes et partageait avec son mari de nombreux problèmes quotidiens. Mme Hensey connaissait très bien le français, qui a été une aide à la fois dans l'enseignement et dans la traduction de lettres et de documents. Elle enseignait le chant, un sujet que les Congolais aimaient beaucoup. Ce service a résulté en la traduction et la rédaction d'hymnes en Lonkundo.

Le mot «itinération" est apparu tôt dans les écrits des missionnaires. Cela signifiait un voyage de plusieurs semaines pour à autant de villages que possible à l'intérieur. Il entend marcher dans les forêts denses et des marécages, ou voyager en pirogue sur les rivières dans la chaleur du soleil et des pluies torrentielles.

Comme le succès de l'évangélisation a continué d'augmenter, les chrétiens africains, les missionnaires, et le Conseil des Affaires étrangères ont déclaré d'une seule voix qu'une autre station au Congo a été nécessaire. Longa semblait être le lieu naturel. Les missionnaires ont entamé des négociations pour elle, conformément aux dispositions de la Conférence de Berlin de 1885. Un site a été offert par la population locale, malgré une opposition considérable des Catholiques Romains. Après une étude attentive et la prière, les missionnaires ont accepté l'offre.

La congrégation de Bolenge se réjouissait de leur nouvelle opportunité à Longa. Bien que 70 de leurs membres soient placés sous la direction de la station de Longa, et 3 de leurs missionnaires, ainsi que les amis et les évangélistes laisseraient Bolenge, ils étaient contents de faire des sacrifices pour le bien de l'expansion.

Le déménagement à Longa n'a pas été facile. De louer un bateau à vapeur a été au-delà des moyens de la mission. M. Eldred et le Dr Jaggard ont commencé avec des matériaux et des outils chargés dans un petit bateau en acier et six pirogues. Après quatre jours fatigants, le 23 octobre 1908, ils ont atteint l'emplacement de la nouvelle station. Sur leur premier dimanche à Longa, ils ont organisé une église et ont tenu un service de communion à l'extérieure sous les arbres.

Le nouveau site a été presque dans la forêt vierge. Il n'y avait pas de bâtiment que ce soit, que les missionnaires pourraient utiliser. Ils ont commencé à abattre les arbres et d'assembler des poteaux et le Ndele pour la construction. "Le Dr Jaggard et moi sommes ici depuis 3 semaines », a écrit M. Eldred. "Nous avons notre premier bâtiment déjà en place et nous vivons maintenant dedans. Il va servir comme un atelier de menuiserie et entrepôt. Nous sommes en train de construire la première habitation. Elle sera une maison de poteaux et boue de 3 pièces avec un toit de Ndele. Le Dr et Mme Jaggard vivront dans une chambre, et je vais vivre dans une autre, avec la 3ème chambre comme une salle à manger commune jusqu'à ce que nous puissions construire une autre maison. À l'heure actuelle nous n'avons pas de poêle, de sorte que nous faisons la cuisine sur un feu ouvert de bâtons, et nous cuisons notre pain dans un fût d'huile vide. »

Une maison en boue au Congo a un bon point. Il fait frais dedans. C'est à peu près le seul avantage. Il est difficile à entretenir, tous les jours un serpent ou un scorpion ou un lézard peut être trouvé sous le lit ou entre les draps.

Lorsque le premier logement a été construit, le Dr Jaggard et M. Eldred sont retournés à Bolenge pour Mme Jaggard. Ils étaient heureux de constater que le *SS Livingston*, un paquebot de la Mission Congo Balolo, pourrait faire le prochain voyage avec le reste de leur équipement. Le 28 janvier 1909, ces trois missionnaires, M. Eldred et le Dr et Mme Jaggard, mangeaient leur souper dans la salle à manger ouverte de la maison de boue isolée à Longa. Les lampes à huile semblaient faire peu plus de lumière que les lucioles qui voletaient sans s'arrêter. Les léopards de la forêt environnante et les éléphants bruyants n'avaient pas de terreurs pour ces missionnaires de l'Évangile, qui ne pensaient qu'aux possibilités des jours à venir.

Les premiers dix ans au Congo ont terminé avec beaucoup d'actions de grâces. On pouvait vraiment dire que le travail était devenu tout à fait au-delà des rêves des missionnaires ou les églises d'envoi. Les enfants ont été enseignés. Les malades et les nécessiteux ont été pris en charge. Le nombre de convertis a été en croissance constante. La fréquentation des églises et des lieux de prédication a été gratifiante. Les livres étaient en provenance de la presse de la mission en nombre croissant sans cesse. Vraiment, le Seigneur avait béni son travail.

## **Deuxième Décennie, 1909-1919**

### Événements importants

Le 13 octobre 1909 le *SS Oregon* a été consacré à la Convention du Centenaire à Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Le 24 mai 1910 M. et Mme Herbert Smith ont ouvert la station à Lotumbe.

Le 25 octobre 1910 Le *SS Oregon* a fait son premier voyage sur le fleuve Congo.

Le 15 octobre 1911, les chrétiens de Bolenge ont consacré leur nouvelle église en briques.

En 1911, Bolenge a été l'hôte de la Conférence Générale de Missionnaires Protestants. Le Comité de Continuation du Congo a ensuite été formé, le premier comité de continuation à organiser n'importe où dans le modèle établi par la conférence d'Edimbourg de 1910 et de son Comité Mondial de Continuation.

En mai 1912, Steven J. Corey, secrétaire de missions en Afrique de la *Foreign Christian Missionary Society* a visité l'Afrique.

Le 11 août 1912, le Dr et Mme Louis F. Jaggard sont arrivés à Monieka pour ouvrir cette station.

En 1912, le premier numéro de la revue trimestrielle interconfessionnelles, *Congo Mission News*, a été publié.

En 1913, le premier numéro de *Ekim'ea Nsango*, trimestrielles pour les Africains, est sorti de la presse à Bolenge.

En 1914, la majeure partie de l'hôpital à Lotumbe a été achevée.

En 1916, des missionnaires ont exploré les régions de l'Oubangui-Ngiri et de la Tshuapa et la Mboyo.

En août 1916, La *Women's Christian Mission Society* et la *Foreign Christian Mission Society* ont uni leurs forces en Afrique.

En 1917, la première unité de l'Hôpital Mémorial Lockwood-Kinnear a été construite à Monieka.

En 1919, le premier service aérien régulier en Afrique a été créé au Congo, et le premier avion de son premier vol de 1600 kilomètres en amont du fleuve Congo de Léopoldville à Stanleyville a survolé Bolenge à basse altitude. Ce fut le début de la compagnie aérienne belge, la Sabena.

#### Nouveaux Missionnaires au Congo

Edith L. Apperson,  
Gervase J. P. Barger, M.D.  
Myrtle King Barger  
Edna Eck Edwards  
William H. Edwards  
Josephine Bowyer Frymire  
William Arthur Frymire, M.D.  
Lilly Bowyer Hedges  
Henry Clay Hobgood  
Tabitha Aldeerson Hobgood  
Myrtle Avery Holder  
William R. Holder  
Edgar Allen Johnston  
Lillian Proefrock Johnston  
Ruth Musgrave  
Ernest B. Pearson, M.D.  
Evelyn Utter Pearson

Emery Ross  
Myrta Pearson Ross  
Herbert Smith  
Mary Hopkins Smith  
Wilhelmina Zoe Smith  
Bessie K. Wilson  
Robert S. Wilson

Herbert Smith, Yoka, Is'otomba, 1909-1946

Mary Hopkins Smith, Wateji, 1909-1946

M. et Mme Smith ont ouvert la station de Lotumbe, où ils ont servi jusqu'en 1927. Une grande partie de ce temps ils étaient seuls. Ensuite, ils ont été invités à pionnière dans le travail entièrement nouveau d'établir une école de formation pour les évangélistes. Elle a été nommée l'Institut Chrétien du Congo. Le reste de leur service a été au travail d'enseignement de cette école.

Bessie K. Wilson, 1909-1911

R. S. Wilson, 1909-1911

M. Wilson, qui était marin, et M. Moon ont construit le SS. *Oregon*. M. Wilson a été son capitaine pour son premier voyage sur le Congo, une tâche dangereuse pour quelqu'un peu familier avec les dangers de la rivière. Mme Wilson a aidé dans le travail scolaire. Leur service a été écourté par la santé de M. Wilson, pour qui la construction navale sous un soleil tropical avait été trop pénible.

W. H. Edwards, Bombongo, Is'ofeko, 1915-1949

Edna Eck Edwards, Isiki, Nyang'ofeko, 1909-1949

Versatile Edna Eck a fait un travail d'éducation et a accepté la responsabilité de la presse à imprimer. Elle a rassemblé des mots pour la première Lonkundo dictionnaire. Elle a épousé M. Edwards de la Mission Congo Balolo. Il s'est joint à notre personnel, et a construit des bâtiments, a créé un atelier avec des machines de scierie et a installé un groupe électrogène, et avec Mme Edwards, a ouvert la nouvelle station à Bosobebe.

H. C. Hobgood, Efoloko, Is'ea Mbunga, 1912 -

Tabitha A. Hobgood, Mboyo, 1916 -

M. Hobgood a rendu des services efficaces dans l'évangélisation, l'éducation, de la traduction et de l'aide aux prédicateurs congolais dans leur travail d'enseignement et prédication. Avec 6 enfants à elle, Mme Hobgood a trouvé le temps pour l'école et le travail des femmes. Les deux missionnaires ont été d'excellents linguistes. Ils ont été décorés avec grande distinction par le roi de la Belgique.

Myrtle Avery Holder, Is'elinga, 1915-1924

W. R. Holder, 1912-1924

M. et Mme Holder étaient des éducateurs et évangélistes, principalement à Monieka et Bolenge. Mme Holder était particulièrement efficace dans le travail avec les femmes. Lorsque les Holders ont dû abandonner leur service au Congo à cause de la mauvaise santé de leurs enfants, M. Holder a servi la société dans les missions d'accueil et de promotion. Son dévouement et son enthousiasme lui ont attiré de nombreux amis.

Lillian P. Johnston, Bolumbu, 1924-1946

E. A. Johnston, Is'ea Ontole, 1913-1946

M. et Mme Johnston ont servi à Longa jusqu'à ce que la station a été abandonnée. A Monieka et à Wema, une station qui M. Johnston a ouvert et conçu, ils ont mené une école et internat pour garçons. M. et Mme Johnston étaient efficace dans un service varié qui comprenait la construction, l'agriculture, l'évangélisation, l'enseignement et la supervision des enseignants congolais et les évangélistes.

Edith L. Apperson, 1913-1932

Edith Apperson, plus tard Mme Mosher, a assisté le Dr Jaggard à Monieka, a géré l'imprimerie de Bolenge, a préparé des histoires et des leçons en français, et a compilé un dictionnaire français-lonkundo.

Lilly B. Hedges, Ifonda, Nyang'ea Lukange, 1912-1933, 1940-1948

Mme Hedges a servi avec son mari à Longa et Monieka. Elle a préparé les manuels scolaires en Lonkundo et a aidé à développer le système de cartes largement utilisées pour enseigner la lecture et l'écriture.

G. J. P. Barger, 1915-1931

Myrtle King Barger 1915-1931

Le Dr Barger a fait une contribution réelle dans la médecine préventive, la nutrition, et l'hydrothérapie. Il a été trésorier et secrétaire de la mission pendant plusieurs années. Il a dirigé une école de formation pour les infirmiers à Bolenge. En plus de son service à titre d'infirmière, Mme Barger a enseigné à l'école et avait charge de la presse pendant un certain temps.

Evelyn Utter Pearson, Balinga, 1918-1933, 1948 -

E. B. Pearson, Ilanga, 1917-1933, 1948 -

En plus de s'occuper de ses quatre enfants, Mme Pearson a enseigné et écrit des leçons sur l'Ancien Testament pour les enseignants africains. Le Dr Pearson a été un bon médecin, linguiste, et prédicateur. Il a été représentant légal et le secrétaire de mission pour un temps. Après une période en Amérique pour l'éducation de leurs enfants, les Pearsons sont retournés au Congo en 1948.

Emery Ross, Nkongoto, 1917-1933

Myrta Pearson Ross, Nyang'Eloi 1917-1933

M. Ross a servi notre mission en tant que trésorier, représentant légal, et le secrétaire avant qu'il ait été réclaté pour une mission de service important de coopération au Congo et aux États-Unis. Son *"Out of Africa"* est un livre important et largement apprécié. Mme Ross, la sœur du Dr Pearson, a fait une excellente contribution à son travail auprès des jeunes couples mariés au Congo.

Josephine R. Frymire, 1919-1928

W. A. Frymire, 1913-1928

Mme Frymire, sœur de Mme Hedges, a été infirmière et enseignante de l'hygiène et l'assainissement. Le travail du Dr Frymire comme chirurgien et médecin a été très

apprécié par les autochtones et le gouvernement et les employés de commerce. Il a servi à Lotumbe, Longa, Bolenge et Monieka. Ensemble, les Frymires ont formé un corps efficace des quelque 40 infirmiers chrétiens congolais.

Ruth Musgrave, Lokole, 1918 -

La maison de Mlle Musgrave à Lotumbe a toujours inclus une salle de prière et une salle de visite pour les amis du Congo. Dans la prédication, l'enseignement et les conseils, elle a rendu des services dévoués.

Wilhemina Zoe Smith (Jaggard), Kandasi, 1918-1933

Mlle Smith, fille de missionnaires au Japon, a traduit des manuels en Lonkundo, a enseigné des cours de chant et de la Bible, et a spécialisée dans la collecte des proverbes et des fables du Congo.

## Deuxième Décennie

Pendant les premiers jours, les missionnaires ont eu un sentiment d'impuissance souvent à cause des difficultés d'apprendre la langue et de comprendre les coutumes des congolais. Mais ils n'ont pas tardé longtemps à cette condition frustrante. Non seulement sont-ils venus à comprendre beaucoup de choses sur le Congo et son peuple, mais ils ont essayé pendant leur congé d'aider les églises en Amérique de devenir informées. Donc, beaucoup de chrétiens ont été indifférents aux personnes dans les terres comme l'Afrique. Ils avaient besoin de savoir que les missions n'ont pas été un luxe pour quelques-uns d'entreprendre, mais une obligation et un privilège pour tous.

Le Dr & Mme Dye ont été particulièrement actifs dans les visites aux églises et la promotion. Ils sont allés à de nombreuses églises et les ont inspirées par leur enthousiasme pour les missions. Leur message était: «Nous croyons en l'Évangile du Fils de Dieu. Nous sommes obligés de le partager avec d'autres. Nous avons été profondément remués par le peuple du Congo qui veulent bien recevoir les bonnes nouvelles. Il existe de larges possibilités pour les hommes et les femmes de formation et des talents différents au Congo. Nous avons besoin d'un bateau à vapeur pour transporter les messagers de l'Évangile sur le système fluvial de l'équateur. Osez-vous fermer vos oreilles et durcir vos cœurs contre cet appel urgent? Pouvez-vous dormir pendant que le vieux chef au Congo crie « Je vais vous accuser à Dieu si vous ne venez pas me montrer? »

La réponse a été spontanée dans convention après convention. Aucun appel missionnaire n'avait tellement ému le peuple avant. Beaucoup de volontaires pour le service missionnaire se sont présentés. Les églises ont commencé à demander s'ils pouvaient fournir l'argent pour construire le bateau à vapeur. La citation suivante tirée du *Missionary Intelligencer* d'août 1908 raconte l'histoire: «Le Dr et Mme Dye sont maintenant sur la côte du Pacifique. Ils visitent les églises et les conventions de Idaho, Washington, Oregon et Californie. Les nouveaux convertis sont faits pour la cause de mission dans différentes églises, et les pasteurs sont en train de naître à une vie nouvelle et plus grande. De nouvelles églises veulent soutenir le travail, de nombreux candidats ont été mobilisés pour le travail au Congo, et un esprit libéral a accéléré qui

n'avait jamais été vu dans toute cette région. Par exemple, nous venons de recevoir au siège de la société un télégramme de Eugene, Oregon, annonçant les dons totalisant 15 mille dollars pour un bateau à vapeur pour la mission sur le haut Congo. Nous n'avions pas osé espérer de tels dons. Mais notre mauvaise foi a été réprimandée par la vision et la libéralité de nos églises en Oregon. Nous sommes ravis de joie à cause des nouvelles. »

Le Dr John R. Mott, le célèbre missionnaire, une fois a donné des conseils sur la collecte de fonds pour des causes missionnaires et d'autres. Il participait à une réunion à laquelle l'ordre du culte a été des hymnes, des prières, des discours, et un appel à dons. Pendant le chant du premier hymne, cependant, les gens ont commencé à demander aux huissiers des cartes d'engagement. L'un des huissiers est allé à la plateforme pour demander le conseil de M. Mott. Il a répondu: «Si le Saint-Esprit entre dans le cœur des gens au cours de la premier hymne, qu'il le fasse. Quand les gens sont invités à donner, qu'ils le fassent à ce moment. »

Les habitants de l'Oregon et d'autres États ont répondu aux sollicitations de l'Esprit. L'argent a été donné et le paquebot commandé. Il était prêt pour son dévouement au 13 octobre 1909 à la convention du centenaire à Pittsburgh, en Pennsylvanie. Quelque 5 ou 6 milles personnes enthousiastes étaient présents.

L'idée d'un steamer pour la mission non seulement émouvait les Disciples, mais d'autres aussi. Quand les ouvriers de l'entreprise de construction navale ont été informés de la nature du bateau et son service de la future mission, ils ont décidé entre eux qu'assermentation à leurs travaux sur ce bateau de mission ne serait pas appropriée, et ils ne jurèrent plus.

"Lors d'un banquet des Chevaliers de Colomb la nuit passée», a écrit A. McLean, le président de la Société des Missionnaires Chrétiens à l'étranger, « deux offrandes ont été faites pour ce bateau et envoyées à Rees James et Fils, l'entreprise de construction. Ces offrandes venaient de Catholiques qui avaient entendu que le bateau devait être consacré ce soir. »

F. M. Rains, le secrétaire de la Société Missionnaire Chrétien à l'étranger, avait la charge de la dédicace. Entre autres, il a déclaré: «Ce bateau nous a coûté, en chiffres ronds 14.000 \$ et la quasi-totalité de cet argent a été réuni et payé. Oregon veut l'honneur de payer pour tout cela, sauf de 2000 \$ qui provenaient de Wichita, Kansas. Un des hommes qui m'a donné un billet de mille dollars ce matin, est le frère de I. W. Gill. Un homme presbytérienne à Wichita a donné un autre mille. Nous voulons recueillir 6.000 \$ ici, en 6 minutes pour payer le transport de l'Oregon là-bas. Environ 4.000 \$ ont été amassés.

Après que tous les mécanismes de l'Oregon ont été testés, les pièces ont été emballées dans environ 1200 paquets différents et expédiés à Matadi sur le bas Congo, puis à travers les montagnes à Kinshasa au Stanley Pool. La *British Baptist Missionary Society* avait emprunté son port et plage à Kinshasa pour la reconstruction de l'Oregon.



R. S. Wilson et M. Moon, des nouveaux missionnaires, et les ouvriers autochtones se sont rendus à Kinshasa. Ils n'avaient jamais fait la construction navale, et ne l'avaient jamais vu fait. Toutefois, les baptistes ont fourni leurs ingénieurs, sous la direction duquel le travail s'est très bien passé. *L'Oregon* était prêt pour son premier voyage sur le Congo le 25 octobre, 1910.

*L'Oregon* n'a pas été construit sans un prix. Exposé au soleil de Congo, les missionnaires ont travaillé dur pour 5 ou 6 mois. M. Wilson est devenu très malade à la suite. Après seulement deux années au Congo, un congé d'urgence s'imposait. Avec les cœurs lourds, les missionnaires ont vu les Wilsons partir. M. Wilson était malade pendant longtemps et n'a jamais été en mesure de retourner au Congo.

Les Disciples étaient vraiment plus heureux que d'autres constructeurs missionnaires au Congo. Le bateau à vapeur, la *Paix*, des Baptistes Britanniques a été envoyé en paquets, comme d'habitude. L'ingénieur spécial qui est venu pour sa reconstruction est mort avant d'avoir atteint le Congo. Un deuxième a été envoyé et il est mort. Encore un autre a été envoyé, et avant qu'il ait pu déballer le bateau, il est mort aussi. Le missionnaire à Kinshasa, George Grenfell, ne demanderait pas plus d'hommes, et bien qu'il n'était pas ingénieur, il a commencé à travailler et a reconstruit le bateau lui-même. Du pont de la SS *Paix*, il a fait des cartes de toute la longueur de la tige du Congo. Pendant de nombreuses années les capitaines de bateaux et les missionnaires de toutes confessions ont utilisé ses cartes.

La deuxième décennie de travail en Afrique a commencé avec deux stations, Bolenge et Longa, et une église qui agrandit de plus en plus à Bolenge. L'imprimerie à Bolenge allait forte sous la direction de M. Hedges. M. Widdowson était non seulement occupé avec le travail médical, mais aussi la prédication et la construction. Mlle Blackburn a travaillé avec un nombre de femmes qui visitaient les villages environnants. A Longa M. Eldred et le Dr et Mme Jaggard étaient extrêmement occupés avec toutes sortes de travail difficile de pionnier. Le Dr Jaggard effectuait des opérations majeures dans les conditions les plus primitives. Les Africains ont regardé l'enlèvement des tumeurs gigantesque d'éléphantiasis, et ont dit: «Le Dr a d'abord tué l'homme, enlevé la tumeur, puis l'a rappelé à la vie. »

Le travail médical a acquis pour la mission une large renommée. A cette époque, les médecins au Congo ont été très peu, et blanc et noir ont demandé l'aide de médecins missionnaires. En ce faisant, de nombreuses personnes ont acquis une nouvelle compréhension de l'œuvre des missions.

« De nombreux patients restent ici 1 à 6 semaines », a écrit le Dr Widdowson « et chaque fois que la pièce dans notre trop petit hôpital ne suffit pas pour les accueillir, nous partageons avec eux nos propres maisons. Quand un patient veut quelque chose à lire, nous lui donnons un Nouveau Testament en français. Je n'ai pas encore trouvé celui qui a déjà lu le Nouveau Testament. Quand ils lisent, ils disent avec surprise: «Nous n'avons jamais entendu de tel auparavant. »

Pour le fonctionnaire ordinaire de l'État, le travail missionnaire était de la folie. Il ne pouvait pas concevoir que le congolais pourrait s'améliorer, car il le considérait comme une sorte d'animal, et l'avait souvent appelé «*nyama*» (bête). Le séjour de certains de ces hommes à la mission a été utilisé par Dieu pour leur ouvrir les yeux à une appréciation du travail de la mission. On a demandé: «Pourquoi travaillez-vous si durement? Quelle récompense obtenez-vous? Vous gaspiller votre vie pour rien. » Plus tard, lorsqu'il était en convalescence et pourrait voir l'ensemble de l'œuvre, il a changé d'avis et est devenu un véritable converti pour les missions. Il a même rejoint dans le l'accueil des évangélistes à leur retour des villages éloignés.

Au mois d'août 1909, M. Dye est rentré au Congo accompagné de Mme Smith et moi-même et Mark Njoji, un chrétien africain qui avait été aux Etats-Unis pour aider à la traduction du Nouveau Testament. Mme Dye a dû rester en Amérique à cause de mauvaise santé.

La deuxième décennie a été caractérisée par des longues itinérations, aux villages de l'intérieur, et à Monieka et Lotumbe. Les évangélistes congolais ont partagé dans leurs voyages et ont préparé la voie pour l'homme blanc. Les villageois de Monieka ont été particulièrement enthousiastes au sujet du message et étaient déterminés d'avoir des missionnaires venir et vivre parmi eux. Quelques années auparavant, une autre mission protestante a tenté de localiser à Monieka mais a été empêchée par une société. Les visites des évangélistes et M. & Mme Hensey, M. Hedges, et le Dr Widdowson ont rendu les habitants de plus en plus avides de la création d'une mission à Monieka.

Les chrétiens de Monieka ont été très évangélistes. Ils ont commencé à envoyer leurs travailleurs en des proportions plus importantes que ceux de Bolenge aient fait dans les premières années. Les missionnaires ont décrit à la Société à l'Etranger de l'empressement des chrétiens de Monieka et leur demande constante pour les missionnaires. En réponse M McLean a câblé la simple commande: «Obtenez Monieka. »

Les missionnaires se sont réjouis, et se sont rendus à Monieka pour obtenir la demande officielle des chefs et les villageois. Ils ont demandé une réunion sous les arbres. Lonjataka, le chef, a rassemblé ses gens, qui sont venus très volontiers. Ils sentaient l'opportunité du moment que l'administrateur de l'État leur demande: «Voulez-vous que ces missionnaires viennent vivre à Monieka? Est-ce que vous donnez le site sur la rive pour une station de mission? Avez-vous répondu à toutes mes questions avec sincérité? » Avec un enthousiasme délirant, ils ont donné leur assentiment.

L'autorisation officielle du gouvernement d'occuper Monieka a été longtemps retardée. En fait, il a été l'automne de 1912 avant que nous ayons reçu la permission de vivre là-bas. Nous avons fait de brèves visites, mais les évangélistes ont fait la plupart du travail. Iso Timotéo, un des plus célèbres d'entre eux, a été en charge des travaux. Il eut à lutter, non seulement contre les péchés de la chair, mais contre les coutumes païennes et les habitudes de beaucoup d'Africains. Les anciens ne croyaient pas en prendre un de leurs propres à leur valeur nominale. Ils ont dit: «Cet homme a beaucoup parlé de vie correcte.

Nous devons nous assurer qu'il vit comme il parle. » Et ils le surveillaient de près jour et nuit jusqu'à ce qu'ils soient satisfaits qu'il vivait comme un chrétien doit.

Les sorciers et les anciens des sociétés secrètes ont commencé à voir leur pouvoir diminuer en raison de l'influence des évangélistes. Ils ont déterminé à les chasser par leurs charmes médicaux. Un jour, ils ont montré un charme à Iso. Ils ont pensé qu'il partirait dans la peur, mais Iso a avalé le charme devant le peuple. Il l'a fait à un risque considérable, parce que certains charmes contiennent des poisons. Les gens s'attendaient à voir vomir Iso, et peut-être mourir. Quand il n'en a rien fait ils ont dit: «Dieu est plus puissant que les sorciers, et il prend soin de ses travailleurs. » Ces défis et d'autres ont contribué à renforcer la foi des chrétiens.

Bien que la permission d'occuper Monieka ait été retardée, Lotumbe a été approuvé presque immédiatement. Une disposition a été faite: « Le site doit être occupé par des missionnaires résidents en moins de six mois » Mme Smith et moi avons passé notre premier huit mois à Longa, et nous sommes allés à Lotumbe le 24 mai 1910.

Pour arriver à Lotumbe nous avons emprunté le bateau *Livingston* de la Mission Congo Balolo, depuis que *le SS Oregon* n'était pas encore prêt. Le *Livingston* faisait des voyages réguliers sur le principal fleuve Congo, mais il a dû sortir de son chemin jusqu'à la rivière Ruki pour atteindre Longa, puis jusqu'à la rivière Mboyo pour Lotumbe.

Le Dr Dye a été avec nous à Lotumbe pour le premier mois. Pendant ce temps, lui et moi avons construit une maison, en partie avec du fer de toiture et en partie avec de la boue et *ndele* (feuilles de palmier). C'était une maison très simple, mais c'était un début et elle a été un foyer.

Elongombalaka, le chef de Lotumbe, était un chef africain typique. La tête de quelques villages, il était intelligent et il aimait bien sa position. Il avait le droit d'être chef, et il s'attendait à tout le monde de reconnaître ce fait et respecter son opinion et son privilège. Son influence a été un facteur important dans la localisation de la mission à Lotumbe. Et il n'était pas défavorable à l'acceptation de l'appréciation tangible de ce fait. Il porterait sur ses exploits dans les moindres détails et recevoir des cadeaux avec une grande dignité. Si un cadeau était trop petit, il disait sans gêne.

Elongombalaka portait une coiffure élaborée de jolies plumes et en forme de capuchon. Un collier de dents de léopard, symbole de sa chefferie, était son plus précieux ornement. Un couteau de cérémonie pendait sur sa poitrine gauche. Pour un pagne il aimait un morceau de tissu rouge ou une couverture épaisse. Il portait une lance, mais il n'a jamais serré la main jusqu'à ce qu'il ait enfoncé la lance dans le sol, ou il l'appuya contre un arbre.

Mme Smith et moi avons eu de nombreuses expériences amusantes et enrichissantes avec Elongombalaka. Il serait venu à notre maison de boue, étendre les deux mains, paumes vers le haut, et dire: «Êtes-vous là? » Notre réponse : « Oui. » Après avoir échangé avec nous des proverbes, Elongombalaka s'asseyait et attendait que nous faisons de même. Bientôt, une ou deux de ses épouses viendrait, et elles portaient des

plantains, la canne à sucre, la viande séchée, et des œufs de poser à nos pieds. Chaque œuf serait enveloppé séparément dans une feuille.

"Vous avez quelque chose à vendre? » nous demandons.

«Vendre?" il demande. « Est-ce que nous vendons des choses les uns aux autres? Ce sont des cadeaux. »

Mais nous avons vite appris que nous devons lui donner des cadeaux en retour. Nous avons aussi appris qu'il savait la valeur de tous nos biens. Si nous avons présenté du sel sur une plaque émaillée, il passait à la fois le sel et la plaque à une femme. Si nous disions «Le sel est le cadeau, pas la plaque », il disait « Mo ! » (une exclamation de surprise). Il serait d'accord, mais sans un sourire ou un signe de mécontentement.

Parfois Elongombalaka voudrait avoir des boutons de chemise blanche pour les ceintures de ses épouses. Ils sont venus sur les cartes de 12 douzaines chacune. Si une des boutons de la 144 est manquante, il ne manquerait pas d'appeler notre attention.

Il ne quitterait jamais sans dire au revoir à tout le monde dans la maison. Il se lèverait et dire, « je vais » et nous dirions: «Tu vas? » Il me répondait: «Vous restez? » Sur cela, il serait la main et il est parti.

Il n'a jamais dit s'il vous plaît, car il n'y avait pas de mot pour s'il vous plaît dans sa langue. Mais il a toujours demandé des choses de telle manière à faire sentir qu'il utilisait le mot.

Elongombalaka aimait regarder dans le long miroir. Il ne s'était jamais vu, sauf comme une ombre dans l'eau. Comme il s'est fait admirer! Un jour, après avoir regardé dans le miroir pendant une longue période, il a demandé « Où mène ce chemin? » Il pensait que ce qu'il a vu dans le miroir doit être derrière dans la chambre voisine, et il est allé investiguer.

Elongombalaka a estimé qu'il appartenait en fait à la mission, et que la mission lui appartenait, mais il n'est jamais devenu un chrétien. Ses femmes ont devenu chrétiennes, mais il a été fixé en permanence dans son chemin avant d'entendre les bonnes nouvelles.

Tout comme nous avons commencé à être capable de reconnaître les visages des gens et de connaître leurs noms, l'inattendu s'est produit. Un télégramme avec les mots, « Lotumbe impossible ». Cela signifiait, bien sûr, que nous devons partir, car les fonds n'étaient pas disponibles, mais les missionnaires à Bolonge et Longa ont écrit: « Restez sur votre travail. Nous allons partager nos budgets avec vous. » Plus tard, des lettres de la Société ont déclaré qu'ils s'attendaient à ouvrir Monieka et avaient des fonds pour cette station, mais pas pour Lotumbe. Toutefois, ils allaient présenter la question au prochain congrès annuel à Topeka, Kansas.

Mme Dye a lancé cet appel pour Lotumbe. Aucun meilleur orateur n'aurait pu être choisi. Elle a touché les cœurs de la convention. Il est inhabituel de prendre des offrandes pour quelque cause particulière, mais la convention était impatiente d'agir. Ceux qui n'avaient pas beaucoup d'argent supplémentaire avec eux, ont donné les chèques, les montres de leurs poches, des bagues de leurs doigts. M. McLean a écrit: «Restez à Lotumbe. Construire une maison pour les Smith. Je suis heureux que vous n'ayez pas abandonné. »

M. Hedges est allé à Lotumbe pour construire une maison. Par l'utilisation de fer étamé et la toiture ondulée il l'a reposée sur des piliers en briques, et il a séparé par 50 centimètres le plafond de la toiture pour l'espace aérien. Les Africains ont pensé que c'était une magnifique maison. Ils sont venus des longues distances pour la voir. Depuis des escaliers étaient nouveaux pour eux, ils les ont montés sur leurs mains et genoux.

Deux convertit de Bolenge, Longomo Setefano et Is'Ekae sont retournés à Lotumbe à proximité de leurs familles. Ils sont devenus des anciens dans l'église et ont été d'une grande aide. Lorsque Longomo est devenu un chrétien, des gens ont dit qu'il pourrait durer environ neuf jours, mais il avait été un chrétien véritable au fil des ans et peut vivre pour voir le 50e anniversaire de l'œuvre.

Is'Ekae a été conduit au Christ par M. Eldred. Lorsque M. Eldred lisait les Écritures, Is'Ekae a dit: «Je ne savais pas que Dieu avait un livre qui pourrait parler Lonkundo! » Ces deux hommes et les l'évangéliste Is'Olumbu, ont préparé les cœurs et les esprits du peuple pour l'accueil de l'Évangile.

Au cours de cette décennie, un certain nombre d'améliorations ont été apportées dans la propriété. A Longa le Dr Jaggard et M. Eldred ont construit des maisons en brique. A Bolenge M. Moon et d'autres ont construit une maison en brique et une église en briques, qui sont tous deux encore en usage. Faute d'un charpentier qui pourraient faire les fermes de l'église, M. Moon a fait le travail lui-même. Il a fait une ferme en un jour, un bon résultat pour toute partie du monde. Lorsque le cadre a été prêt lui-même et les Africains ont mis le toit en tôle ondulée dans un jour. L'équipage local a montré un développement rapide. L'église fut consacrée le dimanche, 15 octobre, 1911.

Depuis le début de l'œuvre missionnaire protestant au Congo, des missionnaires, qui vivent comme ils le faisaient plus ou moins dans l'isolement, ont ressenti le besoin de camaraderie, de fraternité, d'inspiration, et de coopération avec d'autres missionnaires. Ils savaient qu'ils pouvaient apprendre beaucoup les uns des autres et que le partage des problèmes communs serait un grand encouragement et à leur avantage. En 1902, par conséquent, ils s'étaient réunis dans ce qu'on appellerait plus tard la «Conférence Générale de Missionnaires Protestants. » C'était leur objectif de tenir cette conférence au moins tous les 5 ans.

Ces conférences ont généralement eu lieu au Stanley Pool, mais en 1911 Bolenge a été l'hôte. Quarante-trois missionnaires et deux visiteurs étaient présents. Ils sont venus de 5 missions différentes de 5 ou 6 pays. Nos femmes missionnaires ont diverti les visiteurs

pour la semaine. Ils ont organisé leur travail afin que chaque femme ait préparé une partie de chaque repas, et puis tous ont mangé ensemble dans la maison en briques. Les maisons à Bolenge et les trois bateaux à vapeur ont servi pour logements. Les bateaux à vapeur ont été *l'Endeavor* de la Mission Britannique Baptiste, *le Livingston* de la Mission Congo Balolo, et I.

M. A S Hensey a été président de la conférence à Bolenge. Dans son allocution d'ouverture, il a rendu hommage à ceux dont nous avons hérité l'emplacement de Bolenge, avec une référence particulière au travail de C B Banks. Il a dirigé la réunion de jour en jour aux plaines spirituelles de plus en plus élevés pendant que considération a été donnée à une grande variété de sujets :

Est-ce que les missions protestantes devraient ensemble ouvrir un hôpital pour lutter contre la maladie du sommeil?

Est-ce qu'un membre de l'église devrait être permis d'acheter une femme?

Fétiches et fétichisme.

Les Missions et les marchés le dimanche à la poste d'Etat.

Le rôle que la littérature joue dans l'évangélisation au Congo.

Transport sur le cours supérieur du fleuve Congo.

Avant la fin de la conférence les salutations habituelles ont été envoyées au roi Albert de la Belgique, ainsi que des lettres de salutation au ministre des Colonies et vice-gouverneur général. Ces vœux ont contribué à maintenir les dirigeants du Congo conscient de l'aspect coopératif des missions protestantes.

En 1912, les missionnaires et les Africains ont été heureux d'accueillir au Congo Steven J. Corey, secrétaire de la Société. Il a amené avec lui deux nouveaux missionnaires, H C Hobgood et W R Holder. C'était la première fois qu'un secrétaire avait visité la mission. Ceux qui ont lu le livre de M. Corey, « Parmi les Tribus d'Afrique Centrale », peuvent apprécier dans une certaine mesure la façon dont il est pleinement entré dans la vie de la mission.

Les Africains se sont mobilisés massivement pour accueillir le secrétaire. Ils ont grandement apprécié la communion avec l'église dans le monde entier, que sa visite a représenté. M. Corey non seulement a voyagé sur *l'Oregon*, mais dans des pirogues. Il a fait des voyages par voie terrestre, dormant sur des lits de camp et a mangé des aliments cuits sur des feux ouverts. Il a vécu dans des huttes sans murs. Il a partagé les expériences de la vie missionnaire, et il est entré dans la mesure du possible dans la vie de pensée des chrétiens congolais.

M. Corey a prêché avec l'aide d'un interprète. À une de ses premières occasions M. Hensey a été l'interprète. Après le service M. Corey a fait remarquer: «Eh bien, M

Hensey a eu beaucoup de chance d'améliorer mon sermon de ce matin. » Sans hésiter, Mme Nelly Jaggard, qui a toujours eu une réponse toute prête, a dit: «Et il l'a fait aussi, M Corey. » Tout le monde a apprécié sa plaisanterie, mais elle se hâta d'expliquer que les illustrations du monde de l'homme blanc, devaient être révisées considérablement avant de pouvoir être apprécié par les Africains.

Des missionnaires M. Corey voulait une estimation de la situation des missions, en particulier en ce qui concerne le peuple. Combien seraient-ils être capables de faire eux-mêmes? Étaient-ils suffisamment intéressés par l'évangile de rester vigilants, et étaient-ils capables de devenir des leaders véritables de l'église? Les missionnaires lui ont dit que les chrétiens africains montraient une grande satisfaction pour l'église, et que l'éducation ils ne seraient pas seulement participants, mais les dirigeants.

L'année 1912 a été prospère de plusieurs façons. Le rapport annuel a montré qu'il y avait 2012 chrétiens dans les églises, 844 ont été ajoutées au cours de l'année. Les offrandes locales pour l'année étaient 579,49 \$. Et la valeur totale des biens appartenant à la mission au Congo était 50.410 \$. M. Corey avait apporté un grand encouragement pour toute la cause. Deux nouveaux missionnaires avaient rejoint la mission. Une nouvelle station à Monieka avait été ouverte avec le Dr et Mme Jaggard en charge. Beaucoup de travail a été fait et beaucoup a été prévu pour l'avenir.

Le ciel était soudainement assombri, cependant, par la mort de Mme Eldred après une brève maladie. M. Eldred était seul avec elle à Longa et a dû arranger les funérailles lui-même. Leurs trois fils ont été en Amérique à l'époque. Mme Eldred était une ménagère splendide, et en tant que telle, elle a apporté une contribution réelle chez un peuple dont la vie à la maison a été susceptible d'être négligeable. Elle a aidé dans le travail des femmes, et a soutenu son mari dans les tâches épuisantes de la construction, la prédication, et les voyages aux villages..

Moins d'un an plus tard, M. Eldred lui-même a trouvé la mort dans une autre manière. Lui et M. Hobgood était allé sur un voyage aux villages sur le terrain loin de Lotumbe. Ils ont visité de nombreux villages jamais vus par nos missionnaires, et était venus à la rivière Lokolo. A défaut de trouver des pirogues, ils ont décidé de traverser à la nage. La rivière semblait étroite, mais l'eau était noire, froide et profonde. M. Eldred avait à peine disparu sous l'eau avant d'être repêché, mais il n'a pas pu être réanimé. Il fut enterré à Tumba, sur les rives de la rivière Lokolo, et sa tombe est entretenue par les chrétiens à ce jour. M. et Mme Eldred ne s'étaient épargné en aucune façon. Quelle que soit il y avait à faire, ils l'ont fait avec toutes leurs forces.

Le travail de traduction et d'impression des livres a avancé régulièrement. Les Evangiles, traduits par Mme Dye et Mark Njoji, ont été imprimés et reliés en volumes simples à Bolenge. Disponible à tous pour quelques centimes la copie, ils ont été utilisés comme matériel de lecture dans les écoles. La grammaire Lonkundo de Mme Dye et un dictionnaire ont également été imprimés. M. Hensey a traduit Les Actes et Luc, et imprimé et relié les quatre Évangiles et les Actes en un seul volume. En plus de son travailler avec ses filles et l'école et le travail de bureau, Mlle Edna Eck (plus tard Mme

W H Edwards) a contribué à l'organisation du dictionnaire et d'autres livres sur la presse.

En 1913, la mission a publié le premier numéro d'une revue trimestrielle pour les Africains. Titre "Ekim'ea Nsango (Messager de Nouvelles), il contenait des articles de nouvelles, matériel scolaire, enseignements de l'école de dimanche, Christian Endeavor sujets, et les sujets des réunions de prière. Donc, il a été si précieux que sa publication a continué au fil des ans, et les travailleurs congolais ont écrit la plupart des articles.

La Première Guerre Mondiale a commencé en août 1914 sans aucun avertissement préalable dans la mission. Un bateau à vapeur a atterri à Lotumbe un matin et le capitaine a dit: « Toute l'Europe est en guerre. » Comme la radio n'était pas encore connue, et que tous, sauf ceux à Bolenge étaient loin d'un bureau de poste, la plupart des missionnaires ont dû attendre des nouvelles jusqu'à une copie de télégramme pouvait les atteindre. M. Hensey a écrit « Epargnez votre nourriture, gardez votre argent. Faites des jardins. Il est trop tôt pour savoir si oui ou non nous allons être isolés de l'Europe. »

Les missionnaires et les Africains ont eu peu de problèmes, bien que les approvisionnements n'étaient pas abondants. Le Congo ne produit pas quelques aliments auxquels les hommes blancs ont été habitués, comme le lait, le beurre, le sucre, le blé. Toutefois, nous avons appris à faire de la farine de banane et du beurre de l'écorce intérieure du fruit du palmier. Les Congolais ont planté des patates irlandaises. Beaucoup de missionnaires ont obtenu des chèvres comme une source de lait.

Malgré la guerre, la Mission a continué de planifier et de développer le travail. Des nouveaux missionnaires ont bravé les eaux infestées de sous-marins de venir au Congo: M. W R Holder; W H Edwards; Docteur et Madame G J P Barger, Mme H C Hobgood, M & Mme Emery Ross, le Dr E B Pearson; Les Mlles Ruth Musgrave et Wilhelmina Zoe Smith (plus tard, Mme Jaggard) et Evelyn Utter (qui est devenue Mme Pearson)

Le Dr Frymire rejoint les missionnaires à Lotumbe. Il a aidé à aménager le village dans les rues au nord et au sud qui permettrait de maintenir le peuple loin de la rivière, où la mouche tsé-tsé a été le plus gênant. Il a construit un petit hôpital temporaire à utiliser lors de la construction d'un autre plus substantiel et permanent. Dans la pierre de la fondation on a mis un registre des noms des Africains qui ont aidé à construire l'hôpital et la station de la mission.

Le Dr Frymire a eu le privilège de donner le premier traitement de Neosalvarsan, un médicament étonnant, qui ferait beaucoup pour éliminer le pian et d'autres maladies tropicales. Les résultats ont été presque incroyables. Un garçon avec des plaies du pian sur tout son corps a commencé à récupérer presque immédiatement. En cinq jours ses ulcères avaient presque disparu. L'histoire de ce traitement s'est répandue rapidement dans toute la région.



La stratégie des futurs travaux au Congo exige une connaissance approfondie de la zone entourant la station. L'Oubangui-Ngiri région au nord de Bolenge a été explorée, comme l'étaient les terres vierges de l'est de Monieka et Lotumbe. Deux missionnaires au service du Libéria au titre du Conseil de Mission des Femmes Chrétiennes, Emory Ross et M. Pearson, sont venus au Congo en 1916 pour faire une enquête sur le terrain Oubangui-Ngiri, en coopération avec M. Moon et le Dr Frymire de la Mission Congo. Le parti s'est rendu sur l'Oregon jusqu'à leur arrivée aux rapides et ensuite ils sont allés par terre à autant de villages que possible.

Cette enquête a convaincu les dirigeants du Conseil de Mission des Femmes Chrétiennes et de la Société Chrétienne des Missions à l'Étranger qu'ils doivent combiner leurs forces au Congo. L'union de ces deux sociétés en août 1916, a été l'un des événements les plus importants de toute la période. Le Conseil des Femmes a renoncé à son emplacement au Libéria. Longa est devenu, par accord, une large sous-station de Bolenge.

Plus tard, le Dr Frymire et MM Johnston, Holder et Moon ont été choisis pour le reste de l'enquête sur le terrain. Le parti a visité Wema et Mondombe sur la Tshuapa, puis divisés en deux groupes. Dr Frymire et M. Johnston sont allés au nord puis au sud, M. Moon et M. Holder devait continuer vers l'est. Les agents de l'État et les hommes commerciaux ont coopéré en fournissant des cartes, des estimations de population, et des descriptions générales du pays.

M. Moon et M. Holder ont été plus de trois mois sur leur voyage, et le Dr Frymire et M. Johnston ont voyagé pendant cinq mois. Une équipe avait marché près de 1300 kilomètres, l'autre plus de 1600. La Commission sentait justifiée en citant les paroles de David Livingston: «La fin de l'exploit géographique est le début de l'entreprise missionnaire. » Ces hommes n'avaient pas marché ces distances fatigantes, à travers des jungles, des marécages et des rivières, juste pour voir le terrain. Ils s'intéressaient aux gens. A partir des données recueillies, leur conclusion était que le terrain que les Disciples devraient couvrir d'une manière missionnaire était encore 70% inconnu.

Le fait qu'un grand nombre de gens presque à portée de la mission n'avait encore jamais entendu un sermon dans leur propre langue a reposé comme un lourd fardeau sur les missionnaires. Après beaucoup d'étude et de prière nous avons écrit aux secrétaires en Amérique:

croyons qu'il est largement possible pour nous, de nos jours, d'évangéliser notre région du Congo, et c'est maintenant le moment opportun pour aller de l'avant parce que:

1. Les conditions locales rendent l'expansion possible. Le pays est assez bien ouvert. Les gens ont, pendant des années, accueilli favorablement les enseignants' et plusieurs personnes nous ont pressés de leur fournir des enseignants. Où pendant des années nous avons été découragés par les organismes d'État et commercial, nous sommes aujourd'hui encouragés par eux.

- «2. Nous croyons que les conditions en Amérique rendent des expansions possibles. Nous réjouissons à l'union de nos deux conseils missionnaire dans le travail africain et croyons que le moment est opportun de présenter aux églises en Amérique la

responsabilité en Afrique en rapport avec les grands mouvements missionnaires à l'œuvre aux Etats-Unis. »

Nous avons envoyé avec notre demande un large aperçu d'un programme de dix ans. Ce programme a demandé trois nouvelles stations dans les cinq ans, et pour les missionnaires et des équipements suffisants pour rendre le travail possible. Nous avons estimé qu'un minimum de 65 missionnaires doit être en service sur le terrain à tout moment si le travail de l'église, les écoles et les hôpitaux devaient être maintenu.

Il faut se rappeler que la guerre était en cours au moment où cette enquête et ces recommandations ont été faites. La Belgique était dans les mains de l'ennemi. Dans une partie de l'Afrique, les Allemands se sont rendus, mais en Afrique de l'Est, ils étaient encore actifs et puissants. La paix était loin.

Quelle serait la réponse à un programme de 10 ans dans ces moments-là? Personne ne savait, mais l'appel doit être fait. Étonnamment, le conseil en Amérique a accepté le programme de dix ans dans ses grandes lignes et a exprimé une profonde satisfaction que la mission faisait tellement d'efforts pour faire le travail.

En attendant le moment où plusieurs stations pourraient être établies, *l'Oregon* a été utilisé comme une station flottante de la mission. M. & Mme Edwards ont passé beaucoup de temps sur elle, à visiter les villages de la région Tshuapa. Le sifflet de *l'Oregon* est devenu aussi familier aux habitants de cette région qu'il a été à ceux de la Momboyo et la Ruki. *L'Oregon* a également fait des voyages jusqu'à la haute Momboyo aussi loin que Monkoto.

Lorsque la Conférence Générale de Missionnaires Protestants a eu lieu à Bolenge en 1911, on pensait que la prochaine pourrait être tenue dans 2 ou 3 ans, mais à cause de la guerre et autres difficultés la septième Conférence Générale n'a pas eu lieu jusqu'en février 1918. Luebo, une belle station de mission de la Mission Presbytérienne Américaine au Congo, a été choisi comme lieu de rencontre. 73 missionnaires de 9 des 14 sociétés étaient présents. Ils représentaient six nationalités.

Cette conférence a donné des preuves de la croissance marquée de compréhension missionnaire depuis le dernier rassemblement sept ans auparavant. Beaucoup de sujets discutés lors des conférences précédentes ont été à nouveau sur le programme, comme l'esclavage, la polygamie et le mariage, mais le nouveau thème à l'examen a été l'église indigène au Congo. Beaucoup de réflexion a été donnée à la façon dont les dirigeants de cette église doivent être formés.

La question d'une vie normale pour les enfants de missionnaires dans les tropiques au Congo avait son examen habituel. Le Congo n'avait jamais été considéré comme un climat digne des enfants, mais à cause de la guerre les des missionnaires et les fonctionnaires belges et français qui ont normalement pris leurs enfants au pays d'origine, mais ils ne pouvaient pas le faire. L'expérience de la période de guerre avait semblé justifier la tenue des enfants au Congo. Les conditions de vie, y compris les établissements de santé, étaient considérablement améliorées au fil des années, et le

système scolaire de correspondance pour, Calvert, pour les 8 premières années faisait-il possible pour les parents occupés à diriger l'éducation de leurs enfants.

On peut utiliser un seul mot pour caractériser la deuxième décennie au Congo. Ce mot est la croissance. Seuls quelques-unes des données relatives à la croissance substantielle et encourageante des différentes phases du travail ont été présentées. On pourrait dire beaucoup plus.

Crédit pour la croissance doit inclure une reconnaissance aux pasteurs fidèles et les congrégations en Amérique, et les dirigeants des bureaux de la mission qui s'efforçaient d'obtenir des travailleurs et des fonds. Dieu dans sa miséricorde nous a donné un esprit de compréhension et de coopération afin que les missionnaires et les pasteurs, les membres de l'église et les secrétaires nationaux, puissent tous travailler ensemble dans le travail qu'ils aimaient.

### La Troisième Décennie 1919 - 1929

#### Evénements Importants

Le 7 mai 1920, des missionnaires ont ouvert la station à Mondombe.

Le 4 juillet 1920, des missionnaires ont ordonné Mark Njoji, le premier pasteur congolais des Disciples du Christ au Congo.

En 1920, John Inkima est devenu le capitaine du S.S. *Oregon*.

En 1921, la *British and Foreign Bible Society* a publié la nouvelle édition du Lomongo-Lonkundo Nouveau Testament.

En mai 1921, l'Education en Afrique Commission du Fonds Phelps-Stokes a visité Bolenge.

En janvier 1922, le Bureau de Bruxelles pour les missions protestantes au Congo a été ouvert en la Belgique, avec le soutien de la commission américaine aux États-Unis. Le révérend et Mme Henri Anit ont été en charge. Ce fut le premier bureau de son genre.

En 1922, des missionnaires ont installé un groupe électrogène à Bolenge.

En juillet 1922, l'*Union Mission House* a commencé à fonctionner à Léopoldville.

En 1922, une nouvelle scierie à Bolenge a commencé à faciliter la construction des bâtiments dont il y avait grand besoin.

En 1923, l'unité principale de l'Hôpital Mémorial Bailey à Bolenge a été achevée.

En 1926, des missionnaires ont ouvert de nouvelles stations à Wema et Coquilhatville.

En août 1928, le roi Albert et la reine Elisabeth de la Belgique ont visité le Congo.

En 1928, le *Lester Memorial Hospital* a été achevé à Wema.

Le 15-23 septembre 1928, des missionnaires protestants ont célébré à Léopoldville le 50e anniversaire du début de leur travail.

En septembre 1928, le Conseil Protestant du Congo a nommé Emory Ross son Secrétaire général à temps plein, et a autorisé la construction d'un secrétariat à Léopold-Ouest.

Le 15 octobre 1928, le premier trimestre scolaire de l'Institut Chrétien du Congo a ouvert avec 34 étudiants.

#### Missionnaires au Congo La Troisième Décennie

Goldie P. Alumbaugh  
Charles Ross Atherton  
Eva Havens Atherton  
Georgia Bateman  
Martha Bateman  
Beatrice Alexander Boyer  
George Elmer Boyer  
David A. Byerlee  
Victoria Hayes Byerlee  
Roger T. Clarke  
Virginia Maltby Clarke  
Newell Trimbball Davis  
William E. Davis, MD  
George E. Eccles  
Lulu Moffitt Eccles  
Mary Sue McDonald Havens  
Virgil E. Havens  
Ambra Halsey Hurt  
Lewis A. Hurt  
Grace Utter Learned  
Willard F. Learned  
Hattie P. Mitchell  
George E. Mosier, DDS  
Frederick L. Rowe  
Lucretia Olin Rowe

H. Gray Russell  
Lois Hasselbander Russell  
Gertrude Mae Shoemaker  
Esther Wacknitz Snipes  
Percy D. Snipes  
Buena Rose Stober  
David L. Watts  
Hazel Biven Watts  
Maureen Barr Weaver  
Stanley R. Weaver  
Goldie Ruth Wells  
Myrtle Whaley  
Tessie Fern Williams

Goldie P. Alumbaugh, Ntula, 1920 -

Mlle Alumbaugh, infirmière, a servi à Wema et Lotumbe. Ses splendides talents administratifs l'ont permis de prendre en charge les hôpitaux et les léproseries en l'absence de médecins.

Buena R. Stober, Mputa, 1923 -

Mlle Stober, infirmière, spécialisée en la nutrition, les cas de maternité, les soins d'enfants, et en médecine tropicale. Les cours en dentisterie lui ont permis de servir dans ce domaine également.

G. E. Mosher, Bolalanga, 1919 -1931

M. Mosher était le seul dentiste dans toute la région de notre mission. Lui et Mme Mosher ont entrepris la tâche difficile d'établir une station de mission en la capitale, Coquilhatville.

Goldie Ruth Wells, Iyala, 1919 -1948

Mlle Wells avait un rôle essentiel dans le développement du curriculum des écoles au Congo. Elle a enseigné la cuisine, le coudre, le travail manuel, l'art, le français, la physiologie et de nombreux cours sur la Bible.

Victoria Cave Byerlee, Mintala, 1920 -

Le travail majeur de Mme Byerlee était avec les femmes et les filles, mais elle a aussi enseigné la musique à l'Institut Chrétien au Congo. Son livre de la musique a été largement utilisé au Congo.

D. A. Byerlee, Lokulokoko, Is'Ekila, 1920 -

M. Byerlee, un excellent imprimeur et mécanicien, avait la charge de la presse à Bolenge pendant toutes ses années de service. Il a été trésorier de la mission pour un temps, et il a partagé le travail agricole et l'évangélisation.

C. R. Atherton, 1921 - 1924

Sa connaissance de l'agriculture scientifique a permis à M. Atherton à introduire des méthodes nouvelles de l'agriculture et de nouveaux aliments nourrissants au Congo.

Eva Havens Atherton, 1921 - 1924

Mme Atherton, la sœur de Virgile Havens, a enseigné à l'école, supervisé les classes à coudre, et a aidé avec les filles au pensionnat de Monieka. Plusieurs attaques de paludisme ont rendu nécessaire sa démission précoce.

Béatrice Alexander Boyer, Amba, 1921 -

G.E. Boyer, Elima, 1921 -

M. Boyer était responsable des écoles-internats pour garçons à Bolenge et Wema. La formation commerciale de Mme Boyer lui a permis de faire le travail nécessaire du bureau de la mission. Les spécialités des Boyers ont été le travail éducatif et l'évangélisation. Ils ont fait des contributions importantes dans le développement de l'Eglise congolaise et le travail hors-station. Réceptifs et sensibles, ils étaient des missionnaires populaires.

G. E. Eccles, 1921 - 1927

Lulu Moffit Eccles 1921 - 1927

L'habileté de M. Eccles avec des outils a étonné les Africains qui étaient très heureux de l'aider dans ses projets de construction et de nombreuses opérations industrielles. Il a été bien formé pour l'enseignement agricole et pratique. Mme Eccles a donné la plupart de son temps à l'enseignement, le travail d'évangélisation, et activités de l'église de Mondombe, où ils se trouvaient. L'un de leurs enfants mourut et fut enterré à la mer.

Ambra Halsey Hurt, Ifawa, Nyang'ea Litoko, 1921-1948, 1949 -

Lewis A Hurt, Lonjateko, Is'ea Litoko, 1921-1938

Les Hurts ont été les travailleurs d'évangélisation et d'éducation à 5 stations. M. Hurt a servi dans de nombreuses capacités supplémentaires, directeur de scierie, trésorier de la mission et l'acheteur. M. Hurt est décédé peu après sa retraite en 1938. Mme Hurt, gracieuse, amicale et accueillante, sans doute savait plus de congolais par son nom que n'importe quel autre missionnaire.

Hattie P. Mitchell, Besau, 1922 -

La comptabilité en tant que trésorier de la station, visiter les postes à l'intérieur, conseiller les mères, faire la démonstration du jardinage ont été certaines des activités de Mlle Mitchell.

Tessie Williams, Efanza, 1922 - 1930

A Monieka et Mondombe Mlle Williams a rendu précieuse service dans l'enseignement de la santé et les soins des mères et des bébés. Ses leçons d'hygiène ont été largement utilisées dans nos écoles.

Hazel Bivens, Watts, Bioke, 1926 - 1938

D. L. Watts, Mpakama, 1922 - 1938

Mme Watts, une infirmière, a fait des consultations de nourrissons et les classes de maternité ainsi que des classes régulières. M. Watts a été un travailleur acharné dans l'industrie et l'agriculture ainsi que dans l'évangélisation et l'éducation. Les Watts avaient

les premiers jumeaux nés dans la mission. Deux de leurs quatre enfants sont morts au Congo. M. et Mme Watts ont démissionné pour des raisons de santé.

W. E. Davis, Inonga, 1928 - 1937

Newell Trimble Davis, Bakando 1923 - 1937

Newell Trimble a passé son premier mandat de service éducatif à Lotumbe, où sa capacité spéciale de musique lui a fait de nombreux amis. Elle a épousé le Dr Davis en 1928. Il a étudié la médecine préventive et la chirurgie, mais il a trouvé le temps pour le travail d'évangélisation ainsi. Toutes les copies de son célèbre livre «Dix ans au Congo» ont été vendus peu de temps après la publication.

W. F. Learned, Lofembe, 1923 - 1926

Grace Utter Learned, Bonjimbe, 1923 -1926

M. Learned s'est occupé de l'achat et la livraison de fournitures pour les missionnaires dans les stations éloignées. Comme le trésorier Mme Learned a fait la comptabilité, a payé les travailleurs, et a pris en charge toutes les dépenses de la station. Après avoir enterré deux enfants au Congo, les Learned ont abandonné leur service missionnaire et ont travaillé dans l'œuvre pastoral et religieux en Californie.

Myrtle Whaley, 1923 -1926

Avec des histoires, des jeux, et le travail acharné Mlle Whaley a diverti et instruit les enfants d'âge préscolaire, sa joie particulière. La pénurie de fonds a empêché son retour au Congo après son congé.

Gertrude Shoemaker, Bitoko, 1926 -

Bien-aimée conseillère en du dortoir des garçons à Mondombe, Mlle Shoemaker était également prédicateur, professeur, superviseur, et ami des villageois.

H. G. Russell, Is'Eoto, 1924 -

Lois H. Russell, Nyang'Eoto, 1924 -

M. Russell a été secrétaire pour de nombreuses années de la mission. Plus tard, il a été placé à la tête du Congo Christian Institut. En plus de son horaire d'enseignement lourd, il a été président de la commission mixte congolaise et blanche de l'église autochtone.

Mme Russell a développé des méthodes nouvelles et utiles dans le travail des femmes, a contribué à la musique, le théâtre et la préparation des textes.

D. E. Havens, Wasa, 1925 - 1933

Mary Sue Havens, Botso, 1925 - 1933

M. et Mme Havens ont assumé une responsabilité pour les voyages à l'intérieur, tenant des instituts, de la supervision des travaux scolaires, l'enseignement, aider avec des jardins, la construction et la réparation des maisons, des écoles et églises. Pour des raisons de santé et d'éducation ils n'étaient pas de retour au Congo. M. Havens a fait le travail de promotion pour la société-Unis quand il s'est soudainement décédé en 1948.

Martha Bateman, *Bokafa*, 1919 -

Pionnier sur les frontières de la forêt, enseignante, conseiller, et évangéliste, le service

de Martha Bateman a également inclus la rédaction des manuels d'arithmétique, géographie, et la vie végétale et les insectes.

Georgia Bateman, *Bombolo* 1927 -

Georgia était une infirmière. Elle a enseigné l'hygiène, la physiologie et a préparé des manuels d'hygiène, a tenu les classes pour les femmes enceintes, et a dirigé la clinique de bébés.

Esther Wacknitz Snipes, Bonkonge, 1926 - 1935, 1945 -

P. D. Snipes, Bombanza, 1926 - 1935

M. et Mme Snipes ont aidé avec le travail d'éducation, d'évangélisation, et de l'agriculture à Bolenge et Wema. Dans les travaux de construction à Wema, M. Snipes a subi deux blessures douloureuses de la tête et aux côtes. En Amérique, il a ensuite subi une opération à partir de laquelle il n'a jamais complètement guéri. Il est décédé en 1944. Mme Snipes est retournée au Congo et est devenue le secrétaire de la mission.

R. T. Clarke, Ikete Paul, 1927 - 1935

Maltby Virginia Clarke, *Bokajwa*, 1927 -

M. et Mme Clarke ont donné des années de service dévoué et savante à l'Institut Chrétien du Congo. La mort de M. Clarke après une chute a été une grande perte pour la mission. Mme Clarke a continué courageusement son service. Une femme capable, elle a enseigné de nombreux sujets, y compris les cours de Bible, l'histoire, le français, et le chant. Elle a écrit les manuels en Lonkundo de la grammaire et la composition pour l'utilisation aux écoles primaires.

S. R. Weaver, Intole, 1927 - 1935

Maurine Barr Weaver, Nsombe, 1928 - 1935

Les Weavers se sont mariés au Congo en 1929. Ils ont travaillé à l'église, l'école et le bureau où M. Weaver a été trésorier de la mission. À la suite d'une blessure au doigt M. Weaver a subi une infection streptococcique qui menaçait sa vie. Il a été transporté sur son dos tout le chemin vers les États-Unis où il a récupéré, mais a été incapable de retourner au Congo.

Lucretia Olin Rowe, Ilele, 1928 - 1948

F. L. Rowe, Lokombo, 1928 - 1948

M. Rowe, formé dans les affaires, a mené de manière efficace le bureau de la mission et a pris en charge toutes les questions administratives impliquant des fonctionnaires belges et les communautés blanches et colorées de Coquilhatville. Mme Rowe a apporté une contribution importante aux programmes scolaires. De retour aux États-Unis d'éduquer Elizabeth, M. Rowe a été employé par le Fonds Phelps-Stokes.



La Première Guerre mondiale a laissé sa marque sur le Congo comme il fut sur le reste du monde. Les soldats autochtones, ayant beaucoup voyagé, n'étaient pas les mêmes quand ils sont retournés au petit monde de leurs villages. Certains d'entre eux ont créé des problèmes, mais beaucoup sont revenus plus que d'habitude désireux d'aider leur peuple.

Un des problèmes qui sont venus avec la guerre était économique. Les francs du Congo belge avaient été "accrochés" à un certain taux pendant le temps que la Belgique soit envahie par les ennemis, mais dès que la guerre était finie les indices ont été retirés et le franc a été permis de retrouver sa valeur de marché. Ceci, bien sûr, a provoqué de grandes fluctuations de prix et de change. Nous avons été habitués à recevoir 5 francs pour un dollar, et maintenant nous avons reçu au moins 35 et parfois plus. Étions-nous mieux avec cet échange? Non, vraiment. Les prix ont augmenté rapidement et le franc a acheté beaucoup moins.

Sans organisation de toute sorte des femmes africaines qui ont pris leur produite du jardin au marché ont bientôt ajusté leurs prix aux nouvelles conditions. Ils ont réduit le nombre de morceaux de manioc dans leurs paquets, ou ont doublé le prix de chaque paquet. Les plus agressives ont fait les deux. Si l'on objecte que le manioc n'avait coûté plus à produire, les femmes ont répondu: « Nous faisons nos jardins comme avant, mais nous avons pu acheter un mètre de tissu de coton blanc pour 1,50 francs, nous devons maintenant payer 4,50 francs et peut-être 5,00. Si l'homme blanc met le prix élevé pour son tissu, ne faut-il pas élever le prix de la nourriture que nous vendons? »

La guerre a laissé une grande pénurie de marchandises importées au Congo. Nous avons commandé des fournitures de l'Angleterre, la Belgique, et de l'Amérique, et nous les avons reçus dans 5 ou 6 mois, mais sous les conditions en temps de guerre les livraisons ont parfois eu besoin d'un an ou plus. Les prix du fret étaient élevés. Un article qui a coûté un dollar à New York coûterait 2 au Congo. Le prix de farine s'est augmenté à 72 dollars le baril, le beurre était de \$1,70 la livre, et le sucre 60 cents la livre.

La troisième décennie a vu autres mauvaises choses. Une grande épidémie de grippe faisait rage au Congo tout comme il l'a fait partout dans le monde. Un paquebot océanique aurait débarqué un cas de grippe à Matadi. De ce cas, la maladie s'est propagée rapidement dans tout le Congo. Des villages entiers sont tombés malades avec aucune pour cuire les aliments, et aucun d'aller à la forêt pour le bois. Il était presque impossible de trouver les vivants pour enterrer les morts. Les gens ont beaucoup sacrifier des chèvres et des poulets pour les mauvais esprits. La grippe a été d'une telle maladie mystérieuse. Assurément, il venait du mécontentement des mauvais esprits. Nous avons pris la soupe aux malades et avons fait ce que nous pouvions pour aider et encourager les gens qui souffraient. Le docteur Pearson et M. Hedges ont été décorés par le gouvernement pour leur service exceptionnel.

L'une des réalisations les plus importantes de la troisième décennie au Congo a été la révision du Nouveau Testament. On avait cru, pendant de nombreuses années, que les gens de notre mission et de la Mission Congo Balolo voisine parlaient la même langue avec quelques variantes. Nos personnes se nomment eux-mêmes ba-Nkundo, et leur

langue a été Lonkundo, tandis que leurs voisins se sont appelés ba-Mongo, et leur langue Lomongo.

Le stock des Nouveaux Testaments étant épuisé, il était approprié d'examiner ce qui pourrait être fait en collaboration. Un comité de 4 a été invité à explorer les possibilités: M. Hensey, M. Hobgood, E. A. Ruskin et S. Gilchrist de la Mission Balolo. Quand ils étaient convaincus que la coopération était souhaitable, le comité a entrepris la traduction d'une façon savante. Sur la grande table construite spécialement pour les travaux du comité ont été 26 versions différentes du Nouveau Testament, y compris, bien sûr, le grec.

Dans un tel comité opinions différentes quant à des nuances de sens sont liés à l'existence. Autochtones de diverses régions du champ étaient parfois en mesure de les réconcilier, mais leurs opinions diffèrent souvent trop. M. Hensey, qui était président, a été occupé ajustements. Par exemple, dans Lonkundo la consonne "j" semblait être préféré où "l" est souvent utilisé en lomongo. Le mot pour le nom de Lonkundo a été jina, en lomongo il a été lena. Le mot pour femme a été Lonkundo Waji, en Lomongo il était wali. Dans la langue parlée des deux utilisations ont été autorisées, mais pour la page imprimée une méthode d'orthographe devait être choisie. Il a été décidé dans la traduction du Nouveau Testament pour donner le Lomongo "l" de préférence au cours des Lonkundo "j".

Une autre difficulté était d'une méthode d'écriture de la langue, occasionnée en partie par les origines différentes des deux missions: anglais et américains. Notre mission a ajouté les nombreux préfixes et suffixes de Lonkundo au début ou à la fin de la forme du singulier de l'impératif. Le verbe *kenda* (aller) par exemple changé de *akenda* pour "il va" et *akendaki* pour "il est allé". Les missionnaires anglais, cependant, ont laissé un espace entre le préfixe Lomongo et le suffixe et le verbe approprié: *kenda*, *a kenda*, et *a kenda ki*. Nous avons aimé notre façon préférable, car il nous a semblé plus facile en la lecture. La commission a adopté notre méthode.

La langue anglaise a emprunté de nombreux mots de nombreuses langues. Dans le temps, ces mots sont devenus si à l'aise en anglais que leur origine étrangère est tout à fait oublié. Nous pensons rarement du mot «baptême», par exemple comme un étranger à l'anglais original. Est-ce que le comité de révision au Congo devrait utiliser une forme du mot «baptême» dans la traduction Lomongo-Lonkundo? Le comité a pensé que non. Les deux missions n'ont pratiqué que l'immersion, de sorte que le comité a utilisé l'expression que tous les indigènes savaient pour l'immersion, qui a été *ina njiina*.

Quelques années plus tard la Société Biblique a écrit que leur acte constitutif ne leur permettait pas d'utiliser des mots à connotation théologique et qu'il serait peut-être bien à l'avenir d'utiliser une forme de *baptizo* lorsque le sujet du baptême a été mentionné. Pour cela, nous avons répondu que le vrai mot congolais ne soulève pas des questions de théologie, mais que l'introduction du mot étranger le ferait certainement. Avec cela le sujet a été abandonné.

La première édition du Nouveau Testament a été publiée par la *British and Foreign Bible Society* en 1921. Cinq mille exemplaires ont été envoyés à chaque mission pour être vendus à des conditions de mission, ce qui veut dire inférieurs aux coûts, et à la charge de la Société Biblique. Lorsque la deuxième édition sortit en 1924 chaque mission a pris dix mille exemplaires. Plusieurs autres éditions ont été publiées depuis cette époque.

L'étude de la Bible a été désormais possible d'une manière beaucoup plus importante dans les foyers, les écoles, les services de prière, et des rassemblements religieux. Chaque évangéliste a dit, comme il a tenu le livre: «Je vais maintenant vous lire un extrait de la *Bonkanda wa Nzakomba w'Aeyoko*" (le nouveau livre de Dieu). « Ouvrez vos oreilles et écoutez. » Et il y aurait un silence, comme on peut trouver dans les profondeurs de la forêt à midi.

Cette traduction du Nouveau Testament a été une bonne illustration de la valeur de la coopération dans des activités missionnaires. Deux missions ont fait ce que l'on ne pourrait jamais avoir fait. Dans le processus, ils ont normalisé l'écriture et l'impression de Lomongo-Lonkundo et peut-être ont influencé la langue parlée, aussi.

La mission a été fortement choquée par la mort du frère A. McLean le 15 décembre 1920. M. McLean n'avait jamais vu le Congo, mais il a été profondément intéressé par le travail et le plan de l'avance. Il signifiait tant pour nous tous, et les forces spirituelles qu'il a exercées en notre nom ont eu un puissant effet. Il savait tous nos noms et les noms de nos enfants, les endroits où nous avons travaillé, et le genre de service que nous avons essayé de rendre. Il est venu avec nous en pensée sur nos itinérations et des voyages en haute mer en provenance et à notre travail, et il a nommé chacun de nous devant le Trône de la Grâce. Bien avant qu'il ait été rendu public qu'il avait vendu sa maison pour aider à nous soutenir, nous l'avions entendu parler. Nous avons été avertis de ne pas écrire à nos familles à ce sujet, ni de mentionner la question publiquement. Il aurait été très déçu. Autant que je saurai, aucun missionnaire parmi nous a raconté l'histoire pendant sa vie. Ils l'aimaient pour sa générosité et qu'ils le considéraient comme le plus grand missionnaire de notre fraternité.

Depuis quelque temps, Mondombe avait été considéré comme un nouveau poste de la mission. Une fois envahie par les trafiquants arabes d'esclaves, le peuple avaient si peu de ressources que le nom *Botaka* a été appliqué pour eux, qui veut dire nu, ou qui n'ont pas grand chose. Lorsque M. Edwards et M. Hensey sont allés rendre visite à la population de Mondombe ils savaient peu de choses sur leurs habitudes. Ils ont tenu plusieurs services dans les villages, et puis quand les anciens étaient réunis, ils ont demandé s'ils pouvaient venir vivre avec eux. Les anciens étaient de côté pour débattre la question. Quand ils revinrent, l'un d'eux se leva et dit: «. Nous ne voulons pas que les missionnaires viennent vivre près de nous» Avec ces quelques mots l'orateur s'assit, et aucun ne semblait disposé à donner de plus amples explications. Les missionnaires ont demandé: « Quelle est la raison que vous répondez comme ça ? »

"Pas de raison," ils ont répondu de manière définitive. Sûr qu'il y aurait d'autres sites où ils seraient les bienvenus, les missionnaires sont allés à la plage et ont demandé qu'un feu soit allumé sous la chaudière de *l'Oregon*. Ils pourraient arriver à un autre village

avant la nuit. Au moment où ils ont été en mesure d'obtenir assez de vapeur dans la chaudière de *l'Oregon* et assez de puissance pour démarrer, il y a eu une commotion sur la plage. Les anciens ont crié: «les hommes blancs, descendez à terre. Nous voulons parler »

«Qu'est ce qu'il y a? Vous avez dit que vous ne voulez pas que nous vivions près de chez vous. Si vous voulez parler, monter à bord. Voici la bande-panche.»

Qu'est-ce? Nous arrivons à bord d'un bateau à vapeur? Nous ne venons pas. Il y a trop de bruit avec la vapeur, et nous avons peur de toutes ces choses sur votre bateau. Venez à terre pour nous. La palabre n'est pas finie.

Les missionnaires sont allés à terre et s'assit sous un arbre. Puis ils ont demandé pourquoi cette deuxième réunion avait été convoquée. "Il est de cette façon», a déclaré l'orateur, «Nous vous avons dit que nous ne vous voulons pas près de nous, mais nous avons changé d'avis. Venez vivre avec nous et nous vous donnerons n'importe quel site que vous voulez. »

« Pourquoi ce changement si soudainement? » ont demandé les missionnaires.

Il y avait du silence. Enfin l'un des anciens se leva et dit ce qui s'est passé: «Après que vous nous avez quittés, l'un des adultes dans le village qui n'a pas de rang parmi nos anciens a parlé ouvertement de notre manque de sagesse. Il dit que nous avons fait du mal par l'absence de prospective quand une occasion s'est présentée. Nous étions en colère et l'avons reproché, car un ancien ne peut pas permettre à quiconque de parler ainsi. Mais il a continué. et ceci est ce qu'il a dit:

«Ces hommes blancs nous feraient beaucoup de bien s'ils viennent vivre près de nous. Non seulement ils apprendraient à nos enfants la sagesse, mais ils guériraient nos enfants quand ils étaient malades. Nos jeunes hommes pourraient travailler pour eux et il y aurait un peu d'argent dans le village pour payer nos impôts et acheter du tissu. En outre, ils sont des hommes de Dieu et ils nous enseigneront le chemin de la vie. Vous les avez chassés. Dieu va maintenant nous abandonner à cause de l'ignorance de nos aînés.

« Nous n'aimons pas que les hommes nous parlent de cette façon. Nous pouvons être imprudents, mais nous n'aimons pas à personne de nous dénigrer devant Dieu. Maintenant, venez nous enseigner. »

La situation était évidemment tout à fait changé. Les anciens avaient une attitude différente, et les gens du village semblaient heureux. Les feux de *l'Oregon* ont été éteints et il y avait l'enseignement en plein air le soir même. Le lendemain matin, le site de la station a été décrit sur la rive droite de la rivière Tshuapa. Dispositions ont été prises pour un évangéliste de vivre dans le village. Les dons ont été donnés et reçus comme des signes de bonne foi. Seule la formalité de l'obtention de l'approbation de l'état était nécessaire.

En 1992, lors de la conférence annuelle de la mission à Lotumbe, il a été voté d'ouvrir Mondombe immédiatement et de désigner M. et Mme Moon et Miss Goldie Ruth Wells en charge. Ces 3 ont navigué à Mondombe juste après la conférence, et y sont débarquées l'après-midi du 7 mai 1920. À d'autres moments au cours de la troisième décennie les Pearsons, M. et Mme George Eccles, et M. et Mme Willard Learned, M. et Mme H. Gray Russell, et Hattie Mitchell ont fait leur part à faire Mondombe l'une de nos stations avec le plus de succès.

Le programme de dix ans a appelé à un certain nombre de bâtiments. Dans certains pays étrangers un terrain peut être acheté ou loué. Non pas au Congo. Le programme de dix ans a appelé à pas moins de 65 habitations, églises, écoles, hôpitaux, et unités industrielles. Le sciage de bois d'arbres de la forêt signifie, en soi, une quantité prodigieuse de travail. Le comité a écrit: "Il nous semble qu'il faudrait 16 hommes sous la supervision d'un missionnaire 19 ans ou plus à fournir à la main le bois nécessaire, tandis que la même équipe avec une scierie pourrait fournir le bois dans environ 5 ans."

La suggestion concernant une scierie a été approuvée, et les arrangements ont été faits pour obtenir les fonds. L'église à Ionia, Michigan, a donné le premier don comme un signe de leur amour pour un fils et une fille de cette église, le Dr et Mme Dye. La scierie est arrivée à Bolenge lorsque nos missionnaires avec la capacité mécanique étaient en congé, mais la Mission Congo Balolo nous a emprunté un missionnaire qui pourrait diriger le travail.

Obtenir des bûches a été le problème suivant. Deux Belges avait flotté un radeau de très loin en amont de Bolenge à Léopoldville. Si les hommes blancs pouvaient le faire, les Africains pourraient le faire de même. Nos stations différentes ont organisé des équipes pour l'exploitation forestière, et les bûches ne tardèrent pas à arriver. Les bois de construction du Congo sont lourds et durs et ne flottent pas. Ils ont besoin d'être liés aux bûches flottantes de chaque côté. Les Africains les ont liées avec de grandes vignes. Ils ont construit des huttes sur les radeaux et y ont vécu pendant le voyage des sites d'exploitation à Bolenge.

Il y a eu quelques moments excitants quand les radeaux sont arrivés en vue de Bolenge. Les diriger a été très difficile. Si le dernier point de la rivière en amont de Bolenge n'a pas été arrondi de la bonne manière le radeau est sorti en mi-parcours et flotterait au-delà de Bolenge en dépit de pagayant vigoureux et traction et direction. Lorsque cela s'est produit il était presque impossible de retourner le radeau à la plage.

La scierie a aidé à merveille dans notre programme de construction. Il a également contribué à la construction de la *Union Mission House* à Léopoldville. Lors de la conférence à Luebo il a été souligné que de nombreux missionnaires ont été bloqués à Léopoldville en raison de longs délais d'attente à obtenir des bateaux pour le Haut-Congo, ou pour paquebots à Matadi. Le manque de logements avait résulté en l'exposition et souvent la maladie. Un enfant était décédé à la suite. Il a été proposé que les missions en coopération devraient faire quelque chose au sujet de leur besoin mutuel pour une auberge.

Approbation des sociétés d'origine a permis à six missions d'entreprendre le travail. La *British Baptist Mission Society*, la *Congo Balolo Mission*, la *American Baptist Foreign Missionary Society*, la *American Presbyterian Congo Mission*, la *Méthodiste Episcopal Congo Mission*, et les *Disciples of Christ Congo Mission*. Chacune de ces missions a contribué 5000 \$ en argent. La *British Baptist Mission Society* a fourni le terrain, et la *Congo Balolo Mission* a désigné un constructeur. Nous avons scié les planches pour des usages tels que les planchers et les plafonds, la Mission Presbytérienne a envoyé des portes, cadres et châssis, et d'autres missions ont fait ce qu'elles pouvaient.

Au début, une famille de missionnaires vivait dans la *Union Mission House* et a reçu les invités, mais plus tard il a été nécessaire d'employer un Congolais pour libérer les missionnaires pour les autres services. Samuel Lutete de la Mission Baptiste Américain dans le bas Congo, a été employé. Il parlait français, anglais et portugais, ainsi qu'au moins deux langues africaines, le kikongo et le lingala. Responsable au secrétaire du Conseil Protestant du Congo, il a reçu les invités, la dirigé la cuisine et le divertissement des visiteurs, fait la comptabilité, et a rendu l'auberge auto financé. Quelle bénédiction cette auberge a été à l'ensemble de l'œuvre missionnaire au Congo.

Les rivières du Congo ont été les routes de communication entre nos postes de mission, qui ont tous été situés sur les rives des fleuves. Les stations ont été éloignées et le voyage a été long et difficile. Il y avait besoin de deux petits bateaux à vapeurs, dont un situé à Lotumbe et l'autre à Mondombe. A l'occasion du jubilé d'or du travail des femmes en Amérique, les femmes des églises de l'Illinois et le Missouri ont choisi ces bateaux comme leur projet. Nommé *l'Illinois* et le *Missouri* les bateaux ont été construits avant les célébrations du jubilé qui ont eu lieu à Cleveland, Ohio. Depuis l'époque de la construction de *l'Oregon*, la mission à Bolenge avait élaboré des ateliers de mécanique de petite taille. Les travailleurs et apprentis de ces ateliers ont été en mesure de reconstituer ces nouveaux bateaux.

C. M. Yokum, secrétaire de la United Christian Missionary Society, et Mme Yokum, ont visité le Congo en 1924. Ils se sont réunis avec tous les missionnaires et de nombreux groupes d'Africains. Ils ont vu l'Afrique dans la nature, et ont pu constater des changements qui surviennent lorsque l'évangile est accepté. On pourrait s'attendre à ce que ceux qui avaient entendu parler de la Parole demande au secrétaire pour plus de missionnaires. Ils n'étaient pas seuls, cependant. Les anciens qui avaient vécu de façon païenne resteraient jusqu'à la moitié de la nuit pour demander au Secrétaire d'envoyer plus de missionnaires.

«Homme blanc», ils ont plaidé, « Pourquoi ne pas nous envoyer des enseignants de vivre dans notre village. Nos enfants aspirent à l'enseignement. Bolenge est si loin, et le voyage à cet endroit est long et dangereux. Envoyez-nous un missionnaire pour vivre avec nous. »

M. Yokum expliquerait par l'intermédiaire de M. Edwards que les églises d'Amérique n'étaient pas inattentives à cet appel. Au moins certaines églises ont été très sérieuses en ce qui concerne la question, mais pour obtenir autant de missionnaires de vivre dans chaque village ne serait pas possible. Il n'y aurait pas assez de missionnaires.

Les vieux ont accepté les mots Secrétaire avec un doute sérieux. Ils ont dit, «Homme blanc, vous savez que les hommes blancs en Amérique sont aussi nombreux que banganju. Pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas nous aider? »

Au cours de sa visite, M. Yokum a lancé «l'enquête du service » au Congo. Cette enquête ne se limite pas au Congo, mais étendue à l'ensemble des travaux de la Société missionnaire chrétien-Unis. Il est bon d'être en mesure de «faire votre cas» et de dire la raison pour, et la nécessité de chaque pièce de travail qui a pris du temps et d'argent.

Après beaucoup de préparation, une nouvelle station a été ouverte à Wema sur la rivière Tshuapa, quatre jours en amont de Monieka. E. A. Johnston a débroussé le site et a fait les dispositions pour les bâtiments. Sa vie était solitaire mais très occupée à cette station pendant plus d'un an, jusqu'à ce que Mme Johnston, M. et Mme Virgil E. Havens, et Mlle Goldie Alumbaugh se joignirent à lui, M. Havens est devenue en grande partie responsable de l'érection de bâtiments nécessaires de la station. Capable comme son mari, Mme Havens a contribué à la pose de plancher de leur maison. Plus tard, M. et Mme William E. Davis et M. et Mme Frédéric Rowe avaient des périodes de service à Wema.

L'objectif de la mission était de couvrir la région dans les lieux les plus stratégiques, et ensuite laisser l'œuvre se développer naturellement. Conformément à cette politique, le Coquilhatville, à 10 kilomètres de Bolenge, avait été sous investigation pendant un certain temps. Coquilhatville fut la capitale de la province où est situé notre travail. Siège de la plupart des sociétés commerciales de la région du Congo se trouvent là-bas, de même que les bureaux de poste et de téléphone et de télégraphe. Coquilhatville est situé sur la rive gauche du fleuve Congo, où la Ruki pousse ses eaux noires dans le courant principal. Tous les bateaux à vapeur du fleuve Congo y atterrissent. Stanley a choisi des sites stratégiques pour les bureaux du gouvernement, et il a trouvé un bon endroit à Coquilhatville.

La population de Coquilhatville était plus nombreuse que celle de tout autre endroit dans la province. La partie de la ville dans laquelle les Africains vivaient était bien dessinée, et les efforts ont été faits pour empêcher l'encombrement.

Notre mission a finalement obtenu un bon site à Coquilhatville, en face de l'hôpital de l'état pour les Africains. Le terrain n'est pas aussi grand, bien sûr, que les emplacements dans l'intérieure où la terre était abondante. Mais il était suffisant pour les besoins immédiats de la mission. Le premier bâtiment a été une église. Puis on nous a dit que nous devons construire une résidence, si nous voulions maintenir le site. M. et Mme George E. Mosher ont équipé plusieurs salles de l'église pour une habitation pendant qu'une maison était en construction. Plus tard, M. et Mme Lewis A. Hurt ont servi à Coquilhatville.

Dès le début des travaux en 1899 les Africains ont partagé la responsabilité du gouvernement de l'église locale. Ils ont été particulièrement efficaces en matière de

discipline de l'église, parce qu'ils avaient la connaissance pour comprendre et interpréter l'éthique de coutumes indigènes et les pratiques, dont un grand nombre différent des idéaux de l'Évangile. Ils ont compris la nécessité de la répétition constante des préceptes de Jésus, parce qu'eux-mêmes avaient du mal à rompre avec les vieilles traditions. Sans l'aide des anciens, les missionnaires et des chrétiens locaux auraient eu beaucoup de difficulté à comprendre les uns les autres.

Les chrétiens de Mondombe et Bolenge et Monieka et Lotumbe ne se connaissaient pas très bien. Ils étaient séparés par environ 800 kilomètres de distance. Cette situation constitue un handicap en essayant de planifier le travail dans son ensemble. Il a donc été convenu qu'un comité d'Africains de diverses stations devraient être inclus dans des conférences de la mission pour que tout le monde puisse conseiller et planifier ensemble, et apprendre à se connaître les uns les autres.

Africain et missionnaire co-présidence a été organisé. Deux leaders de chaque station ont constitué la commission. Ils se sont d'abord rencontrés avec le missionnaire en tant que président, et plus tard avec l'ensemble de la mission. Les conseils du comité ont été recherchés et surtout sur les questions religieuses, mais ils étaient libres de s'exprimer sur toute autre phase des travaux de la mission.

Le modèle des sujets à considérer a été sous forme de questions et réponses. Si on lit le dossier aujourd'hui, on pourrait conclure que les anciens d'Afrique ont posé les questions et les missionnaires ont donné des réponses. En réalité rien n'était aussi simple que cela. Les anciens ont proposé la plupart des questions, et ils ont aidé à trouver les réponses, aussi. Il y a toujours eu beaucoup de discussion, et avant qu'une conférence soit ajournée, les réponses agréables-à-tous ont dû être par écrit. Certaines des questions et réponses de la première conférence étaient les suivants:

Question: « Pour quelle raison avez-vous nous appelé ensemble ? »

Cette question avait été expliquée aux différents membres de la commission avant de quitter leur foyer, mais ils la voulaient expliquer de nouveau comme une question d'éclaircissement et de compréhension.

Réponse: « Nous vous avons réunis parce que nous voulons que vous nous disiez ce que vous pensez à l'égard de l'Eglise du Christ. Nous souhaitons que chacun de nous puisse apprendre toute la sagesse que nous pouvons en ce qui concerne l'Eglise. »

Question: « Pourquoi est-ce que chacun des postes de mission n'a pas de pasteur ordonné ? »

Cette question découle du fait que la station de Bolenge avait deux pasteurs ordonnés, Mark Njoli et Anoka Mpoku.

Réponse: « La mission sera contente de voir de nombreux pasteurs ordonnés. Mais rappelez-vous ce point-ci. Bolenge a attendu pendant 17 ans de trouver des hommes qui étaient dignes et prêts à assumer la responsabilité. Les autres stations n'ont pas besoin d'attendre aussi longtemps, mais les hommes qualifiés ne peuvent pas être trouvés en un jour. »



Question: «Lorsque vos pères meurent que voulez-vous faire avec leur argent ou leur richesse? Est-ce que vous le jetez dans la rivière? »

Réponse: «Nous prenons les choses matérielles que nos pères laissent. Nous n'héritons pas de femmes ou des esclaves. Nous n'avons pas la coutume de donner la dot pour les femmes. Les femmes sont libres de se remarier si elles le souhaitent. Nous vous conseillons de prendre les choses que votre père a laissées, mais permettre aux femmes de marier les autres chrétiens, si elles le désirent. De cette façon, la dot peut être retournée à la famille de celui qui est mort. »

Question: «Quand est-ce qu'une station de mission sera ouverte à Monkoto ? »

Réponse: « Nous avons fait une promesse au sujet de Monkoto ou un village près de Monkoto. Nous ne pouvons pas dire l'endroit exact pour le moment, mais nous nous attendons à avoir une mission là-bas un jour. Nous attendons plus d'offrandes et plus de missionnaires. Que Monkoto et d'autres endroits maintiennent leur courage. »

Ces questions montrent le caractère pratique des choses que nous avons tous besoin de comprendre ensemble. Parfois, il semble que beaucoup de temps a été pris avec les petites choses que les missionnaires auraient pu décider en quelques minutes. Pour les anciens, cependant, ces sujets sont nouveaux. Nous voulions les aider à grandir, car nous avons besoin les uns des autres.

Le travail de ce comité a encouragé une relation plus personnelle dans l'ensemble de la région. Il a enseigné d'une manière pratique l'unicité de la mission, et ce qui est plus important, il a enseigné l'unité de l'Eglise en Afrique et dans le monde entier.

Pendant leur congé en 1921 M. et Mme Edwards avait le malheur de perdre leur petite fille. Vivants à Detroit, Michigan, ils ont partagé dans la communion de l'Église Central Christian Woodward. Cette église a aidé dans leurs besoins, et plus tard comme un mémorial à la petite, elle a donné un groupe électrogène à Bolenge. Ce groupe a été une bénédiction indicible. Auparavant à Bolenge, comme dans toutes les stations, la seule lumière pour la maison ou à l'église, l'école ou à l'hôpital, a été des lampes à pétrole ou essence.

Au cours de la troisième décennie, la mission a été visitée par la Commission africaine de l'Education du Fonds Phelps-Stokes. Cette commission était en visite à différentes parties de l'Afrique du Sud dans l'intérêt des écoles maternelle et l'enseignement pratique. Dr Thomas Jesse Jones, directeur de la recherche et président de la commission, avait examiné les écoles noires dans les états du sud et avait écrit un long rapport. Il était désireux de créer plus d'intérêt dans l'éducation des autochtones en Afrique et en Amérique.

Nous avons coopéré dans le projet de la commissions par le transport du groupe sur *l'Oregon* de Stanleyville et d'autres stations sur le Congo jusqu'à Léopoldville. Malheureusement, ils ne pourraient être dans notre région que quatre jours, et ont visité Bolenge seulement. Ils ont examiné notre programme et ont fait de nombreuses suggestions sur les nouveaux manuels scolaires et des cours. Ils ont partagé avec nous leurs observations et expériences, notamment en matière de livres et manuels pour les enseignants africains. Un missionnaire peut enseigner de nouvelles matières à partir des notes qu'il a rassemblées, mais un professeur natif a besoin non seulement d'apprendre le sujet, mais d'avoir un texte pour l'aider alors qu'il s'aventure à enseigner dans un nouveau domaine. Le sujet de l'hygiène, par exemple, était tout nouveau pour l'enseignant de l'Afrique, mais ce sujet a une relation vitale pour sa santé et son efficacité. Inspirés par la nécessité et par les suggestions de la commission nous avons commencé à fournir des textes sur de nombreux sujets tels que l'hygiène.

Mesdames Johnston, Jaggard, Hobgood, Davis, Hedges, et Mlle Martha Bateman, Mlle Wells, et d'autres dans les différentes stations ont travaillé longtemps et durement pour aider l'Africain dans son enseignement. Ils ont imprimé 3 séries graduées de lecture Lonkundo des graphiques sur papier épais kraft en lettres assez grandes pour une classe de voir, et ont utilisé des cylindres en métal pour la préservation des cartes des termites et du temps pluvial. Ils ont prévu ces cartes d'enseigner les sons des lettres ou des combinaisons de lettres, plutôt que les noms des lettres de l'alphabet.

Bientôt, un enfant pourrait lire un certain nombre de mots et de commencer à faire des phrases. Un enfant intelligent peut terminer les tableaux en un an et être en mesure de lire et d'écrire n'importe quoi.

Même comme les missionnaires enseignants au Congo ont eu à créer de nombreux matériaux avec lesquels enseigner, alors les médecins ont du être extrêmement polyvalents et créatifs. Ils ont construit leurs hôpitaux, en improvisant équipement lorsque aucun n'a été à portée de main. Ils ont construit des puits et des citernes et ont créé les moyens de préserver l'eau pour l'utilisation dans les saisons où la pluie n'est pas abondante. Ils ont installé des systèmes d'eau chaude, et des moyens de transporter l'eau aux salles de l'hôpital.

Les médecins ont également formé des infirmiers et assistants Africains, car le nombre de médecins et infirmières missionnaires n'a jamais été suffisant. Pour la plupart, ils ont utilisé les garçons pour ce travail, la conduite de leurs classes dans les premières heures du matin avant l'ouverture de l'hôpital. Seuls ceux qui avaient eu l'expérience d'essayer d'enseigner l'importance de l'assainissement pour les peuples primitifs peuvent apprécier l'ampleur de la tâche qui a fait face à ces médecins dans la formation de leurs assistants. Ils leur ont appris à nettoyer et panser les plaies, une aide très importante dans un climat qui semble favoriser les infections précoces de la plus petite des blessures. Ils leur ont appris à utiliser des microscopes à découvrir les infections, de faire des frottis de sang, de donner de simples injections, et de détecter les symptômes du paludisme, la maladie du sommeil, et la lèpre.

En l'automne de 1921, les Disciples du Christ Congo Mission ont accueilli à Bolenge la huitième Conférence Générale de Missionnaires Protestants. Les 103 délégués ont fait la plus grande conférence à ce moment-là. Treize missions différentes et cinq nationalités étaient représentées.

En tant que secrétaire du comité de la littérature de la conférence, j'avais fait une enquête sur le nombre et les types de livres dans la région. Par l'utilisation d'un tampon de caoutchouc de l'alphabet M. Smith et moi avons résumé les conclusions du comité sur les grands tableaux. Nous avons eu des rapports de livres dans 65 langues différentes du Congo Belge. Dans de nombreux cas les livres eux-mêmes étaient en vue. Il a été souligné que beaucoup de ces livres ont été perdus à une utilisation beaucoup plus grande parce qu'aucune copie des traductions n'a été conservée en anglais ou en français. Si de telles copies sont disponibles, le texte pourrait être utilisé par d'autres. La Conférence a retenu une dizaine de livres pour la traduction en plusieurs langues.

Le travail des églises aux villages a été pris en considération lors de la conférence. Chaque rapport a montré que le paganisme avait une façon de retomber dans la conduite des jeunes et des vieux. L'enseignement constant dans l'humilité et la patience étaient nécessaire de tenir des petits troupeaux de croyants unis dans leur village.

Au cours de cette conférence, notre mission et une mission voisine ont fait des plans pour coopérer dans une école de formation qui sera situé à Longa. La nécessité d'une telle école se faisait sentir depuis longtemps, mais des pénuries de travailleurs et des fonds ont empêché toute action. Cette école coopérative devait être appelée l'Institut Longa Unis de Formation. Chaque mission devrait mettre à côté une famille de missionnaires pour ce travail.

L'école ne s'est pas concrétisé. Ni missionnaires, ni fonds, ni un plan de coopération ont été obtenus. Au moment où M. Yokum a visité le Congo et a mis en place «l'enquête du service » la nécessité d'une école est devenue un enjeu impératif. M. Yokum nous a demandé de faire valoir nos arguments pour chaque pièce de travail, à la fois actuels et projetés. A cette époque, nous avons examiné de nombreux détails d'une école. Notre résultante «cas» tel que présenté dans les églises aux Etats Unis a été si impressionnante que les fonds ont commencé à arriver à cette fin.

M. J. T. Smith de Memphis, Tennessee, a donné 5000 \$ pour un bâtiment de l'école biblique. Ensuite, Mlle Gertrude Thomas a écrit à la Société Unie demandant s'il y avait quelque chose de spécial qu'elle pouvait faire. Le "plaider votre cause" appel pour une nouvelle école de formation au Congo l'a impressionné si favorablement que dans une semaine, elle a envoyé un chèque de 50.000 \$. L'école de l'avenir au Congo a été assurée.

La conférence de 1926 de nos travailleurs à Bolenge a été d'accord sur un site de l'école, voisine de cette station, et a demandé à notre représentant légal d'approcher le gouvernement pour un terrain supplémentaire. L'année suivante, à Lotumbe nous avons présenté nos plans: le nom anglais de l'école serait Congo Christian Institut. L'école

serait une unité au sein de la mission. Les frais de scolarité seraient exigés. Un cours de trois années serait organisé. Les examens d'entrée et une recommandation des missionnaires et des anciens seraient obligatoires pour tous les futurs étudiants.

Le comité qui a travaillé sur ces principes a également précisé que la mission n'aurait pas promis d'employer tous les diplômés, et les étudiants n'auraient pas promis de travailler pour la mission quand ils ont obtenu leur diplômes. Il était prévu que la mission aurait volontiers employé les diplômés, et c'est ce qui s'est passé. Mais l'idée était de développer la personnalité de chaque élève et l'aider après l'obtention du diplôme à faire ses propres choix. Les étudiants, cependant, retourneraient chez eux après l'obtention du diplôme, de sorte que les gens de leur village pourraient rester en contact avec leurs propres enfants.

Aucun comité n'a proposé la date d'ouverture de l'école, ni les noms des membres du personnel scolaire. Lorsque la conférence était presque terminée, cependant, le Dr Frymire a proposé que Mme Smith et moi soions affectés à la nouvelle école à Bolenge, et que nous fixer la date de son ouverture lorsque le site est prêt. Sa proposition était acceptable pour la mission. En conséquence nous avons quitté Lotumbe où nous avons lancé, et partit pour Bolenge. Iso Timoteo a été sur la plage au lever du jour pour nous saluer quand nous sommes arrivés. Sa première question était: «Voulez-vous ouvrir l'école de demain?»

« Je regrette! » nous avons du répondre. "Ce sera un bon nombre de mois avant que l'école puisse ouvrir. Le site doit être débarrassé de centaines d'arbres et des maisons doivent être construites pour les étudiants. "

Une histoire continue de la nouvelle école-en-construction a commencé dans la revue trimestrielle Ekim'ea Nsango. L'intérêt était élevé et il était évident qu'un certain nombre d'étudiants serait présent pour les premières classes.

Croissance dans la capacité de construire des maisons était venue parmi les Africains. Le bâtiment de l'Institut a été construit avec les travailleurs ordinaires, , mais un contrat pour les maisons des élèves a été fait avec un maçon congolais. Il n'avait jamais travaillé sous contrat auparavant, et il craignait de perdre de l'argent et ne pas donner satisfaction, mais il a vite découvert qu'il pouvait entreprendre de construire les bases à un certain prix, puis les murs, et donc, étape par étape complète son contrat. Le travail va beaucoup plus vite dans ces arrangements.

Lors de la planification du curriculum de l'école, nous avons pris des dispositions pour divers types pour les épouses et les enfants, parce que nous savions que la plupart des jeunes hommes seraient mariés. Peu de femmes auraient la préparation pédagogique afin de leur permettre d'entrer dans les classes régulières avec les hommes. C'est pourquoi nous avons prévu des classes spéciales pour eux. Conscient de l'importance de la famille dans le développement d'une société, nous avons voulu profiter de chaque occasion pour fonctionner sur une base familiale.

L'école s'est ouverte dans le bâtiment de l'église de Bolenge le 15 octobre, 1928. Les jeunes hommes qui n'avaient jamais eu un centime, sont venus avec l'argent pour un trimestre, au même pour toute l'année. 18 hommes et 16 femmes ont été inscrites.

Certains des anciens des villages ont été un peu inquiets à propos de cette formation des jeunes. Ils se dirent entre eux: « Ces hommes seront assez sages qu'ils prendront nos rangs et nos positions. » Un homme sage a versé l'huile apaisante sur les eaux troublées en disant: "Quelle est l'utilité de parler d'un enfant avant sa naissance? Avant que l'enfant soit né, on ne sait pas si c'est un garçon ou une fille, et nul ne peut dire s'il était un enfant de la sagesse ou simplement un sot. Attendez pour voir ce que ces diplômés deviendront. Si jamais ils prennent la place des anciens, ce sera parce qu'ils ont été mieux formés pour leur travail. "

En août 1928, le roi et la reine de la Belgique ont visité le Congo. La Reine Elizabeth, étant une infirmière diplômée, a été intéressée par la santé de l'africain et dans les hôpitaux et les dispensaires gérés par les missions et par l'état. Elle a été satisfaite des efforts déployés par le Dr Barger à Bolenge, et a salué son travail hautement. Elle a été particulièrement impressionnée par son développement d'un beau groupe d'assistants médicaux congolais. Quand elle a visité l'hôpital de l'état à Coquilhatville, elle ne s'est pas contentée de suivre l'itinéraire soigneusement planifié de l'inspection. Elle a inspecté toutes les salles et les coins et elle a vu beaucoup de choses qu'elle n'aimait pas. Quand les médecins d'état ont attribué ces défauts aux aides africains, elle les a informés que si les stations de mission pouvaient utiliser et former les travailleurs africains de manière efficace, les hôpitaux publics pourraient faire de même.

La visite de ce couple royal a apporté un nouveau jour auprès du service médical au Congo. Par la suite l'état a établi des hôpitaux à Léopoldville et aux nombreux autres grands centres.

La Conférence Générale de Missionnaires Protestants de l'Afrique de l'Ouest s'est tenue à Léopoldville en 1928. M. Emory Ross, le secrétaire du Conseil Protestant du Congo, a affrété un bateau de telle sorte qu'à la suite des sessions les délégués pourraient aller voir quelques-unes des stations de mission sur la rivière principale jusqu'à Bolenge et Coquilhatville. La délégation est arrivée à Bolenge au temps pour les services le dimanche matin. Ils ont trouvé des Africains qui ont dirigé le service complet, y compris la Sainte Cène. La seule personne blanche qui a aidé dans le service était Mme Smith à l'orgue. La délégation a été très impressionnée et a noté que l'Eglise d'Afrique fonctionnait bien..

La Quatrième Décennie  
1929 - 1939

Evénements Importants

Le 11 novembre 1929, l'Institut Chrétien du Congo a commencé sa deuxième année de service. Le Jour de l'Armistice allait devenir le jour de l'ouverture traditionnelle de l'école chaque année.

En octobre 1930, à la Convention Internationale des Disciples du Christ à Washington, DC, Stephen Corey est devenu président de la *United Christian Missionary Society*.

En 1931, Samuel Lutete a été nommé directeur de la *Union Mission House* à Léopoldville. Il a été le premier africain à être placé à la tête d'une entreprise inter-mission au Congo.

En 1932, la crise mondiale financière a atteint le Congo. En 1935 le budget des Disciples du Christ au Congo a chuté à 56,330.96 \$, environ la moitié de ce qu'elle était 3 ans auparavant.

En janvier 1933, le premier numéro de L'Évangile en Afrique a été délivré par le Conseil Protestant du Congo, avec Emory Ross en tant que rédacteur. Ce fut le premier journal protestant interconfessionnel dans la langue française pour les lecteurs africains.

En 1933, l'hôpital Shotwell Mémorial à Mondombe a été achevé.

En 1934, le Dr John R. Mott, président du Conseil International des Missions, a visité le Congo.

En 1935, des missionnaires protestants au Congo ont ouvert à Léopoldville leur librairie coopérative, La Librairie Évangélique au Congo.

En 1935 Emory Ross est devenu le secrétaire exécutif du Comité pour Afrique de la Conférence des Missions Étrangères de l'Amérique du Nord.

À l'automne de 1937 C. M. Yokum a fait sa deuxième visite au Congo.

En 1938, à Léopoldville, la Conférence Générale de Missionnaires Protestants a célébré le soixantième anniversaire du début de l'œuvre missionnaire protestant au Congo.

Le 25 novembre 1938, Mpenge Thomas, enseignant à l'Institut Chrétien du Congo, a été décoré par le gouvernement belge pour le service long et méritoire dans l'éducation de son peuple.

#### Missionnaires au Congo La Quatrième Décennie

Donald H. Baker, MD  
Lelia Barber Baker  
Alice Dunning Cobble  
Robin R. Cobble  
Evalyn Willard Hickson

William Arthur Hickson  
Constant Smith Horton  
George W. Horton, MD  
Faith A. McCracken  
Vesta Marie McCune  
Edna Poole  
Elizabeth Baker Smith  
Everton D. Smith  
Myrtle Lee Smith, MD  
Myrle Olive Ward

Myrtle L. Smith, Lole, 1929 - 1931

Efficace, le Dr Smith avait charge complète de l'hôpital de Lotumbe, mais la maladie lui a coupé court son service. Après son rétablissement en Amérique, elle a repris son travail médical dans les collines du Tennessee.

Faith McCracken, *Botunga*, 1929 -1942

Mlle McCracken, formée pour un travail éducatif, a supervisé le dortoir des garçons à Bolenge. Sa «L'Évangile de Jésus" est un livre précieux illustré de leçons sur la Bible.

E. B. Smith, *Likamela*, 1929 -

Elizabeth Baker Smith, *Bokonda*, 1929 -

M. Smith, un agronome maître, a soulevé le niveau de vie au Congo sensiblement grâce à des méthodes de jardinage et d'élevage de meilleure des lapins, des chèvres et des poulets. D'autres travaux incluent l'éducation et l'évangélisation. Mme Smith a soigné et éduqué leurs 4 enfants et a enseigné les arts et la Bible dans les écoles pour les femmes et les filles à Lotumbe.

Vesta M. McCune, Ilanga Doluka, 1931 - 1938

Consciencieuse, capable et consacrée, Mlle McCune était pionnier à Lotumbe. Elle a renforcé les écoles, introduit de nouvelles méthodes, et se livra sans réserve à chaque tâche.

Myrle O. Ward, *Malaka*, 1929 -

Premièrement en Jamaïque, puis au Congo, Mlle Ward a été éducatrice et évangéliste. A Wema, chez les peuples primitifs, elle a supervisé les écoles, enseigné dans les classes, et a formé des chorales.

Alice Dunning Cobble, *Bondomba*, 1932 -

Robin R. Cobble, *Bofengo*, 1932 -

Les Cobbles étaient mariées au Congo. M. Cobble avait la charge du dortoir des garçons, les ateliers d'usinage et de charpentier, et une grande partie du travail d'évangélisation à Monieka. Mme Cobble, fille de missionnaires au Japon, a étudié au Smith College, le Collège des Missions à Hartford, et à Grenoble et à la Sorbonne en France. Sa méthode textes-directe de français est utilisée partout dans notre mission.

Constance Horton Smith, Bakonga, 1931 - 1941

G. W. Horton, *Lintaka, Is'ea Nkasa* 1931-1941

M. Horton avait la charge de travail médical à Lotumbe et Mme Horton a donné son temps à l'école et à la clinique pour bébés dont l'exemple pratique de ses soins pour ses trois filles a été d'une grande aide. Leur service au Congo a été interrompu par les besoins de la famille de M. Horton en Amérique. Plus tard, la mauvaise santé de Mme Horton a rendu nécessaire pour eux de démissionner.

D. H. Baker, *Bongelemba*, 1931 -

Lélia Barber Baker, *Nsombo*, 1931 -

Le Dr Baker avait six dispensaires autour de Mondombe, et sa formation d'assistants médicaux africains a remporté une mention spéciale par le gouvernement colonial belge. Sa recherche sur la lèpre a conduit à sa plantation de certains arbres dont l'huile est considérée comme un traitement. Mme Baker s'est occupé de leurs quatre enfants, a eu la direction d'une clinique pour bébés et un pensionnat, et a enseigné à l'école.

W. A. Hickson, 1938 - 1940

Evelyn Willard Hickson, 1938 - 1940

M. et Mme Hickson ont appris le Lonkundo rapidement. Ils se sont engagés dans l'œuvre d'évangélisation et d'éducation. M. Hickson a été profondément intéressé par les problèmes de l'église africaine et a essayé de comprendre la conception indigène de choses. Une infection des sinus suivie par l'asthme, pour lesquels le climat du Congo a offert à M. Hickson aucun soulagement, les força d'abandonner le service missionnaire.

Edna Poole, *Imonga*, 1931 -

En charge des écoles dans et autour de Bolenge, Mlle Poole a fait une démarche particulièrement efficace et progressive dans le domaine de l'éducation chrétienne. Sa formation approfondie et ses contes et des capacités considérables de drame on fait son service unique et apprécié.

#### La quatrième décennie

Le travail de la mission chrétienne est une œuvre de foi. Ceux qui préparent pour le service outre-mer ont la foi que les églises les enverront et appuieront leur travail. Ils ont peu de connaissance pratique de ce que leur travail sera. Ceux qui donnent leur argent le font dans la foi. Ils ne peuvent que partiellement visualiser ce que leur argent peut faire. Il n'est pas surprenant que des œuvres de la foi dans des pays lointains devraient souffrir dans les moments difficiles, qu'ils devraient être parmi les premiers éléments découpés dans de nombreux budgets des églises. Pendant les années de dépression, nombreux jeunes qui s'étaient préparés pour le service missionnaire, ont constaté qu'il n'y avait pas d'argent pour les envoyer. Des centaines ont été déçues et désillusionnées.

Le pire de la crise n'a pas atteint son apogée aux Etats-Unis jusqu'en environ 1933, mais en Europe et en Afrique la réduction des échanges était sérieux plusieurs années avant cela. Plusieurs entreprises commerciales ont échoué, et le commerce était



presque au point mort. Un grand nombre de bateaux à vapeur ont été liés aux ports du fleuve Congo. Les Africains ont qualifié la situation par le nom crise, mais le mot était juste un nom pour la plupart d'entre eux. Ce qu'ils savaient était qu'ils n'avaient pas de travail, ils étaient sans argent, et ils ne pouvaient pas vendre leurs produits forestiers à n'importe quel prix.

La décennie avait commencé par un personnel de mission de 65 et s'est terminée par 52. La force médicale était beaucoup appauvri. Trois médecins et leurs familles ne pouvaient pas retourner au Congo, et un médecin a dû abandonner à cause du climat. Trois missionnaires sont morts et 13 ont démissionné ou ont été transférés.

En 1931, le budget de la mission du Congo a été 107,105.41 \$. En 1934, il avait chuté à 56,330.96 \$. La durée de service a été allongée de 4 à 5 ans afin que les frais de voyage pourraient être diminués. Personne n'a été prévu pour rester, bien sûr, s'il sentait que sa santé serait compromise. Pour rentrer en Amérique quand les autres restaient, cependant, n'était pas une chose facile pour quiconque de faire. En conséquence, un certain nombre de missionnaires ont subi les difficultés de santé. Dans le cas de M. Hedges le délai a été fatal. Sa mort prématurée a été la perte d'un missionnaire polyvalent et dévoué.

La dépression a été un grand mystère pour les Africains. Ils avaient pensé que tous les hommes blancs étaient prospères. Maintenant ils ont vu de nombreux dans le besoin. Encore et encore, ils ont entendu la plainte, «Pas d'argent". Pas d'argent? Qu'est-ce que cela signifie? Où était passé l'argent? Est-ce que les forgerons ont cessé de travailler? Sont-ils devenus les paresseux? Pourquoi ne se sont-ils pas mis au travail car tout le monde voulait de l'argent. Avant l'arrivée de l'homme blanc le forgeron avait beaucoup à voir avec la création de la monnaie en Afrique. Son travail était très habile et il était très respecté. Les choses qu'il fait comme les couteaux, bracelets de cheville, bracelets, et des houes ont été utilisées pour de l'argent. Pas étonnant que le système économique mondial ait été difficile pour les gens de l'Afrique à comprendre.

Pendant de nombreuses années l'équipement pour les écoles aux villages a été difficile à procurer. Les ardoises ont été utilisées dans les premières classes, mais lorsque la dépression est venue, il n'y avait pas d'argent pour acheter des ardoises. Certains enfants ont appris à écrire par faire des lettres dans le sable de la rue du village, mais les élèves de l'école de Mbowina à Ekonda ont été plus heureux. Mbowina était allé enseigner dans ce village après l'obtention du diplôme de l'institut Chrétien du Congo. Il avait de nombreux élèves et il est rapidement devenu impatient de l'enseignement sans ardoises. Déterminé à faire quelque chose, il est allé à la forêt, a choisi un jeune arbre qui pousse très blanc, un bois qui n'est pas dur. Il a coupé le bois jusqu'à ce qu'il ait un morceau un pied de long, cinq ou six pouces de large, et  $\frac{3}{4}$  d'un pouce d'épaisseur. Découper un bout comme une poignée, il avait ce qui promettait d'être une excellente ardoise. Il a essayé un crayon sur lui, puis de charbon de bois, depuis que la fourniture de crayon serait inadéquate. Tous deux ont fonctionné bien. Ensuite, une gomme à effacer. Forest-sage, il est allé directement à un certain arbre qui produit des feuilles comme papier de verre. Il a frotté le bois avec une feuille une ou deux fois et l'écriture a été effacé.

Mbowina a démontré à sa classe la fabrication de l'ardoise et a dit: «L'école sera ouverte demain comme d'habitude. Chacun d'entre vous aujourd'hui, allez dans la forêt et faites vous-mêmes une ardoise comme vous voyez que j'ai fait. Personne ne peut venir à l'école demain qui n'a pas fait sa propre ardoise. »

Mlle Vesta McCune a écrit à Mbowina et son école: «L'administrateur belge de Ekonda a continué à entendre des jeunes hommes qui ont quitté leur foyer pour aller à l'école de Mbowina. Il a décidé d'investiguer cette étrange situation. Il a été accueilli par l'enseignant lui-même, mince, jeune homme, calme, alerte, digne, gracieux. Avec une certaine déférence à l'agent, mais avec l'équilibre et la confiance de celui qui est sûr que son travail est bon, Mbowina a expliqué le plan et le but de son école, et a montré le fonctionnaire le record de fréquentation bien entretenue par jour et le programme. Puis il a invité son visiteur d'assister à une session de classe. L'administrateur a été si heureux avec tout ce qu'il a vu et entendu que non seulement il a encouragé les élèves de rester à l'école, mais il a exempté ceux qui fréquenteraient régulièrement de payer des impôts. »

Les Africains ont appris au cours de longs siècles d'isolement, d'utiliser ce qui était à portée de main. Un autre exemple de leur ingéniosité était le *lokole*, le système de communication permettant d'envoyer les messages loin dans la forêt aux voisins qui savaient exactement ce que les rythmes staccato différents ont voulu dire. Roger T. Clarke, toujours sympathique et enthousiaste, avide et sensible, a été le premier missionnaire auquel les Africains ont eu assez de confiance pour lui enseigner le langage du *lokole*. Il a également été montré comment faire son propre *lokole* en utilisant un certain arbre, séché d'une manière particulière à empêcher le fractionnement.

Même que les gens du Congo sont allés à la forêt pour obtenir ce dont ils avaient besoin, ainsi ont-ils utilisé les modes de pensée de leur peuple pour créer des illustrations des vérités qui ont été vu vaguement. Enkumo Lot tentait d'expliquer comment les gens simples du monde doivent croire en courage par l'utilisation de la puissance de Dieu dans leur vie. Pour faire valoir ce point clair qu'il suffirait de raconter l'histoire de Njoku et Bombambo (l'éléphant et l'arbre appelé Bombambo):

Bombambo a vu que Njoku était un animal extrêmement destructif. Pour chercher à manger tôt le matin, il pourrait déterrer tous les tubercules dans un jardin de patates douces. Ou bien il allait écraser le manioc ou les bananes, ou les plantains. En peu de temps il ruinerait les choses qui avaient pris des mois à se développer.

Les autres arbres n'ont jamais grondé Njoku sur sa destruction constante. Ils avaient peur. Mais un jour Bombambo lui a dit: "Quand vous allez détruire des choses, ne me touchez jamais."

En colère contre cette remarque audacieuse Njoku a répondu: "Vous êtes un petit bâton d'un arbre, et vous me dites que je ne peux pas vous toucher! »

Bombambo ne nie pas qu'il était faible, mais il a dit: « Vous ne devez pas me toucher. Le jour où vous me touchez, vous aurez beaucoup de mal. »

Au fil du temps Njoku continuait à penser à cette situation avec Bombambo. Un jour, il a décidé qu'il allait lui montrer qui était le maître. Njoku ne savait pas que Bombambo était différent des autres arbres, que lorsqu'il a été frappé ou coupé, il fait un bruit étrange, fort et triste. Alors Njoku a couru fort contre Bombambo, et Bombambo s'écria d'une voix forte: . « Bao, bao »

Les gens dans le village, réveillés par la voix de Bombambo, ont déclaré: «Ce bruit est l'éléphant qui est venu dans le jardin. » Ils se sont hâtés aussi vite qu'ils ont pu pour tuer l'éléphant.

Après avoir raconté l'histoire Enkumo Lot dirais: « Il y a des gens dans le monde, tout comme l'éléphant. Ils pensent qu'ils ont une force supérieure et qu'ils peuvent faire comme ils veulent. Parce qu'ils sont si forts ou parce qu'ils sont nés avec certains droits, nul ne peut les gronder ou de les arrêter dans leur méchanceté. Ils pensent que les gens simples du monde sont faibles, tout comme l'arbre Bombambo, qu'ils n'ont aucun droit et aucune force pour se défendre. Ils oublient que Dieu entend les faibles quand ils crient.

Certains hommes ont cru pouvoir faire taire Jésus quand il était sur la terre. Ils ont sous-estimé sa puissance. Il eut la force dont ils ne savaient rien. N'a-t-il pas dit que toute autorité dans les cieux et sur la terre avait été donnée à lui? Les chrétiens ont une voix qui est leur pouvoir et leur protection. »

La deuxième année à l'Institut Chrétien du Congo s'est ouverte le 11 novembre avec M. et Mme H. Russell Gray, Mlle Wells, M. et Mme Clarke, Mme Smith, et moi-même la composition du personnel. Deux activités la journée d'ouverture sont devenues traditionnelles: la plantation d'arbres comme un mémorial pour la paix, et pour le bénéfice des nouveaux étudiants une présentation de l'histoire de l'école et son but.

Nous avons organisé que les étudiants de l'ICCI devraient avoir des parcelles de jardin, en les divisant de telle sorte que chaque année alternativement une parcelle serait plantée et l'autre resterait inutilisée. Nous avons appris aux épouses des étudiants les façons de cuisiner et servir des aliments nouveaux du jardin. Outre la nourriture pour leur propre famille, un certain nombre des étudiants ont cultivé les cultures à vendre telles que les tomates, les oignons, la laitue et le chou. Ils ont vendu ces produits aux blancs et ainsi cela a contribué à payer leurs études.

L'Institut Chrétien du Congo a été, bien sûr, l'unité la plus avancée dans le système éducatif de la mission au Congo. Ses cours de trois années ont inclus des sujets comme les mathématiques, les sciences, Ancien et Nouveau Testament, l'histoire de l'Église, l'histoire du Congo belge, l'église congolaise, la géographie, l'éducation, l'agriculture, les coutumes et la culture autochtones, la musique, et le français.

Les cours de Bible enseignés à l'Institut ont porté sur la totalité des Écritures. Dans la vie primitive de l'Ancien Testament les élèves ont trouvé une contrepartie d'une grande partie de leur propre vie. Dans le Nouveau Testament ils ont lu de la façon dont les missionnaires de l'Église en Palestine sont allés en Europe, comme les missionnaires sont venus en Afrique.

Ces études ont toujours eu un intérêt pour la géographie, et nous avons constaté que sa compréhension a exigé les débuts simples. Nous avons appris à commencer par les sentiers du village, les forêts, les marécages et les cours d'eau. Nous avons comparé les limites de l'autorité des chefs avec les provinces à plus grande échelle. On a commencé par le Congo belge et les pays voisins. Après l'ensemble de l'Afrique, il n'était pas difficile d'expliquer l'Europe, l'Asie, et l'Amérique.

Un des objectifs de l'école était de donner une dignité dans l'esprit des élèves à la vie culturelle de leur propre peuple. La civilisation des blancs venait si rapidement que les jeunes avaient tendance à dénigrer leur propre patrimoine. Cette attitude est sûre de faire une barrière entre eux et leur propre peuple, ils en seraient eux-mêmes les plus pauvres, et leurs possibilités de leadership pourraient en être compromise. Pour ces raisons, l'école est devenue un laboratoire pour l'étude des coutumes et des cultures des peuples africains. Les étudiants ont fourni la plupart de la matière. On a vite découvert que chaque tribu a ses propres lois, les tabous, les superstitions et les croyances. Les règles tacites ont été réalisées dans les mémoires du peuple de génération en génération.

Il n'y avait jamais un moment ennuyeux dans ce cours. Les étudiants ont lu les papiers qu'ils avaient écrits, puis la classe a discuté et a essayé de déterminer des significations et des raisons pour la coutume présentée. La classe a été rarement prête à se fermer lorsque la cloche a sonné l'heure. Inutile de dire que les enseignants ont appris beaucoup sur les coutumes, une chose importante pour tous les missionnaires de faire.

Dans son livre, "*Knowing the African* » Edwin W. Smith donne de nombreux exemples de personnes qui se trouvent en difficulté à cause du manque de connaissance des moyens et des croyances indigènes. Synthèses de 3 de ses histoires sont illustrées:

Deux missionnaires ont visité un chef. Lorsque les enfants de la maison du chef ont rejoint le groupe une missionnaire posa sa main sur la tête d'un enfant d'une façon maternelle et a posé plusieurs questions. Malheureusement, l'enfant est tombé malade le lendemain et il est mort. La population locale a déclaré que le décès a été causé par une femme blanche qui a placé sa main sur la tête de l'enfant autant que de dire: «Ce grand et pas plus grand. »

Deux missionnaires ont passé la nuit près d'un village. Ils parlaient de la meilleure façon de concevoir des villages. Un d'eux a illustré son idée en faisant un dessin dans le sable. Un villageois l'a vu faire les marques avec un bâton et a indiqué au village que l'homme blanc faisait des charmes pour tuer les gens. Sans le savoir, le missionnaire faisait ce que les sorciers indigènes ont fait dans leur pratique de la sorcellerie. Les missionnaires ont du fuir pour sauver leur vie.

Un administrateur du gouvernement en Afrique a essayé de faire deux chefs à cesser les combats et les querelles entre leur peuple. Il a réuni les deux ensemble et a fait des suggestions pour une trêve. Lorsque le plan a été expliqué l'homme blanc a suggéré que les deux chefs se lèvent et se serrent la main l'un avec l'autre. Ils se sont levés, mais quand ils sont venus près de l'autre au lieu de serrer la main ils ont craché sur l'autre, puis ils ont craché sur l'homme blanc. Se considérant insulté, l'administrateur a frappé les deux chefs. Des combats ont résulté, et quelques personnes ont été tuées. L'administrateur s'est trompé de ne pas savoir que cracher était la méthode habituelle de montrer accord. Serrer la main ne signifiait rien du tout.

Les sujets comme la chasse et la pêche ont été largement débattues à l'école, pour autour de ces deux moyens de subsistance de nombreux tabous ont surgi. Pour rendre l'étude plus intéressante, ma classe de 18 ont fait des pièges pour animaux et poissons de toutes sortes. Ils n'ont pas utilisé de métal, seulement des vignes de la forêt et le bois dur et mou. Puis ils ont mis les pièges afin d'apprendre par expérience que de faire un piège soigneusement et de le placer dans un bon emplacement étaient les besoins réels pour une prise de succès.

Les Africains avaient des charmes pour éviter le vol. Un vieil homme a placé des feuilles de palmier dans un arbre chargé avec des oranges. Un visiteur a dit au vieil homme, «Vous savez, ces feuilles de palmier ne peuvent pas faire de mal à personne. Pourquoi pensez-vous de les placer là-bas? »

Le vieillard a répondu: «Je sais qu'il n'y a rien de faire mal à personne, mais le voleur ne le sait pas. Il pense que les frondes sont la médecine qui le rend malade s'il vole, alors il laisse le fruit. »

La classe a considéré des coutumes couvrant l'ensemble de la vie, de l'enfance à la vieillesse. Ils ont été invités en tant que chrétiens de classer leurs coutumes en trois groupes: celles qui étaient bonnes et pourraient être faites pour être utiles, ceux qui étaient anti-chrétienne et doivent être abandonnées; ceux qui ne semblaient ni bonne ni mauvaise, mais doivent avoir une étude plus approfondie. Dans ce dernier groupe les élèves ont souvent inclus des charmes qui visaient à empêcher le vol, ou conduire au succès d'un voyage.

L'Institut Chrétien du Congo, ainsi que toute la mission, ont perdu un enseignant précieux et missionnaire, lorsque M. Clarke est mort en 1935. Tous les étudiants étaient ses amis. Il est entré dans leurs activités et a cherché par tous les moyens de comprendre leurs problèmes et leur philosophie de vie.

Ekim'ea Nsango, notre journal écrit par et pour les Africains eux-mêmes, a été un puissant canal de l'éducation et de fraternité. Certaines traductions plus ou moins littérale des articles rédigés par des étudiants africains et des membres de l'église devraient aider nos lecteurs à sentir quelque chose de l'esprit, le travail, et les attitudes de leurs frères chrétiens au Congo:

De Monieka: «Nous avons à écrire sur la mort de certains de nos dirigeants. L'un était un professeur d'école, un autre évangéliste, et le troisième était un assistant à l'hôpital. Leurs noms ont été Boseko Jailo, Bonguma Timoteo, et Bolonda Simona. Il y a une grande tristesse dans nos cœurs par la mort de ces trois, mais ils sont allés au Seigneur. Bolonda Simona a travaillé 11 ans à l'hôpital. Il savait comment guérir les gens. Il a assisté aux opérations et savait comment faire les simples lui-même. Le Dr Jaggard lui manquera beaucoup. Ceux qui ont travaillé avec lui à l'hôpital l'ont respecté beaucoup, et nous et sa famille se sentent une profonde tristesse. Notre chagrin n'est pas, cependant, comme ceux qui ne connaissent pas Dieu.

«Notre école est maintenant très grande. Beaucoup veulent entrer, mais nous ne pouvons pas les accepter tous. Etue Luka va enseigner une classe du Vieux Testament et Simona Balonya une dans du Nouveau Testament. Balonda Joane, qui est une aide médicale, va enseigner une classe dans les choses qui augmentent la santé de nos corps. »

De Coquilhatville: « Nous, du quartier appelé Belge sommes heureux de notre école du dimanche. Nous nous réunissons dans la matinée à 07 heures jusqu'à 08h30. Certains hommes qui n'ont pas de travail viennent à l'école et de nombreuses femmes et enfants viennent. Il y a aussi une école dans l'après-midi.

"Nous n'avons pas de Pasteur à Coquilhatville maintenant parce que Basele David est retourné à son domicile près de Lotumbe. Nous avons, cependant, deux assistants de l'Institut Chrétien du Congo. Ils sont Bokomboji Pierre et Njoji Joseph. Ils viennent ici à pied dimanche matin et retournent l'après-midi. Ils effectuent les services et consultent les anciens au sujet des travaux. À nos services, nous utilisons la langue lingala afin que tous puissent comprendre.

« Mes amis, priez pour ce lieu de Coquilhatville. Beaucoup vivent ici comme si Dieu ne les avait pas créés. C'est une grande tristesse que beaucoup vivent de cette façon et que seulement quelques-uns viennent au culte. Il est seulement quelques-uns qui essaient de faire le travail du Seigneur. »

De Lotumbe: «On vient de faire un voyage pour visiter les enseignants à leur travail. Le parti a été dirigé par Mlle Musgrave, Boenge Mose, Weteto Tito et moi. Joseph Nsaka est allé aussi. Au Bempumba les chrétiens qui étaient avec Bolingo Paul nous ont amenés à nous réjouir de leur hospitalité. Ils nous ont apporté de la nourriture de viande séchée, des œufs, des bananes et du manioc. Nous avons enseigné cette nuit, et le lendemain Mama Lokole (Mlle Musgrave) a tenu une classe spéciale pour ceux qui avaient oublié le chemin du Seigneur.

"Quand nous sommes arrivés au village de Ekukola, seulement l'évangéliste était là. Tous les gens étaient partis pour une grande chasse. Vers la fin de l'après-midi, tout comme le soleil se couchait, ces chasseurs sont revenus. Ils nous ont inclus dans la division de la viande. Puis ils ont battu les lokoles pour appeler les gens à un service de nuit. Un grand nombre sont venus écouter.

« Dans chacun des villages, moi, Nsaka, j'ai fait des injections aux malades. Dans la plupart des lieux nous avons eu un grand nombre de malades. Dans un village personne n'est venu. Ils ne semblent pas intéressés par l'Évangile. L'enseignant d'un village Botswa a dit: «Laissez-nous aller dormir dans mon village. Beaucoup de gens sont là. » Maman a dit, « OK », les Ba-nkundo ne vont souvent dormir dans des villages pygmées, mais nous sommes allés. Il y avait une foule de gens pour nous recevoir. Après avoir travaillé tard avec la médecine nous avons eu des prières. Le lendemain, nous avons continué sur notre chemin.

« Voici un certain nombre de choses que nous avons pu accomplir:

Nombre de baptêmes	273
Nombre de mariages religieux	32
Nombre d'injections gratuites pour le pian	16321
Offres du terrain Kaka	1,617.95 francs
Offres du terrain Iyete	5,651.35 francs
Offrandes du terrain Wafanya	6,011.95 francs
Offrandes du terrain Monkoto	3,871.85 francs. »

De Bolenge, sous le titre « Dieu est ici, qui débattent cela? » un chrétien africain a écrit: « L'enfant de Pierre Bondoi est mort, et nous avons été très désolés pour Bondoi en raison de la perte de son enfant. Sa femme était à l'écart à l'époque, c'est-à-dire, dans un camp d'isolement de la variole. Le mari et la femme ne pouvaient pas être ensemble pour se consoler l'un l'autre. Nous ne savions quoi dire.

"Un peu après la tombée du soleil nous sommes allés à la maison de Bondoi et nous avons trouvé des chrétiens de la côte loin à l'ouest de l'Afrique à lui parler et lui donner du confort. Nous avons ensuite chanté des hymnes et avons eu la prière, et on a parlé un peu de l'histoire de Job. Il a mentionné la façon dont Job a surmonté ses problèmes, et comment le Seigneur était avec lui. Lorsque Bondoi a entendu, il a supprimé ses doutes, son courage est revenu. Il a fait ce que nous faisons à ces moments-là, il a chanté une petite chanson de la vie de son enfant.

« Nous étions émerveillés par la façon dont Bondoi s'est tenu. Il n'a pas roulé dans la poussière. Il n'est pas allé en haillons, mais il se lava et s'habilla plus que s'il allait à un mariage que les funérailles de son enfant. Certes, le Seigneur était avec lui dans sa douleur. »

De Wema: «Nous de l'église de Wema voulions construire pour notre évangéliste une maison en brique de l'argent qui est donné dans l'église. Lorsque nous avons compté la somme que nous avons, nous avons vu que ce n'était pas suffisant, et que pourrions-nous faire? Notre évangéliste avait besoin d'une maison, parce que celle qu'il habite est en train de tomber. Nous avons dû construire une de la boue. Nous l'avons construite aussi haute que nous avons pu et l'avons fait le plus agréable que possible. La prochaine fois peut-être nous aurons de l'argent pour une maison de briques.

"Pendant le mois de juillet, Mama Ntula (Mlle Alumbaugh), Mama Malaka (Mlle Myrtle Wood), Efunza Filipino, et les aides à l'hôpital ont fait un long voyage aux lieux connus

comme Ilongo et Mbole. Ce fut une grande merveille. Nous n'avions jamais connu un si long voyage de Wema auparavant.

« Des grandes foules ont cherché les injections pour le pian et d'autres maladies. Ils ont payé 12,635.15 francs pour ces traitements. Nous remercions Dieu pour l'arrivée de ces médecins et infirmières de l'Amérique. Ils nous guérissent des maladies que nous, les gens au Congo, ne pourrait jamais savoir comment traiter. Pour cette raison, nous remercions Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Vous, les gens de l'Amérique, nous aimez sans doute. »

De Mondombe: «Nous sommes heureux à Mondombe à cause d'une chose. Nous construisons une grande maison pour l'hôpital. Nous avons une machine qui fera de carreaux de ciment pour le toit. Au début nous ne savions pas comment utiliser cette machine. Les autres maisons ont des toits en tôle ondulée, et les carreaux de ciment sont tout à fait nouveau. L'homme blanc de Furescum à Yalusaka nous a prêté un ouvrier qui a su utiliser cette machine et de faire le carreau. Maintenant, nous avons notre propre ouvrier qui a acquis cette sagesse. Il est Tomasi Lokemba. Ces carreaux seront un grand signe dans Mondombe. Personne n'a jamais entendu parler d'eux avant.

« M. Boyer a fait une chute grave dans les travaux de construction. Nous de l'église sommes très tristes. Nous avons prié Dieu pour lui. Il est venu travailler le lendemain matin et il était prêt à enseigner sa classe à l'école. Nous nous étions étonnés de ce qu'il pouvait sortir, mais c'était une belle chose. Le dimanche, il a été à l'église, et nous avons rendu grâce qu'il n'a pas été blessé gravement. Lui et Mme Hurt nous apprennent de nombreuses leçons de l'Évangile. Ces enseignants blancs sont loin de leur domicile. L'océan est très grand de leurs maisons, mais ils n'ont pas peur de le traverser, car ils voulaient nous montrer le chemin de Dieu. »

Dans le numéro d'avril 1938 de la *Nkim'ea Nsango* 9 pages ont été consacrées aux travaux de Mlle McCune dont la mort a été une grande perte. Les articles ont été écrits par des chrétiens africains co-travailleurs qui ont eu une grande satisfaction du service qu'elle rendait. Voici une partie de l'article de Bokenge Daniel, le pasteur d'Ifumo: « En 1937, les hommes blancs ont choisi Mama Ilanga (Mlle McCune) et moi et Lokofe Moïse d'aller commencer un travail à Ifumo. Ils ont dit: "Commencez le grand travail à Ifumo le mieux que vous pouvez. » Nous avons atterri à Monkoto le 26 juin 1938. Nous avons commencé la construction de maisons pour habiter, et Mama a commencé l'école. Après que nous avons été là pendant un certain temps, nous avons remarqué qu'elle était malade, mais elle a continué la construction et le travail. Puis, au début de janvier, elle m'a dit un jour, « Appelez les ouvriers, je veux aller à Lotumbe. » Le fonctionnaire de l'état a donné permission qu'elle puisse aller dans un bateau en acier et il a appelé un médecin de Wafanya. Le médecin l'a soignée jusqu'à ce que nous soyons arrivés à Wafanya et lui avons donné un médicament pour elle de prendre pendant notre voyage, mais le médicament a été fini avant d'arriver à Lotumbe.

« A Lotumbe Mama Mputu (Buena Stober) est venue à bord et a décidé que Mama devrait aller à l'hôpital de Coquilhatville, mais je suis resté à Lotumbe parce que ma



femme était malade, aussi. En peu de temps, nous avons reçu des lettres disant que Maman Ilanga était morte. Nous d'Ifumo étaient désolés de sa mort. Nous sommes très tristes que nous ne verrons pas son visage. Nous nous souvenons des paroles du Seigneur: «Un homme n'a pas de plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis. » »

En janvier 1931, le journal *Ekim'ea Nsango* avait ceci à dire sur lui-même:

«Ce journal commence maintenant sa dix-huitième année. Il est très en demande. Lorsque le journal a commencé en 1913, il avait seulement huit pages, et nous avons imprimé seulement 400 exemplaires de chaque numéro. Peu de gens pouvaient la lire. Après quelques années le nombre de pages est passé à 20, puis à 60, et maintenant, nous utilisons 80. La quantité imprimée chaque numéro est de 1700. Si chaque enseignant dirait à la population du journal le nombre d'exemplaires vendus serait beaucoup augmenté. »

Les médecins et les infirmières de nos stations ont utilisé les pages de la revue pour informer les gens de la nature et le soin des nombreuses maladies qui sont communes au Congo, et aussi de ceux qui sont venues avec l'homme blanc (la tuberculose, la syphilis, et autres). Le Dr Davis a écrit fréquemment sur la tuberculose, comment prendre soin d'un patient et la façon de protéger la famille. Le Dr Barger et le Dr Baker ont écrit sur le grand nombre d'infections et de maladies communes aux tropiques. Le Dr Pearson a écrit sur les premiers secours, ce qu'il faut faire pour les blessés, et quoi ne pas faire. Des accidents ont toujours fournir beaucoup d'excitation et de parler, parce que beaucoup de gens croyaient qu'ils sont causés par des charmes.

Les articles de Mlle Stober sur les soins des jeunes enfants ont ensuite été publiés sous forme de livre. Ce livre a sans doute été le plus populaire de ceux publiés par la mission. Les Africains aiment leurs enfants et ils veulent savoir comment prendre soin d'eux.

Les missionnaires ont également utilisé le *Ekim'ea Nsango* à l'enseignement en faisant beaucoup de choses. Grâce à ce journal, par exemple, Mlle Wells a enseigné les hommes à entretenir leurs machines à coudre. L'inexpérience et le lourd tissu rugueux souvent ont causé des problèmes de machine. Mlle Wells a obtenu l'autorisation de la société Singer de machines à coudre de traduire et publier leurs instructions. Avec le texte Lonkundo en main les hommes ont appris les noms des pièces et comment utiliser et entretenir leurs machines.

Les missions protestantes du Congo ont tenu plusieurs réunions régionales au cours de 1934, ainsi qu'un grand rassemblement à Léopoldville. Un des faits saillants de ce dernier, qui a été la Dixième Conférence Générale de Missionnaires Protestants, a été la présence du Dr John R. Mott, président du Conseil International des Missions. C'était sa première visite en Afrique centrale.

Un des sujets abordés pendant cette conférence était un nom qui représente vraiment l'église naissante au Congo. Les noms européens et américains de sociétés missionnaires étaient souvent nationaux, et donc avaient très peu de sens à l'africain. Ils

ont été difficiles à traduire, et assez difficile à prononcer. Parce que beaucoup d'Africains étudiaient le français, cette langue a été étudiée pour une bonne formule, et une a été trouvée: Eglise du Christ au Congo. Ce nom a été bon scripturaire, facilement traduit en Lonkundo comme *Ekelesia ea Masiya nda Congo*. Ce nom a donné aux chrétiens un sentiment de fraternité qu'ils n'avaient jamais connue auparavant.

Le Dr Robert M. Hopkins, secrétaire général de l'Association Mondiale des Ecoles de Dimanche, et le Dr Emory Ross, Secrétaire de la Commission pour l'Afrique de la Conférence des Missions Etrangères de l'Amérique du Nord, ont effectué une visite à Bolenge après la conférence. A l'Institut Chrétien du Congo le Dr Hopkins a pris l'occasion de faire comprendre aux élèves l'importance des écoles de dimanche. Il leur a suggéré d'écrire des essais sur le sujet. Il a offert des prix pour les trois meilleurs articles. Son idée a été acceptée avec enthousiasme, et plus de 40 essais ont été écrits et jugés. Hors de cette visite et l'intérêt suscité par le Dr Hopkins, Samuel Litele a été nommé à visiter de nombreux villages de promouvoir les écoles de dimanche. Il a fait ce travail pendant plusieurs années.

Dr Yokum a effectué sa deuxième visite au Congo en 1937. Il a constaté de nombreux changements et développements. Le voyage en avion a fait son voyage une question de 4 jours au lieu de 30. En 1924, l'Institut Chrétien du Congo n'était qu'un rêve. En 1937, il avait conféré des diplômes à six classes. Ces diplômés étaient les enseignants, les prédicateurs, les infirmiers, et les aides à toutes les phases du travail de la mission. En 13 ans, plus de 35.000 Africains avaient été baptisés, ce qui rend le taux de croissance des Disciples le plus élevé parmi toutes les missions au Congo. La maladie du pian avait presque disparue, sauf à l'intérieur. Le taux de mortalité infantile a été considérablement réduit. Non pas que la situation sanitaire soit satisfaisante, loin de cela. M. Yokum a écrit:

« Comme on voyage au Congo, on est constamment consterné par le nombre incalculable de souffrances humaines. Les hôpitaux et les dispensaires sont séparés les uns des autres par plusieurs jours de voyage même pour les personnes saines. La distance est impossible pour ceux qui sont malades. Une enquête sur les feuilles de l'histoire des patients pour l'année à l'hôpital de Mondombe révèle que tandis que les patients venaient de loin jusqu'à 250 kilomètres, 75% d'entre eux étaient dans un rayon de 100 kilomètres, et 50% par rapport à un rayon de 40 kilomètres. Cela signifie que des milliers de personnes sont sans aucun soin médical que ce soit. Dans notre territoire, il n'y a que 10 médecins en comptant tous les médecins missionnaires et du gouvernement. Il y a 500.000 personnes vivant dans le territoire atteint par nos évangélistes. Il y a un million de personnes vivant dans notre champ entier. En utilisant le plus petit chiffre, il y a seulement 1 médecin dans notre territoire pour chaque 50.000 personnes. »

Lorsque le Dr Yokum était à Boende il a visité un hôpital de l'état, et il était heureux d'avoir l'un des médecins du gouvernement saluer le travail des missionnaires médicaux. Ils lui racontèrent une histoire de l'un des infirmiers africains formés par le Dr Davis. Ce jeune homme était parti travailler à l'hôpital de l'état. Comme une opération de hernie était en préparation, un matin, il fait remarquer en passant qu'il pouvait effectuer

des opérations de la hernie. Le médecin et l'assistant ne le croyaient pas. Lorsque le jeune infirmier a été appelé hors de la salle ils plaisantaient sur son orgueil et ont convenu des modalités de lui remettre à sa place au moment de la prochaine opération d'une hernie. Ils n'ont pas eu à attendre longtemps. Quand tout fut prêt pour l'opération, le Dr est tourné vers l'infirmier et lui a dit: "Maintenant c'est votre travail. "Amusement a été transformé en étonnement que l'infirmier promptement et sans tarder a effectué l'opération et il s'est comporté avec habileté.

Dans une grande conférence à Léopoldville en 1938, les missionnaires et les Africains du Congo ont célébré le 60e anniversaire des débuts de l'œuvre missionnaire protestante au Congo. Cette célébration a réuni plus de 2.000 chrétiens de 18 tribus différentes et 148 missionnaires de 34 missions. Le gouverneur Ryekmans et sa femme ont honoré la conférence par leur présence.

La conférence a examiné l'ancienne vie et la nouvelle qui était venue avec l'évangile. Certains jeunes convertis ont été choqués par les coutumes de leurs ancêtres comme racontés par les anciens chrétiens: comment leur pères, à la mort d'un chef avaient enterré vivantes avec lui ses femmes esclaves, et comment ils brûlaient les épouses infidèles dans la vue de tous les hommes. Ils ont dit: «L'Évangile de Jésus peut vaincre l'ignorance et l'obscurité dans nos vies. »

Un chrétien africain a résumé la rencontre comme suit:

« 1. Nos pères ne pouvaient pas réunir 18 tribus différentes dans une collecte et vivre paisiblement ensemble. Il aurait été combats et beaucoup auraient été tués. Nous trouvons la paix dans notre Seigneur Jésus-Christ.

« 2. Cette rencontre montre que nous avons appris d'un seul livre. Dans ce livre nous avons appris comment le Christ nous a réunis dans une tribu en lui.

« 3. Nous remarquons que les missionnaires viennent de nombreux pays différents. Leur venue n'est pas en vain. Ils ont commencé un bon travail, mais il reste encore beaucoup à faire.

« 4. Nous pensons que des rencontres comme celle-ci devrait avoir lieu tous les 5 ou 10 ans. Nous sommes beaucoup aidé. »

La reconstitution historique de la conférence montrant le début et la croissance de l'œuvre ne sera jamais oubliée. Des milliers d'Africains et de nombreux Blancs, pas seulement les missionnaires, étaient présents. La reconstitution historique a montré toute première la visite de Henry Stanley à Kitambo sur le fleuve Congo, l'élimination des marchands d'esclaves, le sorcier, la création de l'Etat, l'église au travail. Entre les scènes une chorale de 300 chantait merveilleusement et admirablement les chansons de l'Évangile. Ils ont d'abord appris dans leurs villages, puis ils ont été dirigés comme une grande chorale à Léopoldville.

A l'extérieur du bâtiment dans lequel la conférence s'est tenue était une grande bannière qui suit:

Eglise du Christ au Congo  
Tous Unis en Jésus-Christ

En effet, tous ont été et sont unis dans la plus grande de toutes les tâches, l'extension du royaume du Christ dans le monde entier.

La Cinquième Décennie  
1939-1949

Evénements Importants

En septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale a commencé.

L'été de 1945 M. Virgil A. Sly, secrétaire de ressources financières de la Société missionnaire chrétien-Unis a visité l'Afrique. Plus tard dans l'année, M. Sly a succédé à M. Yokum comme secrétaire des missions en Afrique.

En 1945, M. et Mme W. H. Edwards ont ouvert la station de mission à Bosobele sur la rivière Ngiri.

En 1946, les Disciples de Christ en Amérique du Nord ont lancé la Croisade Pour un Monde Chrétien.

En Juillet 1956, la première après-guerre conférence régionale de mission a été convoquée à Léopoldville avec environ 200 délégués présents d'Afrique de l'Ouest, l'Afrique Centrale, Afrique du Sud, Europe, Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord.

En Juillet 1946, le Conseil Protestant du Congo a élu le Révérend Josef Ohrneman en tant que son secrétaire général. Il fut le premier Scandinave à être choisi en tant que chef d'un Conseil national chrétien.

En janvier 1947, le Révérend H. Wakelin Coxill, de 1933 à 1946 le secrétaire général du Conseil Protestant du Congo, et Mme Coxill ont pris la direction du Bureau de Bruxelles pour les missions protestantes au Congo.

Le 20 janvier 1947, M. et Mme Hobgood sont arrivés dans la région de Monkoto pour inaugurer la station Ifumo.

Dans son numéro du 2 juin, 1947, *Life Magazine* a utilisé 9 pages de photos et articles sur le travail des Disciples du Christ à Monieka.

En 1948, l'Institut Chrétien du Congo a étendu son programme d'études de 3 à 4 ans.

En 1948, la Conférence des Missions Étrangères de l'Amérique du Nord a lancé son programme de l'avance dans les missions étrangères, sous le slogan «Un Monde en Christ. »

En 1948, le premier livre par un Africain des Disciples du Christ Congo Mission a été publié aux États-Unis. Intitulée *Wanga Yoane*, il a été écrit par Natanaele Bongelemba et traduit par Herbert Smith.

En Juin 1949, la Conférence Jubilé des Disciples du Christ Congo Mission a eu lieu à Bolenge. Lonkundo a été pour la première fois la langue officielle d'une telle conférence.

#### Missionnaires au Congo La Cinquième Décennie

Sue Webb Cardwell  
Walter Douglas Cardwell  
Donald Pettus Conwell, MD  
Donald Hensey Edwards  
Ruth Hamilton Edwards  
A. Lewis Harris  
Ola Moulton Harris  
Alfred George Henderson, MD  
Allison Jamieson Henderson  
Howard Horner, MD  
Marjorie Crittenden Horner, MD  
Eva Marie Johnson  
Ellsworth A. Lewis  
Lillian Callis Lewis  
Hazel Fern McMillan  
Albert F. Paget, Jr.  
Della Mae Dale Paget  
Jewel Owen Roberts  
Ned M. Roberts  
Agnes R. Rogers  
John Edward Ross, MD  
Mabel Hughes Ross  
Merle Culley Tillery  
Ralph A. Tillery

Clayton D. Weeks  
Helen Mitchell Weeks  
Joseph S. Whitmer  
Vanessa Viers Whitmer

N. M. Roberts, *Lianza, Is'Enkenga*, 1939 -  
Jewell Owen Roberts, *Nyang'Enkenga*, 1939 -

Comme la plupart des missionnaires, M. Roberts a jugé nécessaire d'ajouter la construction et le travail industriel à son service d'évangélisation et éducation régulière à Mondombe et Monieka. Par les itinérations dans l'intérieure il a supervisé le travail des évangélistes. Mme Roberts, occupée avec leurs trois enfants, a trouvé le temps pour un travail d'éducation et de la construction d'un programme pour les femmes et les filles.

A. G. Henderson, 1941 -  
Allison J. Henderson, 1941 -

Après quelques mois d'internement pendant la guerre en Allemagne Mme Henderson a consacré son énergie et ses talents au travail de députation au Canada et aux États-Unis tandis que le Dr Henderson a été un prisonnier de guerre. En Afrique, comme médecin et infirmière, ils ont pris en charge le programme médical complet de Monieka. Leur dévouement et leur consécration les ont rendus aimés par les Africains et les missionnaires aussi.

Marjorie C. Horner, *Mpembe*, 1940 -  
Howard Horner, *Longemba*, 1940 -

Le Dr Horner est né dans la région de coke de la Pennsylvanie. Un de nos missionnaires à domicile, Charles G. Aldrich, lui a débuté dans le service chrétien. Avec son épouse, également médecin, il a rendu des services exceptionnels à Wema, où ils ont construit leur propre résidence. Grâce à un personnel limité ils ont dû ajouter de nombreuses responsabilités de l'église et l'école à leur horaire complet.

D. H. Edwards, *Bofeko* 1943, Is'Ofei, -  
Ruth Hamilton Edwards, *Luta*, 1943 -

Ce fils du Congo et la fille de missionnaires à la Chine avait une bonne base pour le service. Talentueux en plusieurs domaines, ils ont fait leur premier mandat fructueux et agréable. Leur formation scolaire et la connaissance de Don de Lonkundo ont été d'autres facteurs qui leur a permis d'entrer rapidement et efficacement dans la vie et l'œuvre de l'Institut Chrétien du Congo.

J. S. Whitmer, *Engondola*, 1943 -  
Veneta Viers Whitmer, *Bombenga*, 1943 -

En temps de guerre des voies détournées ont conduit les Whitmers à Puerto Rico,

l'Argentine et l'Afrique du Sud sur leur chemin vers le Congo, et leur a donné amplement le temps de visiter d'autres travaux missionnaires. À Lotumbe les Whitmers étaient responsables des écoles, de la comptabilité, l'école maternelle, et pour le travail considérable d'évangélisation qui comprenait Ifumo.

W. D. Cardwell, *Inano, Is'e'Ondange*, 1945 -

Sue Webb Cardwell, *Boemba*, 1945 -

En tant que membres des conseils de plusieurs états et des comités du Mississippi, les Cardwells étaient actifs dans la vie de l'église avant d'aller au Congo. A Bolenge M. Cardwell avait la charge du travail d'évangélisation et Mme Cardwell a travaillé à l'école et avec les femmes et les enfants. Leur travail a montré la capacité d'adaptation remarquable à la vie et le travail de la mission.

Lillian Callis Lewis, *Nyang'ea Ntela*, 1945 -

E. A. Lewis, *Ibuka, Is'ea Ntela*, 1945 -

M. Lewis a été donné le travail de trésorier de la mission à son arrivée au Congo, donc leur domicile a été à Coquilhatville, la location des banques, les bureaux et les magasins. Mme Lewis a enseigné à l'école primaire et l'école de dimanche à Coquilhatville. Les deux ont effectué leurs responsabilités d'une bonne manière et ils étaient très appréciés par tout le monde.

C. D. Weeks, *Bofola*, 1946 -

Helen Mitchell Weeks, *Ncimbo*, 1946 -

L'expérience pratique à la ferme, à l'église et l'école, et un dévouement à la cause des missions ont permis aux M. et Mme Weeks d'assumer avec compétence leur part de responsabilités à Wema où ils ont été désignés. M. Weeks avait la charge du travail d'évangélisation, tandis que Mme Weeks s'est occupée en grande partie avec le programme éducatif de la station.

Hazel McMillan, *Ifoko*, 1946 -

Après plus d'un terme à Monieka Mlle McMillan est allée à Coquilhatville où elle a aidé M. Lewis avec le travail administratif de la mission et a donné des cours dans l'école de dimanche.

Agnes, B. Rogers, 1945 -

Mlle Rogers, une infirmière, a suivi Mlle Alumbaugh à Lotumbe. En 1948, elle a épousé C. Graham Seymour et l'a accompagné à Bosobebe pour un service médical continu.

A. W. Harris, *Bokunge*, 1946 -

Ola Moulton Harris, *Mam'Ola*, 1946 -

Les diplômés de l'Université Phillips, M. et Mme Harris en outre ont eu de la formation pour le service missionnaire à Cornell, Merrill-Palmer, Scarritt, et Kennedy School of Missions. Leur premier mandat au Congo a été consacré au travail d'éducation et d'évangélisation à Bolenge, où ils ont fait un début efficace et se sont montrés d'être des missionnaires adaptables.

Merle Calley Tillery, *Amba*, 1946 -

R. A. Tillery, *Ngolomba*, 1946n -

M. et Mme Tillery ont d'abord été affecté à Lotumbe, où ils se sont engagés dans le travail éducatif et d'évangélisation. En raison de la capacité mécanique de M. Tillery, ils ont ensuite été demandés d'aller à Bolenge, où M. Byerlee a formé M. Tillery dans le travail de l'imprimerie afin qu'il puisse la prendre en charge pendant le congé des Byerlees aux Etats Unis.

A. F. Paget, Jr. 1947 -

Della Mae Paget, 1947 -

Dans l'Université Cornell M. Paget a suivi des cours en sociologie rurale, l'anthropologie sociale, les aliments et la nutrition, l'agriculture, et dans la construction du curriculum pour les écoles techniques et industrielles. Mme Paget était diplômée en économie domestique. Assigné à aucune station de la mission, les Paget avaient la charge des installations électriques et industrielles et les projets d'économie domestique pour l'ensemble de la mission.

Mabel Hughes Ross, *Bondala, Nyang'ea Yonjwa*, 1948 -

John Ross E., *Likiyo, Is'ea Yonjwa*, 1948 -

Le Dr Ross a servi comme instructeur à l'École de Médecine de l'Université d'Indiana, et a tenu des pastorats dans l'Indiana, en Californie, et la Louisiane. Mme Ross a obtenu ses BA et BD degrés de l'Université Butler et a pris des cours de perfectionnement en vue du service au Congo. Quand ils arrivent au Congo après leurs études en Belgique, les Rosses serviront à Mondombe.

Eva Marie Johnson, *Malaka*, 1949 -

Les diplômes de Mlle Johnson en théologie et la sociologie, sa formation commerciale à l'école et dans les services administratifs de la Société-Unis, et son étude de la langue française lui ont équipé pour un service efficace à Coquilhatville.

Donald P. Conwell, 1947 -

Après avoir passé 3 ans dans le cadre de forces destructrices de la guerre, Le Dr Conwell a déterminé de passer le même période de temps dans le travail constructif de missions. Il a été affecté à Wema après une période d'orientation à Bolenge.



## La Cinquième Décennie

En septembre 1939, un fonctionnaire de l'Etat, faisant sa tournée des villages de son district du Congo, a été accueilli par un Africain avec les mots, « L'Europe est en guerre. » Incrédule, le fonctionnaire a demandé, « Comment savez-vous? » L'africain a répondu, « Nous l'avons entendu par le lokole » Lorsque le fonctionnaire est arrivé à son poste quelques jours plus tard, il a trouvé un télégramme annonçant le déclenchement de la guerre.

La Seconde Guerre Mondiale avait en effet commencé. A la mission, il a été le deuxième ou troisième jour de la guerre avant que nous soyons au courant, parce que nos radios ne fonctionnaient pas. Était environ six semaines après le naufrage du "Athenia" avant que nous sachions que notre mission était directement liée à cette perte.

Le courrier est devenu très rare et lent, nécessitant trois à six mois pour arriver. Certains sont allés au fond de l'océan dans le naufrage des navires. Un jour, une lettre est arrivée avec le cachet de Galaway, et les timbres de l'Irlande. Nous avons deviné juste avant son ouverture que M. et Mme Edwards et leur fils, Donald, ont été parmi les passagers du «Athenia, » C'était encore six semaines avant que nous sachions qu'ils avaient débarqué aux États-Unis.

Voyager a été difficile, coûteux, dangereux et sinueux. Les mandats de service et les congés d'une durée plus longue étaient inévitables. Des courtes vacances en Afrique du Sud ont contribué à rétablir la force physique et spirituelle à quelques missionnaires surmenés. Pour un certain temps Mlle Edna Poole et Mlle Géorgie Bateman ont tous été seules à Bolenge, et Mme Hedges était seule à Monieka jusqu'à ce que Mlle Gertrude Shoemaker est revenue. Quand E. B. Smith et sa famille, était de retour à Lotumbe, il a apporté beaucoup de graines pour les jardins potagers. Il avait bientôt une variété de petit bétail. Des aides africains, confrontés par la situation, ont partagé une responsabilité si loyalement que le travail avançait en dépit des difficultés.

Certains de nos garçons sont devenus des soldats dans l'armée belge. Parmi ceux, Bakonga Samuel a écrit de la façon dont son statut a été changé d'une jeune recrue à celle d'un soldat de première classe. Il était heureux d'autre chose: son copain qui n'avait jamais entendu l'Évangile est devenu chrétien grâce à son influence.

Certains de nos soldats se trouvaient à Boma au Bas-Congo, où les bateaux à vapeur de l'océan font escale avant de procéder à Matadi. Ces garçons solitaires ont souvent rencontré les bateaux à vapeur pour voir si parmi les passagers pouvaient être des missionnaires qu'ils connaissaient. Un tel bateau a apporté M. Hobgood. Bakonga pare

de ce rencontre et de combien il a aimé leur visite. Grâce à M. Hobgood, il a pu entrer en contact avec les autres missions de la région.

Le 10 mai 1940 a été un mauvais jour pour les Belges. Ce jour-là leur pays a été envahi par l'ennemi. Il est arrivé tôt le matin, mais nous n'avons pas entendu parler jusqu'à la chapelle, à onze heures. La chapelle était presque terminée lorsque Miss Poole est venue nous dire à ce sujet. Nous avons généré la vapeur au début de l'après-midi afin que nous puissions avoir de l'électricité pour la radio. Puis nous avons appelé les étudiants pour leur dire ce qui s'était passé.

Nous avons accroché des cartes de l'Europe sur le mur et nous avons dit: «Vous savez que la Norvège a été dans les mains de l'ennemi pendant un mois. Aujourd'hui nous avons entendu que la Hollande et la Belgique ont été envahies aussi. L'attaque a débuté ce matin. Qu'est-ce qui se passera dans les prochaines semaines nous ne pouvons pas le dire. Nous pensons qu'un jour arrivera, mais peut-être pas pour longtemps, l'ennemi sera chassé. Pour le moment, il faut faire nos tâches habituelles et rester calme. Nous nous engageons de vous dire la vérité telle que nous l'entendons. » Puis Ekofo Joseph s'est avancé et a frappé la note de l'hymne national belge, au cours de laquelle les élèves se sont mis debout et ont chanté avec beaucoup d'enthousiasme.

Lorsque nous avons ajourné, un élève est venu disant: «Ce que vous nous avez dit explique le comportement des hommes blancs à Coquilhatville ce matin. Les Belges sont évidemment mécontents de quelque chose. Ils étaient dans leurs lieux de travail, mais ils ne travaillaient pas, et même ne parlaient pas. Ils marchaient tout simplement ici et là et n'ont remarqué personne.

Beaucoup de ces Belges se souvenaient de 1914-18. Ils savaient ce que signifiait la guerre. Certains d'entre eux n'auraient pas de nouvelles de leurs familles pendant de nombreux mois. D'autres n'apprendraient pas pour un couple d'années que les premières bombes avaient détruit leurs maisons et leurs familles.

Le gouverneur Ryckmans était un homme capable, et il a prit charge tout seul, puisque son gouvernement en Belgique ne pourrait pas fonctionner pour quelques semaines. Un homme moins capable pourrait avoir été troublé par la cinquième colonne, mais le gouverneur a organisé ses forces. Il n'y avait aucune attaque contre la colonie. Plus tard, l'armée indigène a participé à certaines campagnes en Afrique et même se sont rendus en Egypte. Une partie des troupes s'est rendue en Palestine en vacances. Ils ont vu les villes dont ils avaient lu dans leur Nouveau Testament, et certains qui n'avaient jamais accepté Jésus ont été baptisés dans le Jourdain.

Lorsque les pays de la Norvège, le Danemark et la Belgique ont été envahis par l'ennemi, les missionnaires de ces pays sont devenus, pour ainsi dire, les orphelins dans les pays où ils servaient. Coupés de leurs églises à domicile, ils ne pourraient obtenir aucune aide de leur patrie. Les chrétiens africains et blancs au Congo ont décidé une fois qu'ils allaient aider à soutenir les missions orphelins. Chacune de nos stations a participé, et de nombreuses églises aux petits villages ont envoyé quelques francs. Avec ces offrandes le secrétaire du Conseil Protestant du Congo a créé un fonds

à partir de laquelle de nombreux missionnaires ont été aidés dans ce temps de détresse. Plus tard, le Conseil International de Missions a contribué d'une bonne manière, et aucun des missions orphelins n'a dû fermer ses travaux.

Quelque temps auparavant, à une réunion d'anciens, nous avons présenté les besoins de la Chine, des inondations, la famine, et le pays dévasté par la guerre, et nous avons suggéré que les chrétiens du Congo puissent aider. Un des anciens, dont la scolarité a été limitée, se leva et dit: «Vous dites qu'il y a une autre guerre. Pourquoi est-ce que vous les hommes blancs sont toujours en guerre? Pourquoi ne pas s'asseoir paisiblement, et parler comme nous le faisons? Je ne vois pas pourquoi nous devrions envoyer de l'aide aux personnes que nous n'avons jamais vu. N'ont-ils jamais nous aidé? »

Personne ne lui a rappelé les attaques et combats dans les villages africains avant la supervision des blancs. Il a été jugé préférable de laisser tomber le sujet. Nous avons remarqué cependant que le pasteur et d'autres ont été impressionnés, non pas à ce que l'aîné avait dit, mais à être invités à contribuer à une cause de besoin.

Nous étions à peine à la maison après la réunion quand une femme est apparue à la porte avec une botte d'oignons. Nous l'avons accueillie, « Ol'eko (Êtes-vous là)? » Nous avons ensuite demandé combien elle voulait pour ses oignons. «Rien, » dit-elle, « je ne veux pas les vendre. N'avez-vous pas demandé de la nourriture pour les gens qui vivent outre-mer? Je n'ai rien d'autre à donner. »

Il fallait de l'imagination pour nourrir la Chine de 400 millions d'habitants avec une botte d'oignons! Ensuite, nous avons rappelé ces paroles il y a longtemps: «Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais quels sont-ils pour tant de gens? » Nous avons pris les oignons d'utiliser nous-même, mais nous avons donné le prix. Des francs supplémentaires sont venus des autres, et nous les avons envoyés au Chine pour jouer leur rôle dans l'atténuation des souffrances et le renforcement de bonne volonté.

L'esprit d'hospitalité et de gentillesse pour les autres a progressé d'une bonne manière entre nos églises. La loyauté et la générosité chez les Africains ont toujours existées en ce qui concerne la famille et le groupe. Le christianisme, cependant, apportait un concept plus large de fraternité et de responsabilité.

Au début d'un trimestre scolaire à l'ICC, les épouses des étudiants de troisième année ont demandé la permission d'effectuer le service chapelle un jour. La permission a été donnée, et les femmes sont venues, habillées en robes qu'elles avaient faites au cours de couture. Ils ont ouvert le service avec chant et la prière, puis le plus ancien a fait ces remarques :

"Comme vous pouvez voir, camarades, nous sommes les épouses de la classe senior. Vous savez avec quelle facilité nous avons peur. Si nous n'avions pas peur si facilement, nous pourrions faire beaucoup plus que nous faisons. Vous savez, il était considéré depuis longtemps une honte pour une femme de se lever et parler devant les

hommes. Dans certains villages, une femme n'avait pas été permise d'exprimer une opinion sur quelque chose. Dans cette école, c'est différent. Nous sommes invités à faire des choses nous-même. Nous, les femmes, assistons à la réunion des femmes jeudi à l'église de Bolenge. Chaque semaine, deux femmes de cette école ont un rôle et elles dirigent dans la prière. Cette semaine, les femmes de la classe de première année vont avoir ce privilège. Que les deux femmes choisies prennent leur part et ne pas avoir peur. Vous tous, soyez certaines d'aller à cette réunion.

"Nous, les femmes, essayons d'être comme des sœurs les unes aux autres dans cette école. Nous aidons les unes les autres quand nous pouvons. Si on est malade, on fait la cuisine pour la malade. Nous lui lavons la vaisselle et nettoyons sa maison. Nous sommes des femmes chrétiennes et cela est la raison pour laquelle nous aidons mutuellement. Vous, les femmes de la classe de première année, sont au nombre de 20. Faites-vous des amis et s'entraident autant que vous pouvez.

"Sous le mât il y a 20 grands bassins remplis de la nourriture pour vous femmes de première année. Cette nourriture vous aidera un peu depuis que vos nouveaux jardins n'ont pas encore produit. Ici aussi, quelques francs pour vous aider à acheter du poisson. Ces dons ne sont pas beaucoup, mais nous voulons que vous les ayez. Nous vous accueillons et nous espérons que vous allez bientôt s'habituer à vivre parmi nous. Comme Malia fait l'appel, chaque femme va aller chercher un bassin de nourriture et son argent. C'est tout ce que j'ai à dire. »

Dans l'église de Bolenge c'était les anciens qui, les premiers, ont eu l'idée de donner régulièrement pour aider aux autres. Parmi de nombreuses suggestions une proposition était que l'église devrait donner une offrande un dimanche chaque mois pour les autres. Certains des anciens pensaient qu'ils ne pouvaient pas faire cela et avoir assez pour à poursuivre le travail local. Ils ont convenu d'essayer, cependant, et d'appeler cette offrande spéciale "mpoji e'isei", offrande de la miséricorde, et de le garder dans un compte distinct au bureau de la mission.

Les plus grands auditoires étaient toujours présents le jour de mpoji e'isei. Parfois, la prise de l'offrande fallait 30 à 40 minutes. Le public viendrait en avant par groupes. Les enfants avaient leur propre défilé spécial à l'avant. Les mères portaient sur leurs hanches ceux qui étaient trop petits pour marcher, de sorte que chaque enfant pouvait laisser tomber sa petite monnaie dans le panier. Parfois, la mère aurait besoin de délier les petits doigts qui tenaient la pièce d'argent.

Cette pratique s'est poursuivie mois après mois, et quand le trésorier a donné son rapport, il a montré que plus d'argent avait été donné pour tout. Il était possible de donner 60% pour les autres et avoir beaucoup pour le travail local.

Le mpoji e'isei a aidé les missions orphelins du Congo. Ils ont fourni le lait par la Croix-Rouge pour les bébés de la Belgique et aux villes grecques mentionnées dans le Nouveau Testament. Ils ont aidé à évangéliser le Congo. Ils ont construit une église importante à Wendji. Ils ont aidé les grandes sociétés Bible dans la publication et la distribution des Écritures. Ils ont encouragé les soldats dans leurs camps et dans les

prisons. Ils ont acheté des cadeaux pour un de nos propres missionnaires qui était prisonnier de guerre. Les petits ruisseaux deviennent des grands fleuves.

Comme la guerre progressait, les fournitures en provenance d'Europe ont été coupées, mais sur le réseau des chemins de fer construit en Afrique dans la période entre les deux guerres mondiales, de nouveaux marchés ont été rapidement établis. Les fournitures sont arrivées de Bulawayo, en Rhodésie du Sud, et de Cape Town. Une ligne navire a été ouverte entre Matadi et Cape Town. Plus tard, nombreux navires cargo sont arrivés à Matadi pour obtenir des produits africains pour une utilisation dans l'effort de guerre. Le Congo n'était pas isolé comme dans la première guerre mondiale. Par radio nous sommes restés en contact quotidien avec les événements.

Nous avons eu des jours inquiets quand nous avons appris de l'occupation de la France, parce qu'une colonie française avait une frontière avec le Congo Belge. Il a rejoint la cause des Alliés, cependant, et cela a soulagé une partie de l'anxiété.

Nous avons entendu de la nomination et l'ordination du Dr A G Henderson. Nous ne savions pas, bien sûr, quand ils commenceraient leur voyage. Mais nous savions qu'elles, et M. et Mme W H Edwards étaient à venir sur le bateau égyptien, *ZamZam*. Nous avons supposé qu'ils arrivent en mai ou juin. M. et Mme Jaggard, qui avaient attendu si longtemps pour des remplacements, ont commencé à planifier la date probable de leur voyage aux Etats-Unis.

Les tempéraments n'étaient pas trop bons pendant cette période. Dans une région de la malaria, ils le sont rarement. Soudain, sans aucune raison apparente, la colère peut s'exprimer. Un des étudiants et son épouse à l'ICC avaient de la difficulté. Enfin je les ai pris dans une salle de classe et j'ai fermé la porte. En colère la femme a fait des accusations éloquentes contre son mari. Peut-être qu'il méritait tout ce qu'elle a dit, mais il a souligné qu'elle était loin d'être parfaite. Un règlement a commencé à sembler désespéré lorsque la porte de la salle s'ouvrit et Mme Clark a déclaré: «Excusez-moi, M. Smith, mais le *ZamZam* est perdu. »

Je me suis tourné vers le mari et la femme, qui lançaient des regards furieux l'un à l'autre, et j'ai dit: «Avez-vous entendu cela? »

"Pouvons-nous parler anglais? Nous ne savons pas ce qu'elle a dit. »

« Mme Clark a dit que le *ZamZam* est perdu. Nos missionnaires sont sur elle. Je crois que je ne peux pas vous aider plus aujourd'hui. Calmez vos cœurs et arrêtez cette querelle. Il y a beaucoup d'autres choses à penser. » Ils sont sortis sans un mot, et nous n'avons pas entendu plus d'ennuis.

Les nouvelles du *ZamZam* sont venues de la *British Broadcasting Corporation* en fin d'après midi, et il n'y aurait pas une autre émission jusqu'au 7 heures du soir. Nouvelles américaines venaient toujours beaucoup plus tard le soir. Nous avons attendu.

La prochaine émission n'a rien ajouté à la première. C'était plusieurs jours avant que la radio nous ait informés qu'un navire de ravitaillement, le *Dresden*, qui avait pris les passagers du *ZamZam*, avait débarqué les passagers dans un port en France occupée. Nous ne pouvions deviner que M. et Mme Edwards seraient retournés aux États-Unis par voie de Lisbonne, et que le Dr et Mme Henderson, étant canadiens, seraient faits prisonniers de guerre. Nous avons envoyé un télégramme à M. Edwards dans les soins du consul américain à Lisbonne. En quelques jours nous avons reçu cette réponse:

«Nous sommes ordonnés par le Département d'Etat d'aller aux États-Unis Nous sommes bouleversés que les Hendersons sont des prisonniers de guerre en Allemagne. »

Les Chrétiens congolais ont prié pour ces missionnaires qui ont tant souffert. Ils ont prié dans les réunions d'église. Ils priaient dans leurs maisons. La femme du capitaine John Inkima a dit, « Nous prions pour nos enseignants blancs avec des larmes. La nuit passée, il était minuit avant que nous nous soyons arrêtés. Nos cœurs fondent avec la douleur. »

Le *London Times* a annoncé que la Croix-Rouge en Suisse pourrait envoyer des cadeaux tels que des jeux et des petits comforts aux prisonniers de guerre en Allemagne. Nous avons demandé à la Croix-Rouge à Léopoldville si elles pouvaient entreprendre ce service pour nous. Dans un court laps de temps ils ont rapporté le numéro du Dr Henderson et le nom du camp où il était détenu.

Le cadeau que la Croix-Rouge a envoyé au Dr Henderson pour nous est arrivé et a été d'être du tabac, bien que nous ayons demandé des jeux. Le Dr Henderson n'était pas fumeur, mais d'autres ont été. L'esprit du cadeau est la chose importante. Le Dr Henderson a dit plus tard que c'était comme une traînée de lumière dans ce camp malheureux de prisonniers quand un cadeau est venu du peuple du Congo, qui l'ont considéré comme leur propre.

L'année 1941 est passée lentement. Puis Mme Henderson a été retournée au Canada, mais le docteur a été maintenu en prison. L'église de Bolenge a envoyé un autre cadeau, cette fois-ci un Nouveau Testament en anglais. Vers la fin de 1944 le Dr Henderson a fait une évasion audacieuse et a atteint la Suisse. En décembre, il était chez lui au Canada.

On pourrait supposer que de telles expériences freinerait le zèle de quelqu'un pour le service à l'étranger. Pas dans ce cas. Un an plus tard, le Dr Henderson a dit, «Nous avons fait un long détour, mais nous sommes sur notre chemin. » Lui et Mme Henderson sont arrivés à Coquilhatville plusieurs jours avant leur télégramme affirmant qu'ils étaient à Lobito.

On n'oubliera jamais ces services le dimanche à Bolenge avec ces deux personnes qui avaient tant enduré pour accomplir le commandement du Christ. Le Dr Henderson a parlé par un interprète de la Puissance qui l'avait soutenu. Il a parlé de la réception des cadeaux et de sa gratitude pour les prières des chrétiens congolais.

La Mission Disciples du Christ au Congo a célébré son 40ème anniversaire à sa conférence de 1939. Les spectacles impressionnants ont dramatisé certains évènements de l'histoire de chaque station. Bolenge et Lotumbe ont dramatisé leurs débuts en utilisant beaucoup d'Africains qui ont effectivement contribué à leur création. Ils ont fait de bons acteurs, même s'ils étaient avancés en âge. Wema a montré Mlle Alumbaugh avec réalisme, prenant une flèche de la poitrine d'un Africain qui avait été blessé dans une bagarre entre les tribus. L'un d'eux, l'évangéliste, a parlé aux gens en disant que s'ils voulaient devenir chrétiens et abandonner leurs querelles et combats, ils seraient beaucoup mieux.

Un autre évènement de la conférence a été un festival de musique pour laquelle Mme Byerlee avait été en grande partie responsable. Les chorales, les quartets et des solos ont été si agréables que les gens ne voulaient guère sortir. Certains hommes ont été entendus de remarquer qu'il a fallu un bon programme pour que leurs épouses restent silentes si longtemps.

Nous avons listé les noms et les dates d'arrivée des missionnaires sur un tableau noir dans le bâtiment de l'école où la plupart des réunions ont eu lieu. Entre les sessions, les gens ont cherché la liste pour les noms de ceux dont ils se souvenaient. Ils ont loué les vivants et ont parlé avec des souvenirs bienveillants de ceux qui avaient donné leur vie au travail. Sûrement toute la mission a fonctionné comme une unité rappelant le passé et préparant l'avenir.

La maladie ancienne de la lèpre, redouté, était considérée d'être à la hausse dans de nombreuses régions d'Afrique. Nos médecins ont trouvé tout à fait insatisfaisante de tenter d'isoler les patients lépreux, en mettant de côté certains jours pour eux à l'hôpital ou en les traitant sur des sentiers forestiers. Beaucoup de patients sont si paralysés qu'ils peuvent à peine marcher vers un lieu de traitement.

Des camps d'isolement, la seule solution apparente, avaient été établis à Mondombe et Wema, et dans cette décennie Mlle Alumbaugh a commencé un à Lotumbe. Elle a trouvé un endroit convenable dans une partie de la forêt appelée Nkoni. Il était près d'un ruisseau et le sol était bon pour les jardins. Mais il était couvert de forêt dense et de grands arbres. Les lépreux ne pourraient jamais faire un village eux-mêmes. Le chef chrétien est venu à la rescousse en proposant l'aide de son peuple. Et le gouvernement a envoyé un certain nombre de travailleurs pour défricher la forêt, faire des jardins et la construction de maisons temporaires. Ce n'était pas grande chose, mais c'était mieux que rien. Plus tard, des maisons de boue ont été construites et plus de personnes sont venues. Ils pourraient s'occuper des jardins et assurer que les éléphants et les cochons sauvages ne les détruisent pas pendant la nuit. Les arbres fruitiers, tels que l'orange et avocat, et les arbres de palmiers à huile ont été plantés. La vie est progressivement devenue plus facile pour ceux qui doivent être isolés de leurs congénères.

Les exigences physiques de ceux qui vivaient au camp de lépreux n'étaient pas les seuls besoins qui ont été considérés. Une petite église a contribué à apporter un ministère spirituel. Certains dans le camp étaient chrétiens et certains n'étaient pas,

mais l'église et son message ont été une bénédiction pour tous. Les lépreux se sont rejoints en chantant des hymnes et écoutant avec reconnaissance à la lecture du Livre de Dieu. Ils ont trouvé aide et réconfort et de courage dans les services quotidiens à la petite église de la forêt.

La cinquième décennie de travail en Afrique a porté à la mission deux magnifiques opportunités d'atteindre un public plus large avec le message de missions. Un d'eux était dans un film et l'autre à travers les pages de la revue *Life*.

Le comité pour l'Afrique de la Conférence de la Mission à l'Etranger de l'Amérique du Nord a envoyé M. & Mme Ray Garner en Afrique pour faire des films. Ils ont fait trois films. L'un était des enfants et des femmes en Afrique française occidentale. Un autre dépeint la vie d'un garçon africain dans le Bas Congo Belge. Le troisième a montré le travail d'un missionnaire au Congo Belge et a été fait à Bolenge et a été appelé «Qu'est-ce un Missionnaire». Ce film a montré l'*Oregon* arrivant jusqu'à la plage. Un nouveau missionnaire est arrivé (M W A Hixon de notre mission); on a montré son accueil enthousiaste de la part des Africains; son lent et difficile lutte pour apprendre leur langue, et ses premières tentatives nerveuses à la prédication. Plus tard il y avait des photos des travaux industriels et médicaux, l'enseignement scolaire, l'itinérations parmi les personnes à l'intérieur. Ceux qui ont vu ce film se rappelleront sa représentation d'un auditoire qui a disparu quand le missionnaire a incliné la tête en prière. Ces gens n'ont pas aimé être près de ce prédicateur parlait avec l'invisible. Ils ne savaient pas ce qui serait arrivé. Donc ils sont glissés silencieusement dans la forêt où ils sont restés jusqu'à ce que les choses étaient de nouveau normal.

La mission a été particulièrement honorée quand l'écrivain Donald Burke et le photographe N R Farbman de la revue *Life* a choisi Monieka comme un objet d'étude et photographie. Ces journalistes ont pris plus de 500 belles photos, dont certains ont été étalés sur neuf pages de l'émission du 2 juin, 1947. Avec les photos était un bel article décrivant l'objectif de la mission et les phases de sa religion, de l'éducation, les efforts médicaux et industriels. Les missionnaires dont les images sont apparues ont été les Cobble, les Henderson, Mme Hedges, et Mlle Martha Bateman.

Depuis dix-sept ans, la mission n'a pas pu se développer dans d'autres régions en raison d'une pénurie de fonds et de missionnaires. La région de l'Oubangui-Ngiri avait été sous les soins de la mission de Bolenge pour la plupart des 50 ans au Congo. Dr Dye a souvent parlé de cette région où la demande pour les missionnaires avaient été si persistante à travers les années. C'était avec une grande satisfaction, donc, que nous avons enfin pu, en 1945, ouvrir une station à Bosobele sur la rivière Ngiri avec M. et Mme W H Edwards en charge.

La région de Bosobele avait 70.000 personnes. La plupart d'entre eux étaient des pêcheurs, assez fort et vigoureux. Ils avaient beaucoup d'empressement pour l'éducation et des livres. Un de leurs chefs a écrit qu'ils «désiraient des livres avec un désir lui-même. » Quand le bateau a atteint Bosobele la première question était toujours à propos des livres, et toutes ceux qui ont été apportés ont été vendus plus rapidement que les poissons frais. Bien que les gens parlent le Lingala, ils étaient prêts à acheter



des livres en Lonkundo quand les autres n'étaient pas disponibles. Lorsque le Conseil Protestant du Congo a finalement publié le Nouveau Testament en lingala, ce livre a été, bien sûr, extrêmement populaire.

Pendant la deuxième décennie des évangélistes et autres chrétiens sont allés travailler dans la région du haut Momboyo. Leur travail a grandi d'une façon surprenante. Les missionnaires se sont rendus à la région seulement une ou deux fois par an. Les gens ont répondu à l'évangile et le service religieux et ont demandé des écoles. Les travailleurs de Lotumbe, dans la région Momboyo, ont préparé un certain nombre d'étudiants d'entrer à l'Institut Chrétien du Congo, afin qu'ils puissent s'entraîner pour le travail, puis retourner à leurs villages. C'est à partir de cette région que le comité d'origine maternelle ont reçu le message « Monkoto basima bendele, » (Monkoto veut les hommes blancs), mais ce n'est qu'en 1947 que M. et Mme Hobgood ont pu s'y rendre et établir une station à Ifumo, non loin de Monkoto.

Les missionnaires avaient tenté, avec un succès considérable, d'adapter au Congo telles parties de programme de la conférence des jeunes comme l'étaient adaptés à l'environnement et des coutumes différentes. Mlle Poole, Mme P D Snipes, et M. et Mme Walter Cardwell ont réalisé le programme d'une semaine avec un groupe de jeunes chrétiens africains. Ils ont tenu Veille du Matin et de groupes d'étude biblique et ont arrangé pour la fraternité et le culte. Un pasteur a dit, « Les gens du village ont été grandement étonnés de l'influence de la réunion, mais ils n'étaient pas les seuls. Nous, qui faisons partie de la conférence ont également été impressionnés outre mesure. Nous avons été grandement aidés et bénis. »

C M Yokum et Virgile A Sly ont, tous deux, pu visiter l'Afrique à différents moments de cette décennie. Leurs visites ont été d'une grande aide à maintenir contact entre les églises en Amérique et la mission en Afrique. Les missionnaires retournent en Amérique en congé, mais leur contact avec les églises est strictement limité. Ils sont capables de décrire leur travail à seulement quelques-unes des églises. Ils aident à la promotion des offrandes pour missions, mais le travail de promotion n'est pas leur fort.

M. Sly a pu faire une visite prolongée. Il a vu toutes les stations et un certain nombre de villages à l'intérieure aussi. Son appréciation de ces occasions a été reflétée dans les nombreux articles et discours qu'il a fait en Amérique à son retour. Ces présentations des travaux au Congo ont suscité le soutien d'un grand nombre de chrétiens, un soutien qu'on voit aujourd'hui.

Une des joies du travail missionnaire au Congo a été la fraternité et la coopération de toutes les missions dans une tâche commune. 44 conseils de mission sont à l'œuvre au Congo. En plus de leurs entreprises coopératives mentionnées ailleurs dans ces pages, la librairie, connue par le nom Librairie Evangélique au Congo, a été un grand succès dès le début. Le nom a été abrégé à LECO, un terme plus utilisable par tous. Le prêt de capital d'origine, remboursé depuis longtemps, a été de la Société Biblique Britannique. Le savoir-faire pour une telle entreprise a été fourni par un missionnaire prêté à l'œuvre par les Batistes Américains. Il avait eu une grande expérience commerciale avant de devenir un missionnaire. Toutes les missions ont trouvé commode d'acheter des

fournitures scolaires et de la mission à LECO. Pendant la guerre il était le seul agent d'achat capable d'obtenir des fournitures des États Unis. Sans elle, beaucoup de missionnaires auraient été cruellement en défaut dans les matériaux avec lesquels travailler.

En 1948, les missions du Congo en collaboration ont construit un nouveau bâtiment pour la librairie et ont installé une presse moderne. Le nombre de Mai-Juin de *Evangile en Afrique* a été la première œuvre à être imprimée sur la nouvelle presse. Le *Congo Mission News*, des livres scolaires, et beaucoup d'autres choses seront imprimés. Il n'est pas prévu que les presses locales des différentes missions seront beaucoup affectés par la nouvelle presse coopérative. L'Afrique était sans livres depuis si longtemps que cela prendra de nombreuses presses à rattraper les besoins et exigences.

Notre propre presse a été fermée pendant une bonne partie de la période de guerre. David Byerlee, qui avait été en charge, ne pouvait pas obtenir du passage au Congo. Quand il a pu revenir, il a trouvé la plupart des stocks presque disparus. En son absence, le Congo Balolo Mission avait imprimé le *Ekim'ea Nsango*, un service très apprécié.

Le gouvernement du Congo Belge a été en général assez sympathiques aux missions. Pendant la guerre il a aidé à soutenir des missionnaires qui ont été coupés de leur propre pays, et il a donné une assistance spéciale à ses ressortissants de la Mission protestante au Congo Belge. Reconnaisant les besoins sérieux de santé du peuple, et limité dans son propre personnel médical, il a demandé une assistance à temps partiel des médecins missionnaires dans les enquêtes de santé et des services, et a contribué financièrement à leur travail. Pendant une période de cinq ans de la dernière décennie sa contribution à la Mission des Disciples du Christ au Congo a été en moyenne 2190 \$ par an.

Le gouvernement belge n'a jamais donné une aide financière à une école protestante non belge. Il a, toutefois, donné l'appui aux écoles Catholiques avec d'importantes subventions. L'Eglise Catholique s'est opposée à toute aide financière aux écoles protestantes, mais de nombreux responsables gouvernementaux ont pris conscience des inégalités et les ont débattus beaucoup au Parlement à l'époque. Des congolais Protestantes ont senti un ressentiment de devoir soutenir les écoles Catholiques par leurs impôts et de ne pas avoir une formation avancée dans certains domaines, car l'admission dans ces écoles leur a été niée en tant que protestants.

Cette situation semble sur le point de changer. Le gouvernement a récemment adopté une politique vraiment que l'éducation pour les Africains au Congo doit être donnée par l'intermédiaire des missions chrétiennes plutôt que par un système scolaire public. Les implications de cette politique ne sont pas encore pleinement définies et comprises.

En 1937, les Disciples en Amérique ont lancé la Croisade Pour un Monde Chrétien. Son but était d'approfondir la vie spirituelle de l'église et d'étendre et d'intensifier le service dans le monde entier des Disciples du Christ. Ce grand mouvement avait son appel au

Congo ainsi que dans le reste du monde. Nos travailleurs ont étudié les documents du programme qui avaient été traduits en Lonkundo. Considérant les besoins et les opportunités et les ressources de la mission, ils ont fixé certains objectifs qui représentent leur part dans la Croisade. Ces objectifs ont été:

- 50 nouveaux étudiants en formation de pasteurs
- 100 nouveaux travailleurs d'évangélisation
- 100 nouveaux enseignants
- 25 nouvelles écoles de dimanche
- 2500 nouvelles inscriptions en école de dimanche
- 4000 membres supplémentaires dans les organisations de jeunesse
- 7500 \$ en dons supplémentaires

La participation des chrétiens du Congo à la Croisade est un symbole d'une des contributions importantes de l'église: il a mis les Congolais en contact avec le travail et les travailleurs chrétiens dans le monde. Il y a 50 ans c'est à peine s'ils savaient que le monde extérieur existe. Quelle tragédie si leurs contacts à travers les années n'avait été que politiques et commerciaux!

Les 50 ans de notre travail missionnaire au Congo ont passé avec une rapidité incroyable, et ils nous amènent à une célébration jubilaire des proportions tout à fait remarquable. En 1899, deux chrétiens; en 1949 77 275. En 1899, une petite église au toit de ndele à Bolenge; en 1949 1063 églises et groupes religieux. En 1899, une petite école demandant un officier de l'état de l'aide pour que les étudiants s'inscrivent, en 1949 441 écoles avec 8193 élèves. En 1899, pas un seul enseignant ou prédicateur africain; en 1949 1799 travailleurs autochtones. En 1899, une petite clinique sur un porche; en 1949 trois hôpitaux avec médecins en charge à Monieka, Wema, et Mondombe, et 10 dispensaires donnant 332 192 traitements. En 1899, trois missionnaires; en 1949 59 en service. En 1899, une station de la mission, en 1949 neuf stations à Bolenge, Coquilhatville, Monieka, Wema, Mondombe, Lotumbe, Bosobebe, Ifumo et l'Institut Chrétien du Congo.

On doit lire ces statistiques avec de l'imagination si l'on veut comprendre leur signification. A côté d'eux sont des chiffres semblables provenant d'autres missions en Afrique, tout devenant une force puissante qui « a levé plus de yeux, ouvert plus d'esprits, a soulevé plus d'espoirs, et accompli plus de désirs» que tout autre mouvement en Afrique. Derrière ces chiffres, en effet, sont de nombreuses forces vivantes qui amènent une gracieuse, intelligente population à une place importante et honorée dans la fraternité mondiale de chrétiens.

Derrière ces chiffres, aussi, sont des besoins épouvantables et les possibilités qui sont cruciales à l'échelle continentale. Le Congo est une petite partie d'un continent, mais son destin est lié indissolublement à celui de toutes les colonies et les états dans ce continent et dans le monde. L'Afrique est bouillonnante de tensions créées par des forces puissantes racines dans la cupidité et les préjugés raciaux. Ces forces sont en compétition avec une chrétienté bien trop divisée. S'ils gagnent, les percussions seront tragiquement sentir dans le dernier hameau du monde. Désireux, compétents,

sceptiques, les Africains se déplacent vers demain où ils et nous, nos destins inséparables, allons récolter ce que nous semons.